Revue de presse locale

Relations médias locaux
Johny Royer
03 89 20 69 10 / jroyer@tourisme-colmar.com

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE COLMAR

Bilan général
des relations presse

Presse écrite

L'Alsace / Dernières Nouvelles d'Alsace

26 février 2025 :
"Au Festival de Colmar, des pointures classiques aux musiques décalées" - Bernard Fruhinsholz - pages région
"Colmar fait partie des grandes tournées des grands musiciens du monde" - Aurélien Gasser pages locales

01 mars 2025 :
"Désaccord majeurs - Wenby, Kik's et Doigts volants" - Le Zapping

22 avril 2025 :
"Plus on est nombreux, meilleur est l'orchestre éphémère" - Jean Frédéric Tuefferd - pages région

25 juin 2025 :
"Grands classiques et générosité au Festival International de Colmar - Jean Frédéric Tuefferd - Cahier Estivales 2025

29 juin 2025 :
"Julie Depardieu : "Les enfants sont les meilleurs spectateurs du monde" - Jean Frédéric Tuefferd - page région

02 juillet 2025 :
"Claire Gibault : "Les femmes modernisent un peu la direction" - Jean Frédéric Tuefferd - pages région

04 juillet 2025 :
"Le Festival International de Colmar mise sur l'excellence et l'ouverture" - Jean Frédéric Tuefferd - pages région
"Luka et Léo Ispir: duo de frères inspirés" - Guy Thomann - pages locales

05 juillet 2025 :
"Festival international de Colmar : un magistral concert d'ouverture" - Paul Phillipe Meyer - pages région

06 juillet 2025 :
"Alexandre Malofeev et l'âme slave" - Bertrand Sachs - pages locales
"Ambiance dansante au théâtre" - Bernard Fruhinsholz - pages locales

07 juillet 2025
"Retour vers l'enfance pour Ayano Kamei" - Guy Thomann - pages locales
"Concert en famille" - Bernard Fruhinsholz - pages locales

08 juillet 2025 :
"Fanny Clamagirand : une histoire colmarienne" - Guy Thomann - pages locales
"le 12h30 de Céleste Klingelschmitt" - Elsa Rancel - pages locales
"Un marathon pianistique avec Ravel" - Bernard Fruhinsholz - pages locales
"L'oreille, le geste et l'harmonie pour l'accord parfait" - Jean Frédéric Tuefferd - pages locales

09 juillet 2025 :
"Quatre nuances de Johannes Gray au violoncelle" - Guy Thomann - pages locales
"La musique classique bien traitée" - Bernard Fruhinsholz - pages locales

10 juillet 2025 :
"Tom carré, la tête sur les épaules" - Guy Thomann - pages locales
"L'étourdissante prestation de la violoniste Viktoria Mullova" - Bernard Fruhinsholz - pages région
"Elena, tourneuse de pages attitrées" - Guy Thomann - pages locales

Presse écrite (suite)

L'Alsace / Dernières Nouvelles d'Alsace - suite

11 juillet 2025 :
"Première en duo pour Gatien Leray et Thomas Briant" - Guy Thomann - pages locales
"Aimez vous Brahms ?" - Bernard Fruhinsholz - édition web
" Au Festival de Colmar, Yuja Wang, phénomènne du piano" - Hervé Levy - pages région

12 juillet 2025 :
"Grigory Sokolov : un roc musical" - Bertrand Sachs - pages locales

16 juillet 2026 :
"Concert entre (bons) amis" - Bernard Fruhinsholz - pages locales
"Une édition 2025 parmi "les plus grands crus" - Bernard Fruhinsholz - page région

L'Ami Hebdo

23 mars 2025 :
"La musique dans toute sa diversité" - Guillaume Sevin

29 juin 2025 :
"Des notes ensoleillées à Colmar" - Guillaume Sevin

L'Est Républicain

20 mai 2025 :
"Le Festival international de Colmar bouscule les codes" - Didier Joly - pages région

Magazine Poly

01 juin 2025 :
"Le classique c'est chic / Klassik, wie Schick !" - Hervé Levy

Coze Magazine

01 juin 2025 :
Annonce dans l'agenda de l'édition hors série SUMMER 25

Le Point Colmarien

01 juin 2025 :
Annonce dans le magazine de la mairie de Colmar

Maxiflash

23 juin 2025 :
"Colmar, un été musical sans fausse note" - Léa Lebret

Tablettes d'Alsace et de Lorraine

01 juin 2025 :
Annonce du Festival

Radios et télévision

ICI Alsace

03 mars 2025 :
Annonce du Festival

26 juin 2025 :
Interview Alain Altinoglu prévue (remplacé par Johny Royer au pied levé)

ICI Elsass

01 juillet 2025 :
Annonce du Festival par Emmanuelle Moser en alsacien

Nostalgie Alsace - Guy Thomann

26 février 2026 :
Annonce du Festival avec interview d'Alain Altinoglu

03 juillet 2025 :
Annonce Festival avec rediffusion interview Alain Altinoglu

04 juillet 2025 :
Annonce concert des frères Ispir avec interview des artistes

07 juillet 2025 :
Annonce concert Ayano Kamei avec interview

08 juillet 2025 :
Annonce concert Fanny Clamagirand avec interview

09 juillet 2025 :
Annonce concert Johannes Gray avec interview

10 juillet 2025 :
Annonce concert Tom Carré avec interview

11 juillet 2025 :
Annonce concert Gatien Leray et Thomas Briant avec interview

15 juillet 2025:
Bilan du Festival avec interview Alain Altinoglu

BFM Alsace

11 juillet 2025 :
Sujet à propos du Festival avec interview Alain Altinoglu diffusé dans "Bonjour l'Alsace" et "Bonsoir l'Alsace"

France 3 Alsace

11 juillet 2025 :
Sujet à propos du Colmar Symphonic Mob avec interview Alain - Louis Belin

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE COLMAR

Annonces du Festival

Colmar

« C'est comme, si je compare avec le sport, au foot vous avez Mbappé ou au basket Wembanyama, des stars mondiales »
Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international de Colmar, à propos de la venue de Yuja Wang, pianiste classique chinoise mondialement connue, l'événement de cette édition 2025.

Festival international de Colmar

« Colmar fait partie des grandes tournées des grands musiciens du monde »

Pour sa troisième année à la direction artistique du festival international de Colmar (3 au 14 juillet), Alain Altinoglu a réussi le coup de maître d'attirer Yuja Wang, star parmi les stars. Gautier Capuçon ou Viktoria Mullova seront également de la partie *(voir programme en pages Région)*.

Un dialogue entre musique classique et de notre époque, c'est ainsi qu'Alain Altinoglu conçoit la programmation du Festival international de Colmar. Du 3 au 14 juillet, en plus des concerts, master classes ou Colmar symphonic mobil) seront reconduits. Le maestro, qui sera accompagné trois soirs durant par l'orchestre symphonique de la radio de Francfort, qu'il dirige, tient à faire de Colmar, « plus que jamais, un lieu où la musique s'écoute, se partage et se célèbre ».

Alain Altinoglu, pour votre troisième année à la direction artistique du Festival international de Colmar avez-vous le sentiment de franchir un nouveau palier ?

Chaque année on monte d'un cran qualitativement, quantitativement, parce que le public nous suit et que je commence à connaître de mieux en mieux le goût de nos festivaliers. Je suis très heureux de proposer une programmation très éclectique avec des "tubes" de la musique classique, qui vont côtoyer des grands compositeurs français d'aujourd'hui comme Thierry Escaich ou des grandes stars mondiales comme Yuja Wang.

Mon ambition est d'avoir de plus en plus les très grands orchestres internationaux. On peut toujours aller plus loin, faire plus de concerts, en termes de fréquentation aussi, ça reste à définir.

Yuja Wang la Mbappé du piano

La venue de Yuja Wang constitue-t-elle l'événement de cette édition ?

C'est comme, si je compare avec le sport, au foot vous avez Mbappé ou au basket Wembanyama, des stars mondiales. En musique classique Yuja Wang fait partie de ces deux ou trois personnes les plus connues au monde. Elle est demandée partout. C'est une personne adorable qui joue magnifiquement bien. On a de la chance qu'elle s'arrête à Colmar.

Était-elle demandeuse de se produire à Colmar, la renommée du festival y suffit-elle ou avez-vous dû faire des pieds et des mains pour la convaincre ?

Elle fait partie des gens que j'ai rencontrés dans ma vie, par exemple au festival de Verbier, et parfois le timing fait que ça ne marche pas, mais là c'était l'occasion. Je ne sais pas si elle avait déjà entendu parler du festival avant. En tout cas, quand je dirige à l'étranger, aux États-Unis, à Vienne ou à Berlin, les gens me parlent de plus en plus de Colmar, ils connaissent. Le terme international n'est pas galvaudé, et quand je vois les artistes qui viennent chez nous, évidemment ça fait plaisir de se dire que maintenant Colmar fait partie des grandes tournées des grands musiciens du monde.

Vous accueillez aussi les stars de demain, ce panachage dans la notoriété de vos invités vous tient-il particulièrement à cœur ?

Absolument. La transmission, la pédagogie font partie intégrante du festival. Les festivaliers pourront entendre toutes les stars de demain, dont la jeune Haut-Rhinoise Céleste Klingelschmitt.

Une création mondiale

Pour la soirée de clôture, où vous avez carte blanche, Raphaël Sévère compose une création mondiale, est-ce un pari osé, un beau cadeau ?

C'était une des choses que je voulais apporter au festival. Ça fait toujours un peu peur à un certain public la musique contemporaine, mais il y a plein de styles de musique contemporaine en 2025. Ce qui compte c'est que ce soit de la super qualité, que ce soit du jazz, du classique ou de la musique populaire. Il faut viser l'excellence.

Claire Gibault est invitée. Elle est l'une des rares cheffes d'orchestre française. Ce métier tend-il enfin à se féminiser ?

Oui et c'est très important. Dans le cadre du conservatoire de Paris où je suis professeur de direction d'orchestre depuis une dizaine d'années, quand j'ai commencé, il n'y avait aucune femme dans ma classe. Maintenant il y en a régulièrement trois ou quatre, ça veut dire que la mentalité change. Plus on a de femmes cheffes d'orchestre plus on a de modèles et plus on aura de femmes cheffes d'orchestre.

■ Propos recueillis par Aurélien Gasser

Billetterie ouverte à partir de ce mercredi sur www.festival-colmar.fr

Lire la version intégrale de l'interview du directeur artistique du Festival international de Colmar Alain Altinoglu sur notre site internet.

Alain Altinoglu, directeur artistique du festival international de Colmar, a dévoilé ce mardi la programmation de l'édition 2025, qui se déroulera du 3 au 14 juillet, et accueillera, entre autres, la pianiste virtuose Yuja Wang. Photo Bernard Fruhinsholz

Festival de Pâques

Saint-Matthieu sera chauffée en avril

L'église Saint-Matthieu à Colmar, sans chauffage depuis janvier, devrait retrouver un climat plus doux avant début avril. De quoi soulager les organisateurs du festival de Pâques qui ont programmé cinq concerts dans ce lieu de culte.

L'adjoint au maire Michel Spitz est affirmatif, l'église « Saint-Matthieu sera prête pour le 6 avril », date de la fête des violons, premier concert du festival de Pâques qui débutera l'avant-veille à la salle Europe avec un spectacle musical pour enfants. Le lieu de culte protestant, qui accueillera cinq concerts de ce rendez-vous artistique, est depuis janvier sans chauffage. La municipalité a fait établir un devis pour le remplacement des différentes pièces défectueuses. « Je viens de signer le bon de commande et les pièces en question sont disponibles », indique Michel Spitz. Le coût estimatif de ces travaux avoisine les 60 000 euros selon l'adjoint à la culture.

Si les concerts programmés à l'église Saint-Matthieu en janvier et février ont logiquement été déprogrammés ou ont pu trouver un autre point de chute (théâtre municipal, salle des familles…), ceux d'avril auraient-ils pu « se passer » de chauffage ? « Il y a toujours un risque, à cette époque, que la température soit inférieure à 10° », rappelle Vincent Gabas, président de l'association Les Musicales de Colmar qui organise le festival. Or, les musiciens ne souhaitent pas jouer quand les chocs thermiques sont trop importants. « La mise en chauffe sera progressive quelques jours avant le 6 avril, pour ne pas rencontrer de problème sur l'orgue et les boiseries », ajoute Michel Spitz.

Ravel et le violon comme fils rouges

Alors que le festival international de Colmar vient de dévoiler sa programmation *(voir en pages Région ci-dessus)*, celui de Pâques avait été présenté mi-janvier par son directeur artistique Marc Coppey. Ce dernier propose deux fils rouges : le violon et Ravel. On pourra ainsi écouter l'ensemble vocal Les Métaboles, sous la direction de Colmarien Léo Warynski, qui interprétera plusieurs pièces de Maurice Ravel. Le Prague philharmonia, régulièrement invité, donnera deux concerts : avec la violoniste japonaise Sayaka Shoji sous la baguette de Marc Coppey dans un programme Mozart-Ravel-Schumann ; et sous la direction de son chef titulaire Emmanuel Willaume, pour la 7e symphonie de Beethoven et *Le double concerto en la majeur* de Brahms avec, en solistes, Marc Coppey (violoncelle) et son fils Emmanuel Coppey (violon).

L'Orchestre national de Mulhouse et le chœur symphonique de l'Opéra national du Rhin et les membres de l'Opéra studio proposeront *La Traviata* de Giuseppe Verdi en version concert. Le duo Gaëlle Spieser au violon et Mathilde Nguyen au piano, ainsi que le quatuor Van Kuijk mettront à l'honneur Schubert et Ravel.

■ S.B.

Festival de Pâques, du 4 au 21 avril à Colmar. Réservations sur https://www.festivaldepaques-colmar.com

Le Prague philharmonia, dirigé par Emmanuel Willaume, ici en 2022, sera à nouveau présent à Colmar pour deux concerts. Photo Bernard Fruhinsholz

Mercredi 26 février 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

« Colmar fait partie des grandes tournées des grands musiciens du monde »

Propos recueillis par Aurélien Gasser

Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international de Colmar, a dévoilé ce mardi la programmation de l'édition 2025, qui se déroulera du 3 au 14 juillet, et accueillera, entre autres, la pianiste virtuose Yuja Wang. Photo Bernard Fruhinsholz

Pour sa troisième année à la direction artistique du festival international de Colmar (3 au 14 juillet), Alain Altinoglu a réussi le coup de maître d'attirer Yuja Wang, star parmi les stars. Gautier Capuçon ou Viktoria Mullova seront également de la partie *(voir programme en pages Région)*.

Un dialogue entre musique classique et de notre époque, c'est ainsi qu'Alain Altinoglu conçoit la programmation du Festival international de Colmar. Du 3 au 14 juillet, en plus des concerts, master classes ou Colmar symphonic mob© seront reconduits. Le maestro, qui sera accompagné trois soirs durant par l'orchestre symphonique de la radio de Francfort, qu'il dirige, tient à faire de Colmar, « plus que jamais, un lieu où la musique s'écoute, se partage et se réinvente. »

Alain Altinoglu, pour votre troisième année à la direction artistique du Festival international de Colmar avez-vous le sentiment de franchir un nouveau palier ?

Chaque année on monte d'un cran qualitativement, quantitativement, parce que le public nous suit et que je commence à connaître de mieux en mieux le goût de nos festivaliers. Je suis très heureux de proposer une programmation très éclectique avec des "tubes" de la musique

classique, qui vont côtoyer des grands compositeurs français d'aujourd'hui comme Thierry Escaich ou des grandes stars mondiales comme Yuja Wang.

Mon ambition est d'avoir de plus en plus les très grands orchestres internationaux. On peut toujours aller plus loin, faire plus de concerts, en termes de fréquentation aussi, ça reste à définir.

La venue de Yuja Wang constitue-t-elle l'événement de cette édition ?

C'est comme, si je compare avec le sport, au foot vous avez Mbappé ou au basket Wembanyama, des stars mondiales. En musique classique Yuja Wang fait partie de ces deux ou trois personnes les plus connues au monde. Elle est demandée partout. C'est une personne adorable qui joue magnifiquement bien. On a de la chance qu'elle s'arrête à Colmar.

Était-elle demandeuse de se produire à Colmar, la renommée du festival y suffit-elle ou avez-vous dû faire des pieds et des mains pour la convaincre ?

Elle fait partie des gens que j'ai rencontrés dans ma vie, par exemple au festival de Verbier, et parfois le timing fait que ça ne marche pas, mais là c'était l'occasion. Je ne sais pas si elle avait déjà entendu parler du festival avant. En tout cas, quand je dirige à l'étranger, aux États-Unis, à Vienne ou à Berlin, les gens me parlent de plus en plus de Colmar, ils connaissent. Le terme international n'est pas galvaudé, et quand je vois les artistes qui viennent chez nous, évidemment ça fait plaisir de se dire que maintenant Colmar fait partie des grandes tournées des grands musiciens du monde.

Vous accueillez aussi les stars de demain, ce panachage dans la notoriété de vos invités vous tient-il particulièrement à cœur ?

Absolument. La transmission, la pédagogie font partie intégrante du festival. Les festivaliers pourront entendre toutes les stars de demain, dont la jeune Haut-Rhinoise Céleste Klingelschmitt.

Pour la soirée de clôture, où vous avez carte blanche, Raphaël Sévère compose une création mondiale, est-ce un pari osé, un beau cadeau ?

C'était une des choses que je voulais apporter au festival. Ça fait toujours un peu peur à un certain public la musique contemporaine, mais il y a plein de styles de musique contemporaine en 2025. Ce qui compte c'est que ce soit de la super qualité, que ce soit du jazz, du classique ou de la musique populaire, il faut viser l'excellence.

Claire Gibault est invitée. Elle est l'une des rares cheffes d'orchestre française. Ce métier tend-il enfin à se féminiser ?

Oui et c'est très important. Dans le cadre du conservatoire de Paris où je suis professeur de direction d'orchestre depuis une dizaine d'années, quand j'ai commencé, il n'y avait aucune

femme dans ma classe. Maintenant il y en a régulièrement trois ou quatre, ça veut dire que la mentalité change. Plus on a de femmes cheffes d'orchestre plus on a de modèles et plus on aura de femmes cheffes d'orchestre.

Billetterie ouverte à partir de ce mercredi sur www.festival-colmar.fr

Lire la version intégrale de l'interview du directeur artistique du Festival international de Colmar Alain Altinoglu sur notre site internet.

Musique

Au festival de Colmar, des pointures classiques aux musiques décalées

Le programme du Festival international de Colmar, qui se déroule du 3 au 11 juillet prochain, vient d'être dévoilé par son directeur artistique, le chef d'orchestre Alain Altinoglu : entre grands noms et étoiles montantes, l'affiche est fort alléchante.

Alain Altinoglu et l'orchestre symphonique de la radio de Francfort lors du festival 2023. Photo archives Bernard Fruhinsholz

Faisant fi, pour sa troisième saison à la tête du Festival international de Colmar, d'une programmation centrée essentiellement durant trois décennies sur les XVIIIe et XIXe siècles, Alain Altinoglu a entrepris de faire le grand écart stylistique.

Il ne dédaigne ni confronter son public à une formation de musique ancienne avec le "Concert de la Loge" placé sous la direction du violoniste Julien Chauvin pour une soirée consacrée à Antonio Vivaldi (12 juillet), ni ouvrir son horizon aux musiques un peu décalées, klezmer avec le Sirba Octet et son formidable concert-spectacle *Tzuzamen* (4 juillet), ou transpartisanes avec le trio Zurros, piano/violon/saxophone, aussi familier de Maurice Ravel et de Darius Milhaud que de Fats Waller et de Kurt Weill (8 juillet).

Julie Depardieu récite "Pierre et le loup"

En s'attachant de plus près à la programmation pléthorique et ses 26 concerts, les formations orchestrales d'importance se taillent la part du lion puisqu'elles sont au nombre de cinq avec en chef de file l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, un des deux ensembles dirigés par Alain Altinoglu, pour trois concerts : l'un donnant à entendre Stravinsky, Dvořák et le concerto pour violoncelle d'Escaich en compagnie de Gautier Capuçon, son dédicataire (concert d'ouverture le 3), un autre le lendemain dans un programme totalement russe avec le pianiste Alexander Malofeev et le 5 juillet autour de Brahms et Haydn avec en soliste le trompettiste Sebastian Berner.

Le philharmonique de Strasbourg et son chef Aziz Shokhakimov donnent un concert Brahms/Schumann avec la violoniste Viktoria Mullova le 8. Le Mahler chamber orchestra se produit avec l'étonnante pianiste virtuose Yuja Wang autour de la musique russe et l'ouverture de *Coriolan* de Beethoven le 9. Le Paris Mozart Orchestra, dont Claire Gibault partagera la direction avec Ilse Avni, lauréate du concours "La Maestra" 2024 présentera des œuvres de Ludwig van Beethoven le 11. Enfin, l'Orchestre national de Mulhouse joue pour sa part *Pierre et le Loup*, spectacle pour enfants, avec Julie Depardieu en récitante le 2 juillet avant d'être le lendemain l'orchestre support de la "Colmar Symphonic Mob" qui devrait réunir plus de 500 musiciens amateurs pour un concert en plein air.

La part belle aux pianistes

Les 88 touches règnent en maître puisqu'outre Yuja Wang, « la pianiste du moment », dixit Alain Altinoglu, et Alexander Malofeev, on trouve un récital « 100 % Ravel » du sublime Bertrand Chamayou le 6 puis Grigory Sokolov dans un étonnant programme où William Byrd côtoie Johannes Brahms le 10.

Participent également au festival le Quatuor Ludwig, l'ensemble Zaneda pour un concert "Vent d'est sur les classiques", le duo violon/piano Fanny Clamagirand/Ryoma Sakharov, le duo violoncelle/piano Georgii Anichenko/Anastasia Terenkova, le clarinettiste Raphaël Sévère associé au quatuor Zaïde, un ensemble de cuivres et, en guise de bouquet final le 11 juillet, la mezzo Nora Gubisch et une dizaine de solistes de renom lors d'une "Carte blanche à Alain Altinoglu" où seront notamment chantés et joués les *Folk songs* de Luciano Berio.

Le festival n'omet pas son rôle de facilitateur de carrière pour les jeunes solistes en ouvrant les concerts de 12 h 30 au Koïfhus à des lauréats de la fondation Gautier Capuçon (le 4) et à des jeunes talents du CNSMD de Paris du 7 au 11.

• Bernard Fruhinsholz

Festival international de Colmar, du 3 au 11 juillet. Places de 15 € à 80 € selon les concerts et les catégories, réduction de 50 % pour les moins de 25 ans. Les réservations sont ouvertes dès ce mercredi 26 février au matin, à l'accueil de l'office de tourisme de Colmar, par mail à resafestival@tourisme-colmar.com ou sur le site www.festival-colmar.com

Vie des Sociétés

Constitutions de sociétés

SCP JEAN-MARC HASSLER ET FRÉDÉRIC HASSLER

Notaires Associés
14 rue du Parc, 68310 WITTELSHEIM
Tél. 03 89 55 47 99

[illegible]

Pour insertion unique, Olivier CHOLLEY, Notaire

P&A INVEST

Société civile immobilière au capital de 150 €
Siège social : 11 rue des Bleuets
68510 GEISPITZEN
Société en cours d'immatriculation

[illegible]

Pour avis, La Gérance

Dissolutions

ASSOCIATION JEANNE DE FERRETTE 1324-2024

68800 Thann, 103, rue Kléber

[illegible]

Le liquidateur

Liquidations judiciaires

TRIBUNAL JUDICIAIRE DE COLMAR

Liquidation judiciaire après période d'observation

[illegible] S.A.R.L. HOSTELLERIE ST-BARNABE [illegible]

Le Greffier

TRIBUNAL JUDICIAIRE DE COLMAR

Liquidation judiciaire simplifiée

[illegible] S.A.S. LE LAPIN BLANC [illegible]

Le Greffier

TRIBUNAL JUDICIAIRE DE COLMAR

Liquidation judiciaire après période d'observation

[illegible] S.A.R.L. CINNOA [illegible] RESTAURANT LE TINO [illegible]

Le Greffier

TRIBUNAL JUDICIAIRE DE COLMAR

Liquidation judiciaire après période d'observation

[illegible] S.A.S. LE CARRE ROUGE [illegible] PIZZA DELICE - ECOLE EUROPEENNE [illegible]

Le Greffier

TRIBUNAL JUDICIAIRE DE COLMAR

Liquidation judiciaire simplifiée

[illegible] Monsieur Ahmet YILDIZ [illegible]

Le Greffier

Mercredi 26 février 2025

DNA L'ALSACE

MUSIQUE

Festival de Colmar : des pointures classiques aux musiques décalées

Bernard Fruhinsholz

Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival de Colmar. Photo Bernard Fruhinsholz

Le programme du Festival international de Colmar, qui se déroule du 3 au 14 juillet prochain, vient d'être dévoilé par son directeur artistique, le chef d'orchestre Alain Altinoglu ; entre grands noms et étoiles montantes, l'affiche est fort alléchante.

Faisant fi, pour sa troisième saison à la tête du Festival international de Colmar, d'une programmation centrée essentiellement durant trois décennies sur les XVIIIe et XIXe siècles, Alain Altinoglu a entrepris de faire le grand écart stylistique. Il ne dédaigne ni confronter son public à une formation de musique ancienne avec le "Concert de la Loge" placé sous la direction du violoniste Julien Chauvin pour une soirée consacrée à Antonio Vivaldi (12 juillet), ni ouvrir son horizon aux musiques un peu décalées, klezmer avec le Sirba Octet et son formidable concert-spectacle ***Tsuzamen*** (4 juillet), ou transpartisanes avec le trio Fratres, piano/violon/saxophone, aussi familier de Maurice Ravel et de Darius Milhaud que de Fats Waller et de Kurt Weill (11 juillet).

En auscultant de plus près la programmation pléthorique et ses 26 concerts, les formations orchestrales d'importance se taillent la part du lion puisqu'elles sont au nombre de cinq, avec en chef de file l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, un des deux ensembles dirigés par Alain Altinoglu, pour trois concerts : l'un donnant à entendre Stravinsky, Dvorak et le concerto pour violoncelle d'Escaich en compagnie de Gautier Capuçon, son dédicataire (concert d'ouverture le 3), un autre le lendemain dans un programme totalement russe avec le pianiste Alexander Malofeev, et le 5 juillet autour de Brahms et Haydn avec en soliste le trompettiste Sebastian Berner.

Le philharmonique de Strasbourg et son chef Aziz Shokhakimov donnent un concert Brahms/Schumann avec la violoniste Viktoria Mullova (le 8). Le Mahler Chamber Orchestra se produit avec l'étonnante pianiste virtuose Yuja Wang autour de la musique russe et l'ouverture de ***Coriolan*** de Beethoven (le 9). Le Paris Mozart Orchestra, dont Claire Gibault partagera la direction avec Bar Avni, lauréate du concours "La Maestra" 2024, présentera des œuvres de Ludwig van Beethoven le 11.

Enfin, l'Orchestre national de Mulhouse joue pour sa part ***Pierre et le Loup*** , spectacle pour enfants, avec Julie Depardieu en récitante le 5 juillet avant d'être le lendemain avec l'orchestre support de la "Colmar Symphonic Mob©" qui devrait réunir plus de 500 musiciens amateurs pour un concert en plein air.

Les 88 touches règnent en maître puisque, outre Yuja Wang, « la pianiste du moment », dixit Alain Altinoglu, et Alexander Malofeev, on trouve un récital « 100 % Ravel » du sublime Bertrand Chamayou (le 6), puis Grigory Sokolov dans un étonnant programme où William Bird côtoie Johannes Brahms le 10.

Participent également au festival le Quatuor Ludwig, l'ensemble Janoska pour un concert "Vent d'est sur les classiques", le duo violon/piano Fanny Clamagirand/Roustem Saïtkoulov, le duo violoncelle/piano Georgi Anichenko/Anastasya Terenkova, le clarinettiste Raphaël Sévère associé au quatuor Zaïde, un ensemble de cuivres et, en guise de bouquet final le 14 juillet, la mezzo Nora Gubisch et une dizaine de solistes de renoms lors d'une "Carte blanche à Alain Altinoglu" où seront notamment chantés et joués les ***Folk songs*** de Luciano Berio.

Le festival n'omet pas son rôle de facilitateur de carrière pour les jeunes solistes en ouvrant les concerts de 12 h 30 au Koïfhus à des lauréats de la fondation Gautier Capuçon (le 4) et à des jeunes talents du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, du 7 au 11 juillet.

Festival international de Colmar, du 3 au 14 juillet. Places de 15 € à 98 € selon les concerts et les catégories, réduction de 50 % pour les moins de 25 ans. Les réservations sont ouvertes dès ce mercredi 26 février au matin, à l'accueil de l'office de tourisme de Colmar, par mail à resafestival@tourisme-colmar.com ou sur le site www.festival-colmar.com

DNA
L'ALSACE

Le zapping

Rien ne sert de courir...

L'annonce d'une possible candidature de Loïc Jaegert aux municipales de Colmar a fait l'effet d'un pavé dans la mare, voire d'un séisme, sur une place colmarienne jusque-là bien paisible. Et elle aurait même dissipé les élus présents à la réunion de quartier de jeudi soir, lorsqu'ils ont reçu la nouvelle sur leur téléphone. « C'est du n'importe quoi, une bulle de savon, un gag », tonne Eric Straumann. « C'est du bluff, ce n'est pas sérieux, je demande à voir », renchérit l'adjoint Barbara Mutlu. Le fait qu'il soit dirigeant au Maroc ne fait pas de lui un candidat à la mairie, il faut être sur le terrain. » Probable candidat, Yves Hemedinger, pas vraiment épargné par Loïc Jaegert, préfère prendre de la hauteur. « C'est plutôt méprisant d'imaginer que quelqu'un qui envisage de se présenter à une élection le fait par jeu ». Quant à Brigitte Klinkert, amie de longue date du trublion, elle se dit « très étonnée » par son annonce et réitère son soutien à Eric Straumann.

Désaccords majeurs

Une seule phrase accompagnait la publication Facebook d'Eric Straumann sur le programme du festival international de musique qui se tiendra du 3 au 14 juillet à Colmar. « Avec la participation de Yuja Wang, actuellement la meilleure pianiste au monde », a commenté le maire. [illegible] le maire a partagé une publication du site [illegible] qui listait les « 10 plus grands pianistes modernes ». Yuja Wang arrive derrière Lang Lang et Chick Corea. Classement ou pas, tous les critiques musicaux s'accordent à dire que la pianiste chinoise est l'une des plus grandes virtuoses de sa génération.

Wemby, Kik's et Doigts volants

Le directeur artistique, Alain Altinoglu, n'a pas hésité, lui, à filer la métaphore sportive en comparant la pianiste Yuja Wang à Kylian Mbappé et Victor Wembanyama, aussi bien pour le talent que pour la notoriété. Reste à espérer, pour le budget du festival et la ville de Colmar, que le cachet de la pianiste star chinoise, surnommée « doigts volants », ne soit pas comparable avec ceux des deux stars du sport français !

Début de programme pour le futur candidat ?

Lors de cette conférence de presse dévoilant le programme du festival, une auditrice a questionné le maire sur le devenir de la chapelle Saint-Pierre qui accueillait jadis plusieurs concerts. Comme il l'a déjà dit, Eric Straumann a rappelé que l'édifice religieux était fermé pour des raisons de sécurité. « Elle est très dégradée et le coût de sa rénovation est estimé à [illegible] millions d'euros, soit la moitié de la rénovation des façades de la Cathédrale [illegible] », a-t-il indiqué. Et de poursuivre : « Il y a des élections l'an prochain, et ce sera peut-être dans un programme, notamment le mien, si je suis candidat. » Peu de chance qu'il ne le soit pas.

Colmar, Florence, même ambiance

On connaissait la Petite Venise, surnom italien de Colmar. Mais cette fois, Eric Straumann a préféré comparer sa Ville à la capitale de la Toscane. Évoquant le possible agrandissement du conservatoire vers la caisse primaire d'assurance maladie voisine, le maire a définitivement enterré un possible projet de création d'un bâtiment ex nihilo, trouvant dommage de ne pas laisser le conservatoire dans son actuel écrin. « Quand, au printemps, on entend les élèves jouer en passant dans la cour, on change de monde ! On se croirait à Florence, à Rome » [illegible] qui n'a pas encore vidé les lieux.

Altinoglu, le romantique

On a probablement plus vu en ville Alain Altinoglu en deux ans que son prédécesseur Vladimir Spivakov en trois décennies. Le directeur artistique du festival international de Colmar avoue un faible pour Colmar. « J'aime bien déambuler dans les rues pour découvrir une maison, une façade. Je m'imagine alors que tel musicien a pu passer ici ou là. Il n'y a pas un endroit particulier, mais la première fois où je suis venu ici, quand le maire m'a raccompagné à la gare, on est passés par le Champ de Mars. J'ai trouvé ça vraiment magnifique et c'est le premier lieu qui m'a marqué pour le festival. Je me suis tout de suite dit que c'était là qu'il fallait qu'on organise le flash mob. »

Tapis rouge pour l'ancien Vert

L'entraîneur de football [illegible] est au cœur de l'actualité sportive cette fin d'hiver. Avant de braquer les caméras sur les amateurs [illegible], héros de la Coupe de France, le coach [illegible] avait offert un festival aux supporters colmariens. En 2005, il avait renversé, à la tête des SRC, deux clubs d'élite : le FC Metz du Colmarien Pascal Johansen, [illegible], puis le Lille olympique de la future star mondiale Eden Hazard. L'épopée des Verts s'était arrêtée, un mardi pluvieux, contre Boulogne-sur-Mer. Beaucoup, au Stadium, paieraient cher pour revenir quinze ans en arrière.

Un totem tout puissant

Impossible de ne pas voir l'immense totem publicitaire d'Univers pharmacie situé route de Neuf-Brisach. [illegible] Elle pointe notamment du doigt la dangerosité pour les deux roues de passer à cet endroit et l'obligation pour les vélos cargos d'aller sur la route, « augmentant le risque d'accident ». Certes, la pharmacie est juste à proximité mais si les cyclistes peuvent éviter une collision...

Brigade des poules

Les services de l'Agglomération colmarienne distribueront dans quelques semaines des poules aux habitants, comme chaque année, afin de réduire les quantités de biodéchets. Les heureux propriétaires doivent s'engager à conserver leurs gallinacées pendant deux ans au minimum, sans en faire du bouillon ou les transformer en rôti du dimanche. « Pourquoi ne pas étendre cette règle à toute la durée de vie de l'animal ? », interroge [illegible], qui était la candidate du Parti animaliste aux législatives de 2022 dans la circonscription colmarienne. La question se pose aussi du contrôle de la durée de vie après adoption, que ne prévoit pas le règlement de l'opération « poules ». Inspecteur des gallinacées, un métier à inventer ?

Citoyen fantôme

Désormais, toute la population de Neuf-Brisach a été recensée. Toute ? Non. Un citoyen, le conseiller régional Christian Zimmermann, a refusé de recevoir l'agent recenseur à son domicile. [illegible] Le recensement étant obligatoire, il risque une amende de 38 euros.

Dessin Phil

Sport

Théo Lopez, champion des États-Unis de street-lifting, a grandi à Colmar

Parti vivre à New York, Théo Lopez, qui a grandi à Colmar, a décroché en 2024 le titre de champion des États-Unis de street-lifting, une discipline très en vue qui combine force et endurance.

Sport de force alliant puissance, stratégie et technique, le street-lifting repose sur des mouvements au poids du corps, exécutés avec des poids supplémentaires. L'objectif est alors « de soulever la charge la plus lourde possible en un nombre limité de répétitions ».

En plein essor, cette pratique met à l'épreuve la force brute, l'endurance et la maîtrise technique.

Un record national toutes catégories sur le muscle-up

« Elle attire aujourd'hui de nombreux athlètes déterminés à repousser leurs limites », explique Théo Lopez qui a remporté en 2024 le titre de champion national des États-Unis de street-lifting dans la catégorie des moins de 66 kilos et la deuxième place toutes catégories confondues, se hissant ainsi parmi les athlètes les plus en vue dans la discipline.

Lors de ce championnat qui s'est déroulé le 18 mai 2024 à Washington, il a notamment établi un record national toutes catégories sur le muscle-up lesté avec une répétition à 38 kilos.

Particularité, s'il est natif de Châlons-en-Champagne, Théo a vécu au cœur de la cité de Bartholdi, rue des Clefs. « J'ai grandi à Colmar, une ville au charme incomparable où ma mère avait déjà vécu. J'ai effectué ma scolarité au collège et au lycée épiscopal Saint-André, en section scientifique, puis étudié à l'INSA de Strasbourg pour obtenir un master en génie civil », confie le jeune homme parti ensuite à New York pour obtenir un deuxième master en gestion de l'ingénierie. Un terrain idéal pour sa pratique.

« Un amour pour le street workout »

Théo a ainsi développé « un amour pour le street workout et la gymnastique suédoise », passant d'innombrables heures à perfectionner ses compétences et à développer sa force et sa discipline. « Cette passion m'a poussé à poursuivre le fitness au plus haut niveau ».

Fort de ses succès, Théo est également devenu entraîneur personnel et coach en ligne. « L'équilibre entre les études et l'athlétisme m'a appris la discipline et la résilience nécessaires à une véritable croissance. Maintenant, je m'engage à aider les autres à découvrir leur potentiel. »

Prochain challenge pour le Colmarien expatrié : le championnat d'Amérique du Sud de street-lifting au Chili, le 15 mars, où il se confrontera à l'élite mondiale.

En ligne de mire, une qualification aux championnats du monde en septembre 2025. Autre objectif, « rester aux États-Unis sur le long terme ». Et pour cela, l'obtention de la Green Card est un autre défi qui s'annonce.

■ N.P.

Site internet : [illegible]

Il a grandi à Colmar, mais il brille aux États-Unis où Théo Lopez est devenu le champion national de street-lifting. Photo Document remis

Colmar

Portes ouvertes à l'école d'arts plastiques ce samedi

L'école d'arts plastiques de Colmar [illegible], route d'Ingersheim, ouvrira ses portes au public samedi 1er mars, de 11 h à 18 h.

Lors de cette journée, les professeurs de l'école et les élèves de la classe préparatoire se tiendront à disposition du public pour répondre à toutes les questions. Une sélection de travaux plastiques réalisés par les élèves sera également exposée dans les locaux.

L'école d'arts plastiques de Colmar dispense des cours d'arts plastiques dès l'âge de 7 ans. Elle dispose également d'une classe préparatoire aux concours d'entrée des écoles supérieures d'art nationales et transfrontalières à raison de 30 heures de cours hebdomadaires.

Les adultes et les adolescents peuvent suivre des cours du soir dans différentes disciplines d'arts plastiques, comme la céramique, la peinture, la gravure, la photographie et bien d'autres encore.

Pour plus de renseignements : [illegible]

Samedi 01 mars 2025

DNA
L'ALSACE

LE ZAPPING

Rien ne sert de courir…

• Désaccords majeurs

Une seule phrase accompagnait la publication Facebook d'Eric Straumann sur le programme du festival international de musique qui se tiendra du 3 au 14 juillet à Colmar. « Avec la participation de Yuja Wang, actuellement la meilleure pianiste au monde », y commentait le maire. De quoi faire réagir le chef d'orchestre Simon Rigaudeau qui s'étonnait que l'on puisse, comme pour les sportifs, classer les artistes « alors que mille auditeurs de piano donneront mille noms de pianistes différents selon leur sensibilité ». En guise de réponse, le maire a partagé une publication du site unizic.com qui listait les « 10 plus grands pianistes modernes ». Yuja Wang arrive derrière Lang Lang et Chick Corea. Classement ou pas, tous les critiques musicaux s'accordent à dire que la pianiste chinoise est l'une des plus grandes virtuoses de sa génération.

• Wemby, Kik's et Doigts volants

Le directeur artistique, Alain Altinoglu, n'a pas hésité, lui, à filer la métaphore sportive en comparant la pianiste Yuja Wang à Kylian MBappé et Victor Wembanyama, aussi bien pour le talent que pour la notoriété. Reste à espérer, pour le budget du festival et la ville de Colmar, que le cachet de la pianiste star chinoise, surnommée « doigts volants », ne soit pas comparable avec ceux des deux stars du sport français !

Milhüsa Sundgau

au cœur de la...

Kaysersberg

On tourne !

Le centre-ville du Village préféré des Français est depuis deux semaines le théâtre d'un tournage d'un grand film de Noël. TF1 a investi le village pour tourner «Le Noël de Monsieur Hubert», un téléfilm avec Bernard Le Coq, Marie-Anne Chazel ou encore Vinnie Dargaud. Tout est décoré comme à Noël avec un grand sapin pour le plus grand plaisir des touristes qui immortalisent cette scène inédite au début du printemps.

Guebwiller

Colloque sur la marche

Le Pays d'Art et d'Histoire de la Communauté de communes a organisé sur deux jours un colloque consacré à «La marche dans le massif des Vosges». Conférences, tables rondes animé le château de la Neuenbourg et les sentiers du territoire pour un large public régional.

Oberhergheim

Théâtre alsacien

Sous la houlette de Mireille Lux, la jeune troupe d'Elf'Dorn Theaterd'Oberhergheim a connu un franc succès pour l'interprétation d'une comédie dialectale de Raymond Kniebihler *50.000 Lésegald*.

Lautenbach

Découverte du cloître

Dans le cadre de ses permanences dominicales, l'équipe de la Pastorale du Tourisme du Haut-Florival a accueilli une trentaine de visiteurs dans l'ancien cloître augustin, à la découverte du porche de 1507, des arcs de la galerie, des clés de voûte ornées d'armoiries de chanoines et des marques de tâcherons.

Léon Lehmann, un pinceau alsacien

*Une **exposition inédite au sein de l'espace muséologique de Ferrette** dévoile l'âme d'un peintre alsacien, **Léon Lehmann**.*

« J'ai appris à connaître Léon Lehmann au fil du temps et de mes recherches», confie Jean-Jacques Kielwasser, président de l'association Trésors de Ferrette qui occupe le rez-de-chaussée de l'ancienne mairie de la ville de Ferrette. Achetant plus jeune une maison à l'état de ruine à Ferrette en vue de la restaurer, Jean-Jacques Kielwasser, grand amoureux de patrimoine et de vieilles pierres, se rendra plus tard compte qu'il avait fait l'acquisition de l'ancienne demeure du peintre Léon Lehmann. L'origine d'une passion pour cet artiste, pourtant méconnu dans sa propre région. Né en 1873 à Altkirch, celui-ci échangeait dès l'âge de seize ans avec Jean-Jacques Henner, en quête de conseils. Des lettres manuscrites des deux hommes rappellent cette filiation artistique. L'œuvre de l'artiste sundgauvien est en outre nichée aujourd'hui dans seize musées, depuis le Centre Pompidou jusqu'au musée Pouchkine de Moscou ou la section art moderne du Vatican. Il étudia avec Henri Matisse dans l'atelier de Gustave Moreau, expose au salon d'automne à Paris et attire l'attention des galeristes parisiens. Mais c'est à Ferrette que l'âme de Lehmann s'ancre. Enfant, il y vagabondait. Plus tard, en 1921, il y épousa Eléonore Vogelweid, une cousine éloignée.

Jean-Jacques Kielwasser.

Jusqu'à la fin mars, l'espace muséal porte par l'association ouvre ainsi ses portes à ce peintre sundgauvien, afin de le rappeler à la mémoire des habitants. Une vingtaine de toiles, trente dessins et une poignée de documents rares s'y mêlent, éclairant la sensibilité de cet artiste. «Cinq tableaux appartiennent à l'association ou à la ville, et quinze toiles proviennent de collections privées. »

Dès l'entrée de l'espace muséal, le visiteur est ainsi happé par la lumière brute des paysages de « La ferme du château de Ferrette », une grande toile des années 1920-1925 acquise grâce à une souscription lancée en 2025. À ses côtés, « Les rochers de Ferrette » (1933), déploie ses lignes davantage austères. Une troisième œuvre, « Ferrette au banc », a quant à elle été offerte par les héritiers de la collection Morand Beck d'Altkirch afin de soutenir le travail des bénévoles.Au centre de l'espace muséal, une maquette du château de Ferrette est illuminée par un petit mapping, offrant un autre point de vue sur cet inspirant vaisseau de pierre.

L'exposition est proposée grâce à l'énergie de vingt membres actifs et grâce au soutien de plus de 200 bienfaiteurs, dont la générosité avait permis de récolter les quelques 500 000 euros nécessaires pour la création de l'espace muséal. L'association est toutefois encore en recherche de mécènes afin de poursuivre l'agrandissement de ses locaux et l'accroissement de son fonds.

Guillaume Sevin

À découvrir les 22 et 29 mars de 16h à 18h et les 23 et 30 mars de 14h à 17h. Entrée libre. contact@tresorsdeferrette.fr

La musique dans toute sa diversité

***Du 3 au 12 juillet**, Colmar vibrera au rythme du **Festival international de Colmar**.*

Cette 36e édition promet une programmation éclectique.

« Nous avons la volonté d'aller crescendo ! », se félicite Claire Weiss, directrice du Festival international de musique de Colmar. Rendez-vous incontournable des mélomanes au niveau européen, celui-ci revient en 2025 pour une nouvelle édition qui s'annonce d'ores et déjà mémorable. Du 3 au 12 juillet, cet événement, orchestré pour la troisième année consécutive par le chef Alain Altinoglu, marie tradition et modernité dans le cadre patrimonial exceptionnel de la capitale de la Haute-Alsace. Depuis sa création en 1979 par Karl Münchinger, suivi par 32 années sous la direction de Vladimir Spivakov, le festival a en effet su s'imposer comme l'un des joyaux de la scène classique européenne. « Le Festival est considéré comme l'un des grands noms à l'échelle européenne voire mondiale, et nous avons eu dès les premiers jours d'ouverture de la billetterie des réservations venant d'Italie, de Corée, des États-Unis, d'Allemagne et de Suisse », ajoute Johny Royer, représentant l'office de Tourisme de Colmar.

Claire Weiss et Johny Royer.

Cette année, la programmation s'articule notamment autour d'un hommage à Maurice Ravel, dont on fête le 150e anniversaire de la naissance. Le public pourra également redécouvrir des œuvres emblématiques interprétées par des solistes de renom tels que Bertrand Chamayou au piano, ou Viktoria Mullova au violon. Alain Altinoglu propose également des incursions dans le répertoire romantique russe avec Rachmaninov et Tchaïkovski, ainsi qu'un clin d'œil à la modernité via des créations contemporaines. « Je veux que ce festival soit un pont entre les époques et les cultures», confie-t-il.

Les lieux investis, l'église Saint-Matthieu, le Koïfhus ou encore le Théâtre municipal de Colmar, magnifieront ces concerts, offrant une acoustique unique et une atmosphère intimiste. Parmi les temps forts, le retour du Colmar Symphonic Mob, un rassemblement festif de plus de 2 000 musiciens amateurs et professionnels dans le Parc du Champ de Mars le 5 juillet. Les jeunes talents ne sont pas oubliés : cinq concerts gratuits en partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique de Paris et la Fondation Gautier Capuçon, mettront en lumière la jeune création.

Si la billetterie ouverte depuis février et des tarifs oscillant entre 15 et 98 euros, le festival souhaite attirer un public varié, depuis les puristes jusqu'aux simples curieux. Colmar deviendra ainsi, dix jours durant, une capitale européenne de l'élégance sonore.

Guillaume Sevin

Festival de musique de Colmar
Du 3 juillet au 14 juillet
Réservations sur festival-colmar.com, ou par téléphone au 03 89 41 05 36

▶ Festival international de Colmar

Plus on est nombreux, meilleur est l'orchestre éphémère

Le Festival international de Colmar, qui se tiendra du 3 au 14 juillet, proposera à nouveau un 'Symphonic Mob', le dimanche 6 juillet. Les musiciens amateurs qui souhaitent y participer peuvent d'ores et déjà se faire connaître.

En 2024, plus de 500 musiciens de tous niveaux avaient participé au Colmar Symphonic Mob[e], dirigé par Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international de Colmar. Photo DR

Avec un lancement en 2023 et seulement deux éditions, le Colmar Symphonic Mob[e] est en passe de devenir une joyeuse tradition. « C'est une initiative à la base du Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin », explique Claire Weiss, directrice du Festival international de Colmar. « Alain Altinoglu, le directeur artistique de notre manifestation alsacienne, l'a ensuite mis en place avec l'Orchestre symphonique de Francfort. Quand le maestro a vu le parc du Champ-de-Mars [à Colmar], il a tout de suite eu envie de le refaire ! » se réjouit-elle.

Tous les niveaux sont acceptés

Le principe est simple : constituer un orchestre éphémère de musiciens le plus large possible à l'occasion d'un concert en plein air. Tous les niveaux sont acceptés. La seule condition : réussir à jouer les partitions [illegible] que des partitions simplifiées sont proposées pour les débutants. Des musiciens professionnels, cette année issus de l'Orchestre national de Mulhouse, structureront chaque pupitre et distilleront leurs précieux conseils. Tout se mettra en place le jour du concert, prévu le dimanche 6 juillet. Accueil à partir de 9 h 15, début des répétitions à 10 h et concert de 11 h 15 à 11 h 45.

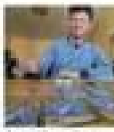
La première année, environ 400 musiciens ont répondu présents. En 2024, les interprètes ont dépassé les 500. Combien seront-ils pour l'unique représentation de 2025 ? À vous de répondre ! Comme le dit Alain Altinoglu, « plus il y a de monde, plus ce sera facile à diriger ».

● J.-F. T.

Colmar Symphonic Mob[e] le dimanche 6 juillet au Champ-de-Mars. Inscription et partitions sur le site internet : www.festival-colmar.com

▶ La phrase

« Si j'ai mis cinq ans pour sortir Sfæra, c'est que je voulais vraiment que ça marche. Entre 1 500 et 2 000 joueurs l'ont déjà testé lors de festivals, avec de bons retours. »



Jean-Baptiste Cadiounne et son jeu Sphaera. Photo [illegible]

Pour financer la production de 2 000 boîtes de Sfæra The Spheres of power, son premier jeu de société entièrement créé et édité en Alsace, le Strasbourgeois Jean-Baptiste Cadiounne, 31 ans, a mené une campagne de levée de fonds sur internet, qui lui a permis de récolter plus de 10 000 euros. La sortie de son jeu est prévue à l'automne prochain.

▶ Le chiffre

16

C'est le prix, en euros, de la bouteille de riesling que les Domaines Schlumberger de Guebwiller mettent en vente à l'occasion des commémorations du 8-Mai célébrant la victoire des armées alliées et la capitulation de l'Allemagne nazie en 1945. Sur l'étiquette, un QR Code donne accès au livre "L'Enfer du miroir", de Jean-Pierre Gonzales, originaire du secteur de Thann, sur un jeune Mooschois de 18 ans incorporé de force.

Séverine Beydon Schlumberger présente la cuvée spéciale du 80e anniversaire de la Libération. Photo Édouard Cosma

▶ Religion

Journée diocésaine pour les familles le 1er mai à Landser

Les familles catholiques alsaciennes sont invitées à participer, le jeudi 1er mai au collège Don-Bosco à Landser, à une journée diocésaine qui leur sera entièrement consacrée.

Mgr Christian Kratz, évêque auxiliaire, participera avec Mgr Pascal Delannoy, archevêque de Strasbourg, à la Journée des familles, le jeudi 1er mai à Landser. Photo archives [illegible]

Le diocèse de Strasbourg organise une journée pour les familles, le jeudi 1er mai à partir de 11 h, à Landser. Les autorités catholiques alsaciennes souhaitent en effet les mettre à l'honneur, lors d'une journée qui leur est consacrée, afin de rappeler que la famille ou les familles dans leur diversité sont une richesse.

Cette démarche – qui fait écho au Jubilé des familles qui a désormais lieu à Rome, à la demande du pape François, du 30 mai au 1er juin – est une invitation pour tous ceux qui ne peuvent se rendre dans la ville éternelle, à « vivre la grâce du jubilé » en se rassemblant le 1er mai au collège Don-Bosco à Landser, près de Mulhouse. Cette journée s'adresse aux couples, parents, grands-parents, veufs, séparés, jeunes et moins jeunes.

Mgr Pascal Delannoy, archevêque de Strasbourg, et Mgr Christian Kratz, évêque auxiliaire, présideront la messe à 11 h. Puis, après un pique-nique, les mouvements ou associations qui composent la pastorale des familles proposeront des ateliers variés autour des problématiques qui intéressent les parents et les enfants. Cette journée ludique, de rencontres, de réflexion et de prière se clôturera par un concert à 16 h, suivi d'un envoi en mission par Mgr Kratz pour les familles qui iront à Rome.

Journée diocésaine pour les familles le jeudi 1er mai à partir de 11 h au collège Don-Bosco à Landser. Entrée libre. Prévoir un pique-nique. Inscriptions sur le site internet : https://bit.ly/journee-diocesaine-des-familles

▶ Du nord au sud

Faune sauvage ● Naissance d'un éléphanteau pour Pâques au zoo de Zurich

L'éléphanteau se tient debout et boit déjà, ce qui est un premier bon signe, s'est réjoui dimanche le zoo de Zurich. Photo DR

Ni poule, ni lapin : c'est un éléphanteau qui a « atterri dans le nid pour Pâques » au zoo de Zurich. La femelle Farha, âgée de 19 ans, a mis au monde le petit mâle le Samedi saint. La naissance s'est déroulée sans complications, indique le zoo. « L'éléphanteau se tient debout et boit déjà, ce qui est un premier bon signe », se réjouit l'établissement zurichois dans un communiqué diffusé dimanche. « À 2 h 22 exactement samedi, l'éléphanteau est tombé sur le sol sablonneux du parc d'éléphants Kaeng Krachan du zoo », écrit-il.

Le père du jeune mammifère est Thai, un éléphant mâle âgé de 20 ans. Les premières contractions auraient déjà commencé jeudi. La naissance est une bonne nouvelle pour l'espèce fortement menacée des éléphants d'Asie, dont la population dans la nature diminue. Dès la naissance, l'éléphante Farha a assumé son nouveau rôle de mère et s'est occupée du petit, indique le zoo.

Environnement ● Eau et risques d'inondations : une consultation publique en cours

Vue aérienne de la vallée de la Zorn inondée, le 6 janvier 2025. Photo Jean-Marc Loos

Jusqu'au 25 mai prochain, les habitants du bassin Rhin-Meuse sont invités à donner leur avis sur les enjeux clés et les défis à relever pour la gestion de l'eau et des risques d'inondation pour les années 2026-2031. Organisée par la préfecture de région et le Comité de bassin Rhin-Meuse, cette consultation publique doit apporter de l'eau au moulin de ces derniers pour finaliser les grandes lignes des stratégies à définir pour la gestion de l'eau et des inondations, sur la base d'enjeux comme le climat, la biodiversité, la protection des populations, la santé [illegible] encore la culture des inondations.

Une plateforme de consultation (https://consultation.eau-rhin-meuse.fr) est à la disposition du public sur toute la période de consultation. Les enjeux y sont présentés et explicités de manière didactique pour faciliter leur appropriation par le public. Ainsi, ce dernier peut faire part de son sentiment [illegible] enjeux identifiés proposés.

Urbanisme ● L'héliodome de Saint-Dié, l'une des rares maisons de ce type avec Cosswiller, en vente

L'héliodome de Saint-Dié-des-Vosges a été construit en 2014, soit une décennie après celui de Cosswiller. Photo DR

C'est l'une des rares maisons de ce type en France et dans le monde. Édifice solaire bioclimatique en bois, bardeaux et verre, dont l'architecture a été définie par la trajectoire du soleil, l'héliodome de Saint-Dié-des-Vosges, construit en 2014 sur les hauteurs de la Vigne-Henry, ne vend en tout point son intérieur.

Il est désormais mis en vente depuis début mars par une agence immobilière de Nancy. Cette maison de 120 m², à la signature esthétique unique, dispose d'une toiture végétalisée en forme de dôme et d'une isolation renforcée en laine de bois. L'héliodome, inventé par Éric Wasser, a été récompensé par le 1er prix au concours Lépine en 2003. Avant Saint-Dié, la première maison bioclimatique de ce genre a été construite en 2003 à Cosswiller, près de Wasselonne. Des projets en [illegible], résidentiel collectif sont dans les tuyaux pour 2026 dans le Grand Est.

● David Geiss (Vosges Matin)

Société Alsacienne de Publications L'ALSACE
S.A.S. au capital de [illegible]
18, rue de Thann
68945 Mulhouse Cedex 9
Directeur de la publication : Laurent Courtois
[illegible]
Imprimerie des Dernières Nouvelles d'Alsace
[illegible]
PEFC

Mardi 22 avril 2025

DNA
L'ALSACE

MUSIQUE

Plus on est nombreux, meilleur est l'orchestre éphémère

J.-F. T.

En 2024, plus de 500 musiciens de tous niveaux avaient participé au Colmar Symphonic Mob ©, dirigé par Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international de Colmar. Photo DR

Le Festival international de Colmar, qui se tiendra du 3 au 14 juillet, proposera à nouveau un Symphonic Mob© , le dimanche 6 juillet. Les musiciens amateurs qui souhaitent y participer peuvent d'ores et déjà se faire connaître.

Avec un lancement en 2023 et seulement deux éditions, le Colmar Symphonic Mob© est en passe de devenir une joyeuse tradition. « C'est une initiative à la base du ***Deutsches Symphonie-Orchester*** de Berlin », explique Claire Weiss, directrice du Festival international de Colmar. « Alain Altinoglu, le directeur artistique de notre manifestation alsacienne, l'a ensuite mis en place avec l'Orchestre symphonique de Francfort. Quand le maestro a vu le parc du Champ-de-Mars [à Colmar], il a tout de suite eu envie de le refaire ! » se réjouit-elle.

• Tous les niveaux sont acceptés

Le principe est simple : constituer un orchestre éphémère de musiciens le plus large possible à l'occasion d'un concert en plein air. Tous les niveaux sont acceptés. La seule condition : réussir à jouer les partitions (sachant que des partitions simplifiées sont proposées pour les débutants). Des musiciens professionnels, cette année issus de l'Orchestre national de Mulhouse, structurent chaque pupitre et distillent leurs précieux conseils. Tout se mettra en place le jour du concert, prévu le dimanche 6 juillet. Accueil à partir de 9 h 15, début des répétitions à 10 h et concert de 11 h 15 à 11 h 45.

La première année, environ 400 musiciens ont répondu présents. En 2024, les interprètes ont dépassé les 500. Combien seront-ils pour l'unique représentation de 2025 ? À vous de répondre ! Comme le dit Alain Altinoglu, « plus il y a de monde, plus ce sera facile à diriger ».

Colmar Symphonic Mob© le dimanche 6 juillet au Champ-de-Mars. Inscription et partitions sur le site internet : www.festival-colmar.com

Alsace

Le Festival international de Colmar bouscule les codes

Troisième édition du Festival international de Colmar sous la direction artistique d'Alain Altinoglu, du 3 au 10 juillet. Troisième opus, troisième dimension, celle de l'esprit et de la profondeur ! Yuja Wang, Gauthier Capuçon, Grigory Sokolov, Bertrand Chamayou, Viktoria Mullova, Alexander Malofeev en seront quelques-uns des héraults inspirés.

Alain Altinoglu : « J'ai imaginé une édition dans laquelle des œuvres très diverses se côtoient et s'enrichissent d'une teinte nouvelle ».

S'élever en permanence ! Depuis la nomination d'Alain Altinoglu, le prestigieux maestro et la direction du festival s'emploient à donner au traditionnel rendez-vous de juillet une dimension toujours plus ambitieuse, revendiquée sans ambages. L'édition 2025 ne déroge pas à la règle. Corps, âme et esprit ! Triptyque qui constitue l'essence fondamentale du festival, qu'Alain Altinoglu, à la tête de son orchestre symphonique de la radio de Francfort, avec à ses côtés Gauthier Capuçon, l'un des plus grands violoncellistes actuels, mettront au cœur du premier concert à l'église Saint-Matthieu de Colmar le jeudi 3. Manifeste qui sera décliné jusqu'au dernier souffle le 10 juillet, jour de la traditionnelle Carte blanche au maestro.

Entre ces deux dates, le temps sera endiablé. À l'église Saint-Matthieu, au théâtre et au Koïfhus, ce sera une farandole de 26 concerts. Avec un vertige de solistes internationaux ou en devenir. À Gauthier Capuçon succéderont (entre autres) Alexander Malofeev, Bertrand Chamayou, Viktoria Mullova, Raphaël Sévère, Grigory Sokolov…

Le phénomène Yuja Wang

Au cœur de cette pléiade d'artistes, impossible de ne pas réserver une place spéciale à la pianiste Yuja Wang, étoile planétaire, qui proposera en une exceptionnelle soirée le 8 deux concertos autour de la musique russe. Si la palette des artistes est flamboyante, celle des propositions musicales l'est tout autant. Alain Altinoglu l'explique : « J'ai imaginé une édition dans laquelle des œuvres très diverses se côtoient et s'enrichissent d'une teinte nouvelle : par exemple, un quatuor à cordes peut précéder des sonorités venues du jazz ou du folklore d'Europe de l'Est, le baroque empruntr des chemins inattendus… La musique se construit dans l'échange et dans l'exploration ». On pourra ainsi écouter le brillant Sirba Octet dans un répertoire klezmer, yiddish ou arménien. Ou l'ensemble familial Janoska qui souffle un vent d'Est décoiffant sur les grandes œuvres du répertoire, bousculant joyeusement les codes.

● D.J.

Franche-Comté

443

C'est le nombre de taxis mobilisés ce lundi en Franche-Comté contre une réforme tarifaire « intenable ». Un appel à la grève lancé conjointement par les cinq fédérations de taxis en France. Avec, dès l'aube, des opérations escargots sur les principaux axes, comme l'A36, la RN83, la RN 57. À Besançon, ce sont 200 taxis qui ont généré d'importants ralentissements. À Vesoul, ils étaient 70 taxis engagés entre Gray et Vesoul et entre Lure et Vesoul avant de se rejoindre aux alentours de l'hôpital vésulien pour un filtrage des véhicules. Dans le Territoire de Belfort, 55 chauffeurs étaient sur le pont. Et du côté du Jura, ils étaient 70 à Lons-le-Saunier et 50 à Dole à battre le pavé.

Ce lundi sur les routes du Territoire de Belfort. Photo M. Desprez

▶ Sur le web

On a suivi le quotidien d'un pilote de chasse à la base aérienne 116 de Luxeuil. Découvrez ses images en scannant ce QR code.

Photo Patrick Bar

Le classique, c'est chic

Directeur artistique du **Festival international de Colmar**, Alain Altinoglu a imaginé, pour son édition 2025, une programmation dont les mots d'ordre sont éclectisme et exigence.

Klassik, wie schick!

Der künstlerische Leiter des **Festival international de Colmar**, Alain Altinoglu, hat sich für die diesjährige Ausgabe ein Programm im Zeichen von Eklektizismus und hohem Anspruch ausgedacht.

Par Von Hervé Lévy – Photos de von Bertrand Schmitt

Depuis trois ans, le chef d'orchestre Alain Altinoglu fait souffler un sacré vent de fraîcheur sur Colmar, très heureux de sa nouvelle casquette : « *La joie de diriger un festival ressemble à la joie d'inviter des gens à dîner, de prendre du temps pour dresser la table et pour cuisiner* », glisse-t-il, dans un sourire. Pour 2025, il a mis les petits plats dans les grands avec une programmation « *variée – une véritable promenade dans l'Histoire de la musique, du baroque à aujourd'hui – et conviviale.* » Il revient avec une des deux phalanges dont il est directeur musical, le HR-Sinfonieorchester Frankfurt, ouvrant les hostilités avec son complice Gautier Capuçon, un des plus grands violoncellistes de la planète, qui interprète *Les Chants* [illegible] pièce rayonnante qui [illegible] tableau de Turner. On retrouve l'orchestre allemand pour une soirée 100 % russe où le jeune Alexander Malofeev (23 ans) interprète le Concerto *pour piano n° 2* de Rachmaninov (04/07) : « *Je l'ai découvert quand il a remplacé Evgeny Kissin au pied levé. J'ai été scotché, comme tous les musiciens de l'orchestre, par ce jeune homme qui a de l'électricité au bout des doigts. Il est à l'orée d'une très grande carrière* », s'enthousiasme Alain Altinoglu.

Parmi les autres beaux moments, citons la présence de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg pour une soirée explorant des filiations sonores entre la *Symphonie n° 2* de Schumann et le *Concerto pour violon* de Brahms (par l'immense Viktoria Mullova, 08/07) ou celle d'un monstre sacré du clavier, Grigory Sokolov (10/07), habitué du festival sans

Imprimé depuis Calameo.com

Alain Altinoglu & Orchestre symphonique de La Monnaie

qui Colmar ne serait pas Colmar. Ce dernier fait se rencontrer l'esthétique baroque de William Byrd et le jeune Brahms pour une conversation inédite placée sous le signe de l'émotion absolue. Impossible de ne pas citer le Colmar Symphonic Mob (06/07), tradition en devenir où les amateurs jouent des tubes du classique avec les professionnels. *Last but not least*, un concert de Yuja Wang (09/07) permettra de constater que la flamboyante virtuose chinoise est l'une des plus grandes pianistes de la planète, mais qu'elle est aussi une cheffe de haute volée, puisqu'elle dirigera le Mahler Chamber Orchestra depuis le clavier, donnant le premier concerto de Tchaïkovski, célébrissime épopée crépitante, et le quatrième de Kapoustine, compositeur trop méconnu, parfois décrit comme un « Gershwin moscovite » qui fusionne classique et jazz avec maestria.

Seit drei Jahren lässt der Dirigent Alain Altinoglu einen frischen Wind über Colmar wehen und er ist sehr glücklich über seine neue Aufgabe: „*Die Freude ein Festival zu dirigieren, erinnert an die Freude Leute zum Essen einzuladen, sich Zeit zu nehmen um den Tisch zu decken und zu kochen*", sagt er mit einem Lächeln. Für 2025 hat er sich mächtig ins Zeug gelegt mit einem „*vielfältigen Programm – einem echten Spaziergang durch die Musikgeschichte, vom Barock bis heute – das einladend ist.*" Er kommt mit einem der beiden Orchester zurück, deren musikalischer Direktor er ist, dem HR-Sinfonieorchester Frankfurt und öffnet die Feierlichkeiten mit seinem Komplizen Gautier Capuçon, einem der größten Cellisten des Planeten, der *Les Chants de l'aube* von Thierry Escaich interpretiert (03.07.), ein strahlendes Stück, das den Zuhörer manchmal ins Zentrum eines Gemäldes von Turner versetzt. Man trifft wieder auf das deutsche Orchester für einen 100 % russischen Abend, an dem der junge Alexander Malofeev (23 Jahre) das 2. Klavierkonzert von Rachmaninow (04.07.) interpretiert: „*Ich habe ihn entdeckt als er Evgeny Kissin ; wie alle Musiker des Orchesters, verblüfft von diesem jungen Mann, der Elektrizität in den Fingerspitzen hat. Er steht am Beginn einer sehr großen Karriere*", begeistert sich Alain Altinoglu.

Zu den anderen schönen Momenten gehört die Anwesenheit des Orchestre philharmonique de Strasbourg für einen Abend, der die klangliche Abstammung zwischen der 2. Sinfonie von Schumann und dem Violinkonzert von Brahms (mit der großen Viktoria Mullova, 08.07.) erkundet, oder jener einer Größe des Klaviers, Grigory Sokolov (10.07.), der Stammgast eines Festivals ist, ohne das Colmar nicht Colmar wäre. Letzterer lässt die barocke Ästhetik von William Byrd auf den jungen Brahms treffen für eine ganz neue Unterhaltung im Zeichen der absoluten Emotion. Unmöglich nicht den Colmar Symphonic Mob (06.07.) zu nennen, der langsam zur Tradition wird, in dem Amateure Hits der Klassik gemeinsam mit Profimusikern spielen. *Last but not least*, ein Konzert von Yuja Wang (09.07.), das es erlauben wird festzustellen, dass die hell leuchtende chinesische Virtuosin eine der größten Pianistinnen des Planeten ist, aber auch eine ausgezeichnete Dirigentin, denn sie leitet das Mahler Chamber Orchestra vom Klavier aus, spielt das erste Konzert von Tschaikowski, ein äußerst berühmtes aufbrausendes Epos und das Vierte von Kapustin, einem zu wenig bekannten Komponisten, der manchmal als der „Moskauer Gershwin" beschrieben wird, der Klassik und Jazz mit Meisterhand verbindet.

Au Koifhus, concerts de 12 h 30 dédiés aux jeunes talents, au Théâtre municipal, rendez-vous de 18 h consacrés à la musique de chambre et en l'Église Saint-Matthieu à 20 h 30 pour les « concerts prestige » (Colmar) du 3 au 14 juillet
Im Koifhus, Konzerte um 12:30 Uhr für junge Talente, im Théâtre municipal um 18 Uhr mit Kammermusik und in der Église Saint-Matthieu um 20:30 Uhr für die „Prestige-Konzerte" (Colmar) vom 3. bis 14. Juli
festival-colmar.com

HORS SÉRIE

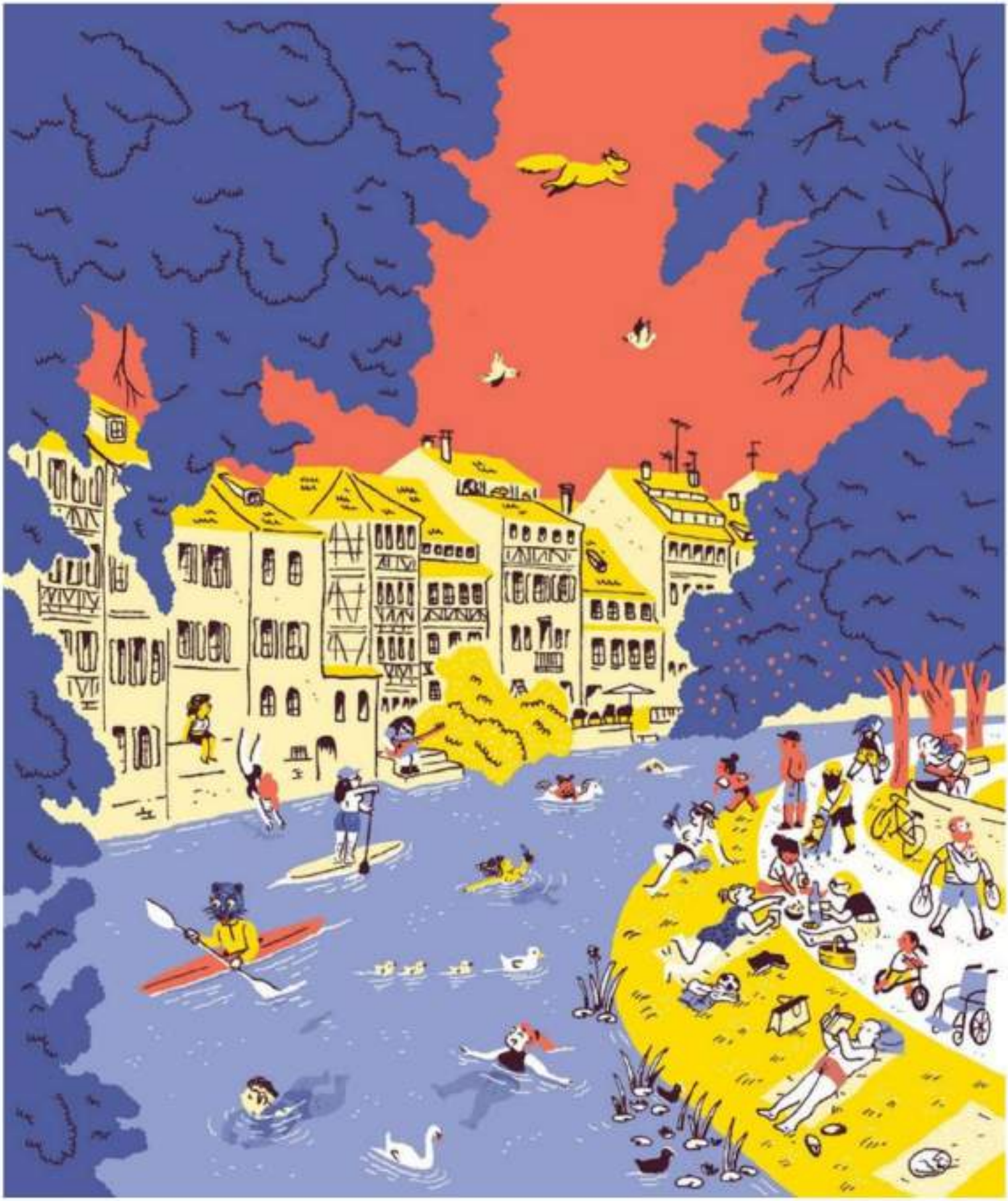
SUMMER 25

#COZEMAG | **COZE.FR**

COZE

L'AGENDA CULTUREL ALSACIEN

→ GRATUIT



JAZZ'N BRUCHE

Du 2 au 12juillet,la vallée de la Bruche prend des airs festifs et vibre sous les sonori- tés du festival Jazz'n Bruche ! C'est une jolie programmation qui s'installe à Schirmeck, Fouday, Colroy-la-Roche, La Broque, Barembach ou encore Waldersbach ! Le festival s'ouvre le 2 juillet à 18h avec Djiben en concert gratuit au Mémorial Alsace Moselle. Ce sont ensuite 8 soirées musicales qui n'attendent que vous jusqu'au 12 juillet avec entre autres : The Chicago Blues All Star, Rodolphe Burger, Gregory Ott Trio, Emmet Cohen feat. Patrick Bartley ou MM Doug ! Rendez-vous en ligne pour découvrir toute la programmation du festival et réserver vos places.

→DU 2 AU 12 JUILLET **@ jazznbruche.fr**

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Du 3 au14juillet, Colmardevient une capitale musicale où se croisent héritage, audace et émotions. Pour sa troisième année à la tête du Festival, Alain Altinoglu insuffle un vent nouveau sur cette institution fondée en 1979, tout en respectant son ADN d'excellence et de partage. 26 concerts viendront rythmer cette édition haute en couleurs, où le répertoire classique s'ouvre aux influences du jazz, des musiques traditionnelles ou contemporaines. À l'affiche : des artistes de renommée mondiale comme Yuja Wang, Gautier Capuçon ou Viktoria Mullova, aux côtés de talents émergents tels que Alexander Malofeev ou Tim Mead. Une alchimie subtile entre générations, pour une programmation aussi exigeante que vibrante. Et parce que la musique classique se vit aussi en immersion, le festival renouvelle ses initiatives ouvertes à tous : master classes accessibles au public, concerts participatifs avec le Colmar Symphonic Mob©, médiations culturelles avant chaque représentation, concert jeune public et des tarifs pensés pour les jeunes mélomanes ! Rendez-vous en ligne pour réserver vos places !

→DU 3 AU 14 JUILLET **@ festival-colmar.com**

JUGGLE MANIAC FESTIVAL

Du4au 6 juillet,le village de Cleebourg, près de Wissembourg, se transforme en véritable melting-pot musical et culturel à l'occasion du Juggle Maniac Festival. Ce rendez-vous franco-allemand met en lumière les scènes émergentes d'ici et d'outre-Rhin, avec une prog' éclectique et vibrante : de l'indie rock au folk en passant par l'électro cinématographique, la chanson ou encore des performances circassiennes. Au programme : les strasbourgeois de Macrowave, Yara, Miri in the Green, KALKYL feat. Laventure, FADR/HAUFF ou encore le Yennega Circus, pour un show mêlant cirque, théâtre et musique live. DJs, food locale, chill zones et camping vous attendent dans un décor bucolique : tout est réuni pour un week-end de rencontres, de musique et de convivialité.

→DU 4 AU 6 JUILLET **@ jugglemaniacfestival.de**

LE POINT COLMARIEN

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE COLMAR

Les estivales de Colmar

#299 JUIN 2025

Le Festival international de Colmar,

vivre l'émotion de la grande musique au cœur de la ville.

Colmar accueillera la 44e édition de son prestigieux Festival International, un rendez-vous musical incontournable placé pour la troisième fois sous la direction artistique du chef Alain Altinoglu.

Chaque été, cet événement transforme la ville en un véritable carrefour de la musique classique, attirant les plus grands interprètes du monde entier et un public fidèle venu de toute l'Europe. L'édition 2025 promet d'être particulièrement brillante, avec une programmation ambitieuse et variée, à la hauteur de la réputation du festival.

Les soirées à l'église Saint-Matthieu seront marquées par la présence de solistes de renommée internationale tels que Gautier Capuçon, Yuja Wang, Viktoria Mullova, Grigory Sokolov, Bertrand Chamayou ou encore Alexander Malofeev. Ces artistes seront accompagnés par des orchestres prestigieux comme l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort ou le Mahler Chamber Orchestra, pour des concerts qui s'annoncent inoubliables.

Mais le festival, c'est aussi un formidable tremplin pour la jeune génération : chaque jour à 12h30, le public pourra découvrir au Koïfhus les futurs grands noms de demain, avec des concerts mettant en lumière les lauréats de la Fondation Gautier Capuçon et les élèves du Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

Le festival proposera également des moments de partage ouverts à tous, comme le Colmar Symphonic Mob (cf encadré) ou un concert pour les familles avec Pierre et le Loup. Avec ses 26 concerts répartis dans plusieurs lieux emblématiques de la ville - l'église Saint-Matthieu, le Koïfhus et le Théâtre municipal - le Festival international de Colmar est un temps fort de la vie culturelle de notre territoire. Y aller : du 3 au 14 juillet 2025 + d'infos et billetterie disponibles sur festival-colmar.com

Rejoignez le Colmar Symphonic Mob

Le 6 juillet, le parc du Champ-de-Mars accueillera le désormais tant attendu Colmar Symphonic Mob. Un grand orchestre et chœur éphémères réunira musiciens et chanteurs amateurs de tous âges, dirigés par Alain Altinoglu. La partition est d'ailleurs à retrouver sur colmar.fr pour vous permettre de participer. Que vous soyez instrumentiste ou simplement amateur de chant, rejoignez-nous pour faire vibrer Colmar dans une ambiance festive et collective !
+ d'infos : festival-colmar.com/fr/le-festival/colmar-symphonic-mob

« Le Colmar Symphonic Mob est un projet qui me tient particulièrement à cœur. J'avais cette vision d'un grand rassemblement musical où chacun, quel que soit son niveau, pourrait monter sur scène et partager la joie de la musique. Je suis ravi de voir avec Alain Altinoglu, cette idée prendre vie pour une 3e édition. C'est un moment de cohésion et de fête, ouvert à toutes et à tous, qui incarne parfaitement l'esprit de notre belle cité. »

ÉricStraumann, Maire de Colmar

Colmar – Un été musical sans fausse note

PAULINE LEBRET 23 JUIN 2025

De nombreux grands musiciens font chaque année le déplacement pour venir jouer à Colmar et dans ses lieux historiques. / ©Festival International

Entre baroque, contemporain et classique, c'est un répertoire des plus éclectique que s'apprête à accueillir les scènes de Colmar. 25 concerts, dont 11 de solistes internationaux : en 2025, le Festival International affiche un mélange culturel fort, permettant un retentissement au-delà des frontières. Créé en 1979 par le chef d'orchestre allemand Karl Munchinger, c'est à partir de 1989 qu'il s'est internationalisé. Certes, ses origines sont à chercher du côté de la musique classique, mais la programmation s'est diversifiée au fil du temps. Un souhait d'ouverture culturelle à tous, dans le but de rendre l'orchestre et la musique accessible à un large public.

Un programme international et local

Cette année encore, de nombreux artistes talentueux seront au rendez-vous pour donner spectacles et concerts de haute volée. Certains viennent d'Alsace, comme Céleste Klingelschmitt, violoniste du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et originaire de Hegenheim. D'autres viendront d'ailleurs, telle Yuja Wang, pianiste la plus connue au monde, venant tout droit de Pékin. Des habitués reviendront, comme Grigory Sokolov, un pianiste russe. S'y ajoutent de grandes figures, à l'instar de Claire Guibault, l'une des premières cheffes d'orchestre et première femme à diriger à la Scala de Milan en 1995. Une présence qui honore un monde où les hommes ont encore la primauté. Et pour une immersion musicale plus grande, le Colmar Symphonic Mob réunira amateurs et professionnels sur le Champ-de-Mars. Alain Altinoglu y dirigera l'Orchestre national de Mulhouse, mais pas seulement : tout le monde est invité à participer. En 2024, la performance avait réuni pas moins de 2 300 personnes. « C'est un projet extraordinaire ! » s'enthousiasme le chef d'orchestre, ajoutant : « J'ai cette photo magnifique d'une jeune corniste de 7 ans qui joue à côté d'un grand-père qui doit avoir 80 ans. Tous les niveaux se côtoient ». Un exemple qui illustre une volonté : faire de ce festival un lieu de partage et de rencontres musicales.

Le chiffre

8 450 : C'est le nombre de spectateurs comptabilisés au festival en 2023.

Mercredi 25 juin 2025

Estivales

DNA

L'ALSACE

LE GUIDE DE VOTRE ÉTÉ EN ALSACE

JUILLET | AOÛT
SEPTEMBRE 2025

A lsace, terre de festivals

La Foire aux vins de Colmar avec sa folle soirée de clôture « La FAV déraille » (notre photo). Décibulles, dans la vallée de Ville. ZSI qui prend le relais de Summer Vibration à Sélestat, les parades du FAIRse à Strasbourg, et Scènes de rue à Mulhouse : l'Alsace sera une fois encore une terre de festivals cet été ! Pages 6, 38, 40, 44 et 56. Photo Vanessa Meyer

Haguenau p. 34

Musiques et folklores du monde entier

Du 19 au 24 août.
Photo Cédric JOUBERT

Ribeauvillé p. 50

Pfifferdaj, ancestrale Fête des ménétriers

Le 7 septembre.
Photo Hervé KIELWASSER

Mulhouse p. 52

L'incontournable Parc zoologique

AGROGAST HAGENTHAL

22 23
24 25
AOUT 2025

Mercredi 25 juin 2025

DNA

L'ALSACE

Musique

Grands classiques et générosité au Festival international de Colmar

Pendant près de deux semaines, du jeudi 3 au lundi 14 juillet, le souffle de la musique classique va ébouriffer la sage Colmar à l'occasion du Festival international. Cette grande fête se veut ouverte à tous les publics que l'on soit mélomane averti, pur néophyte ou curieux de grandes émotions.

Alain Altinoglu, directeur artistique du festival, sera à la baguette et au clavier. Photo Bernard Fruhinsholz

La musique, quelle qu'elle soit, est un vecteur d'émotions. Il peut y avoir de la mélancolie, parfois de la colère, mais surtout beaucoup de joie. Cela, Alain Altinoglu, directeur musical de l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, du Théâtre Royal de la Monnaie et directeur artistique du Festival international de Colmar (Fic), en a fait son parti. Il envisage sa discipline en rassembleur. « La musique se construit dans l'échange, dans l'exploration et dans la transmission. » Il propose ainsi une programmation généreuse et ouverte. On y croisera des innovateurs, de jeunes prodiges et des stars.

Gautier Capuçon et autres virtuoses

Difficile de passer sous silence les grands noms qui ont répondu à l'invitation du maestro français. On croisera ainsi, lors du concert inaugural le 3 juillet, le violoncelliste Gautier Capuçon qui jouera le concerto n° 2 pour violoncelle de Thierry Escaich, pièce qu'il a créée en 2023.

Le 5 juillet à 11h, Julie Depardieu racontera, épaulée par l'Orchestre national de Mulhouse que dirige Katharina Morin, Pierre et le loup, conte symphonique de Serge Prokofiev.

Bertrand Chamayou donnera le 6 juillet les plus belles pages qu'a écrites pour le piano Maurice Ravel, dont on célèbre le 150e anniversaire. « Ce programme a été donné à la Philharmonie de Paris, observe Claire Weiss, directrice du festival. Il permet de voir l'évolution du style du compositeur au fil des morceaux. »

Le 8 juillet, Viktoria Mullova, qui a marqué de sa grâce Colmar en 2019, reviendra avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg pour donner le Concerto pour violon de Johannes Brahms. Grigory Sokolov, considéré à juste titre comme un monstre sacré du piano, compagnon de route du festival depuis seize éditions, sera présent jeudi 10 juillet.

Impossible aussi de ne pas citer l'incroyable Yuja Wang, virtuose qui a su conquérir les publics les plus exigeants de la planète.

À Colmar le 9 juillet, accompagnée par le Mahler Chamber Orchestra qu'elle dirigera du piano, elle jouera le Concerto pour piano n° 1 de Tchaïkovski et une pièce de Nikolai Kapoustine, qualifié de « Gershwin moscovite ».

Trois rendez-vous par jour

Mais le Fic est bien plus qu'un alignement de noms prestigieux. Ce sont presque chaque jour trois concerts. Le premier, sur les coups de 12 h 30 au Koïflius, met en lumière de jeunes talents, tous passés par le Conservatoire national supérieur de Musique de Paris. Outre l'excellence de l'interprétation, les musiciens se veulent plus proches du public, n'hésitant pas à dialoguer avec lui entre les morceaux.

À 18h, la musique de chambre sera à l'honneur dans toutes ses nuances au théâtre municipal. Cela ira du répertoire klezmer, le 4 juillet avec le Sirba Octet, à l'insolite Trio Frattes, où brille un saxophone, le 11 juillet.

À 20 h 30 auront lieu les grands concerts en l'église Saint-Matthieu. Notons la présence le 7 juillet du Janoska Ensemble qui revisite le répertoire en y glissant des éléments de folklore, de jazz ou de pop, ou le 11 juillet un concert Beethoven dirigé par Claire Gibault et Bar Avni avec le Paris Mozart Orchestra.

L'orchestre dont vous êtes le héros

Dans les rendez-vous incontournables figure aussi la Symphonic Mob©, concept inventé en 2014 par l'Orchestre symphonique de Berlin. Le principe est simple. Vous jouez d'un instrument ? Alors venez avec et jouez sous la direction d'Alain Altinoglu. Il faut juste s'inscrire. L'an dernier, ils étaient 2 300 en tout, dont 500 musiciens, à avoir répondu présents.

Pour finir, le 14 juillet, Alain Altinoglu, troquant la baguette pour le piano, invitera des amis pour un concert manifeste. « La volonté d'Alain Altinoglu est de montrer comment toutes les musiques populaires inspirent la musique classique », détaille Claire Weiss. Avec en plus la création mondiale d'une œuvre spécialement commandée au clarinettiste Raphaël Sévère. Un vrai feu d'artifice avec des notes comme fusées.

Jean-Frédéric Taeffred

Festival international de Colmar : du 3 au 14 juillet. Plus d'informations sur www.festival-colmar.com

La Symphonic Mob©. Vous jouez d'un instrument ? Alors venez avec et jouez. Photo Bernard Fruhinsholz

DNA L'ALSACE

Patrimoine

Lion des Ferrette perdu à Feldbach : la piste d'un vol semble confirmée

En décembre 2021, des bénévoles soulignaient fièrement l'amorce avancée de la réparation des fragments d'une tombe comtale, à Feldbach. Un de ces fragments aurait été découvert lors d'une procédure judiciaire, la piste du vol semble aujourd'hui privilégiée.

Comte de Ferrette, Ulrich Ier repose dans l'église de Feldbach depuis 1207. Sa sépulture, un gisant orné par quatre lions en calcaire, était exposée entre portes et vitraux, en plein cœur de l'église, jusqu'au début du XVIIIe siècle et l'effondrement du clocher sur lui-même. Délogée, elle a été déconstruite lors de travaux archéologiques effectués au cours des années 1970. Un fragment du gisant avait été inscrit comme monument historique en 1911 et conservé au musée Unterlinden, à Colmar, selon les archéologues impliqués dans les recherches.

Il y a deux ans, les historiens du bénévolat demandaient au Service régional d'archéologie le prêt de ces lions pour une exposition consacrée aux comtes de Ferrette. Mais ils n'auront pas le lion. Ni à Strasbourg, ni à Colmar, encore moins à Feldbach. L'animal est introuvable, en dépit de six mois de recherches menées toutefois battant par l'un des historiens, Philippe Lacourt, qui a explosé toutes les hypothèses, en vain, faute de preuves. La piste criminelle.

Convoqué au tribunal de Colmar

Un acharnement qui n'a rien semblé refroidir cette dernière hypothèse. À la suite de la parution de notre première enquête, un habitant de Feldbach se fait connaître auprès de Philippe Lacourt en affirmant savoir où se trouve l'un de ces lions. André Heimburger n'est adjoint au maire de cette petite commune du Sundgau au début des années 2000. Le 27 juin 2007, la maison qu'il occupe avec sa famille est brigadée par la foudre. « J'étais rebigé temporairement dans l'ancien presbytère, juste en face de l'église », se souvient-il. Le 12 octobre de la même année, un courrier est arrivé en mairie. Émanant du tribunal de grande instance de Colmar, il convoquait le maire pour la constitution d'objets saisis. « Nous n'avions aucune idée de ce dont il s'agissait, nous n'avions rien constaté les années précédentes. »

Que contient le coffre numéro 143 ?

Jour J, le greffier lui annonce procéder à l'ouverture du coffre numéro 143 établi par la brigade territoriale de gendarmerie de Wintzenheim en 1997 et reconnaissant un fragment calcaire sculpté, avec l'autorisation dans le cadre d'une procédure de mise sous séquestre de biens meubles détenus illicitement par un collectionneur résidant à Wintzenheim. Par jugement, le tribunal en a ordonné la restitution de ce sculpté à la commune de Feldbach. « Comme dit de me présenter à l'ouverture du tribunal et de rentrer en marche arrière dans la cour, ce que j'ai fait sous l'œil vigilant d'un gendarme armé jusqu'aux dents. Le greffier m'a ensuite dans la salle du tribunal. Il y avait là beaucoup de pierres sculptées entreposées à même le sol. Il m'est montré un fragment d'une de ces pierres. J'ai tout de suite reconnu qu'elle provenait de l'église. Mais je ne suis pas d'ordinaire. Nous étions d'ailleurs assez perplexes, avec le maire… »

Le fragment d'une tombe des comtes de Ferrette découverte dans l'église de Feldbach, puis perdu, dérobé et enfin retrouvé par hasard… Photo Jeanne Bordelet

Un an plus tard, André Heimburger quitte le presbytère et atterrit enfin sa maison. En installant jusqu'au mauvais de cette pierre sculptée. Et à quel usage ancestral. Il croyait le coup de fil de sa mère, qui habite dans le Bas-Rhin. Des amis à elle, historiens amateurs, ont relevé l'article dans une édition, et elle lui en parle. « Aussitôt ça a fait tilt, je me suis souvenu de cette pierre. Mais je ne savais plus où nous l'avions rangée. En entrant le maire parler de la cuisine actuel du presbytère que j'avais occupé temporairement, j'ai aussitôt cette pierre. Installé cette maison et découvert cette pierre dans le garage, à l'aide d'une lampe de poche… » Elle y dormait tranquillement, depuis près de vingt ans…

Découvert dans les collections d'un passionné d'archéologie médiévale

Analysé par Philippe Lacourt, cet élément sculpté, long d'une trentaine centimètres, est bien le fragment dont il avait inscription qui avait été découvert lors de la fouille des vestiges de la tombe comtale de Feldbach. Il n'est retrouvé dans les caves du tribunal à la suite d'une perquisition puis d'une mise sous séquestre au domicile de ce Wintzenheimois, ancien directeur du patrimoine historique au conseil général du Haut-Rhin dans les années 70 et 80.

Gilbert Charles Meyer avait été inquiété à plusieurs reprises par la justice. Il avait notamment été condamné en première instance dans l'affaire du recel des canons historiques de la ville de Mulhouse avant d'être relaxé et mis en cause lors du démantèlement d'un réseau de recel d'antiquités. Une importante collection d'objets lapidaires, dont cette pierre sculptée, aurait été découverte et, au moins partiellement, mise sous séquestre. Aucune liste précise des objets transférés à Colmar n'a pu être retrouvée. Quant à l'intéressé, il n'a pas souhaité donner suite à nos demandes, par le biais de son avocat.

Le tribunal de Colmar abritait-il à son insu l'auteur d'un des trésors de la salle du comté ? Le chef de Ferrette ? Personne sur le lion disparu. « Contactée, la direction du tribunal a mené des recherches dans ses dépôts mais a confirmé n'avoir rien trouvé qui ressemblerait à un lion ou aux éléments lapidaires et pièces de monnaies découverts à Feldbach et perdus depuis. Un probablement désolés. La commune n'envisage pas de donner une suite publique à ce feuilleton. Le mystère du lion des Ferrette demeure par conséquent tout aussi entier. Un passage.

● Jean-François Dal

Musique

« Les enfants sont les meilleurs spectateurs du monde »

Julie Degardin sera la narratrice du concert musical de Serguei Prokofiev *Pierre et le Loup*, qui affiche complet au festival de Colmar samedi 5 juillet. Elle sera accompagnée de l'orchestre national de Mulhouse dirigé par Katharina Matzka. La comédienne confie sa passion infaillible pour cette œuvre.

Quel rapport entretenez-vous avec *Pierre et le Loup* de Serguei Prokofiev ? Ce conte fait-il partie de votre panthéon musical ?

– Ah oui, bien sûr ! J'ai évidemment le souvenir du disque de Gérard Philipe que j'ai entendu enfant. Mais je l'adore depuis que je suis la réalisatrice. Je l'ai vue mal fait et ça me rend dingue. Je ne suis bien pas. Je pourrais faire la réalisatrice jusqu'à mes 94 ans ! De toute façon, j'ai vécu passion pour l'intellect, évidemment !

Que vous apporte ce compositeur ?

– Le pourvoyeur entretenu par notre pour sa symphonie n° 1, dite "classique". J'adore évidemment *Roméo et Juliette*, les concertos… Je trouve que Prokofiev était un type très intéressant complexe. Je sais qu'il est mort le même jour que Staline. Aussi qu'il avait un caractère très compliqué. En même temps, je crois que pas brillant et plus et pour moi, c'est une énigme. Un jour, je vais me plonger dans la vie de Prokofiev et de sa femme. Il était très difficile à vivre. Presque méchant des fois. Ça devait être une petite plaque-verre à l'intérieur. Un monstre de sensibilité. Tout est matière à inspirer. Mais sa musique dit tellement de choses. Notamment *Pierre et le Loup*.

Vous avez d'autres versions de référence que celle de Gérard Philipe (avec l'orchestre symphonique de l'URSS en 1956) ?

– Quand vous n'en écoutant, vous vous intéressez à tout ce qui a été fait. J'ai écouté tout ce qui était en mon pouvoir. Et j'apprécie à chaque fois. »

Pour vous, ce conte est-il une porte d'entrée des jeunes générations vers la musique classique ?

– J'espère. Sincèrement, c'est attaché à ça ! C'est pour tout le monde la musique classique, maintenant pour les jeunes. J'ai fait une pointe mise en scène de *La Flûte enchantée* pour les enfants de 6 à 10 ans en 2024 au théâtre des Champs-Élysées. Ce sont les meilleurs spectateurs du monde, ainsi qu'ils le font. Ils sont très sceptiques. Ils s'ennuient qu'ils n'aiment pas. Ils sont des spectateurs pour enfants. Il faut être sûr de la porte en grand ! »

● Propos recueillis par Jean-Frédéric Vaufrey

Théâtre municipal de Colmar, samedi 5 juillet à 11 h. Il n'y a plus de place disponible aux concerts, mais il est possible de s'inscrire sur la liste d'attente, www.festival-colmar.com.

Julie Degardin sera la narratrice de *Pierre et le Loup*, contes musical de Prokofiev, samedi 5 juillet, lors du festival de Colmar. Photo Gérard Uhlmann

Vie des Sociétés

Liquidations judiciaires

TRIBUNAL JUDICIAIRE DE COLMAR

Liquidation judiciaire

Enseignement supérieur ● Festival des diplômés de la Hear à Strasbourg : quatre lauréats

Quatre prix sont traditionnellement remis aux diplômés de la Haute école des arts du Rhin (Hear). Les lauréats 2025 sont Malia Teora Alba pour le prix Art de la ville de Strasbourg, Marine Monsenus, pour le prix Communication de la ville de Strasbourg, Théophile Lemaître pour le prix Design de la Ville de Mulhouse et Lana Ch[arif] pour la bourse du meilleur Master (nouveauté 2025). Leurs travaux seront exposés jusqu'au 6 juillet à la Hear à Strasbourg, 1, rue de Chaudronnier et 2, rue de la Manufacture). Infos : www.hear.fr

Amitié · Rencontre · Vie à deux

Voyance · Astrologie

Dimanche 29 juin 2025

DNA
L'ALSACE

MUSIQUE

« Les enfants sont les meilleurs spectateurs du monde »

Propos recueillis par Jean-Frédéric Tuefferd

Julie Depardieu sera la narratrice de , , conte musical de Prokofiev, samedi 5 juillet, lors du festival de Colmar. Photo Gérard Giaume

Julie Depardieu sera la narratrice du conte musical de Sergueï Prokofiev *Pierre et le Loup* , qui affiche complet au festival de Colmar samedi 5 juillet. Elle sera accompagnée de l'orchestre national de Mulhouse dirigé par Katharina Morin. La comédienne confie sa passion infatigable pour cette œuvre.

Quel rapport entretenez-vous avec *Pierre et le Loup* de Sergueï Prokofiev ? Ce conte fait-il partie de votre panthéon musical ?

« Ah oui, bien sûr ! J'ai évidemment le souvenir du disque de Gérard Philipe que j'ai entendu enfant. Mais je l'adore depuis que je suis la récitante. Je l'ai pas mal fait et ça me rend dingue. Je ne m'en lasse pas. Je pourrais faire la récitante jusqu'à mes 84 ans ! De toute façon, j'ai une passion pour Prokofiev, résolument ! »

Que vous apporte ce compositeur ?

« Je pourrais me renverser par terre pour sa symphonie n° 1, dite "classique". J'adore évidemment ***Roméo et Juliette*** , les concertos… Je trouve que Prokofiev était un type tellement complexe. Je sais qu'il est mort le même jour que Staline. Aussi qu'il avait un caractère très compliqué. En même temps, je n'en sais pas tellement plus et pour moi, c'est une énigme. Un jour, je vais me plonger dans la vie de Prokofiev et de sa femme. Il était très difficile à vivre. Presque méchant des fois. Ça devait être une petite pâquerette à l'intérieur. Un monstre de sensibilité. Tout est nimbé de mystère. Mais sa musique dit tellement de choses. Notamment ***Pierre et le Loup***. »

Vous avez d'autres versions de référence que celle de Gérard Philipe (avec l'orchestre symphonique de l'URSS en 1956) ?

« Quand vous êtes récitant, vous vous intéressez à tout ce qui a été fait. J'ai écouté tout ce qui était en mon pouvoir. Et j'apprécie à chaque fois. »

Pour vous, ce conte est-il une porte d'entrée des jeunes générations vers la musique classique ?

« J'espère. Sinon c'est réservé à qui ? C'est pour tout le monde la musique classique, monstrueusement pour les jeunes. J'ai fait une pauvre mise en scène de ***La Flûte enchantée*** pour les enfants de 6 à 10 ans (en 2024 au théâtre des Champs-Élysées). Ce sont les meilleurs spectateurs du monde, alors qu'au départ j'étais très sceptique. Heureusement qu'il y a des spectacles pour enfants. Il faut leur ouvrir la porte en grand ! »

Théâtre municipal de Colmar, samedi 5 juillet à 11 h. Il n'y a plus de place disponible sur internet, mais il est possible de s'inscrire sur la liste d'attente. www.festival-colmar.com

Milhüsa Sundgau

au cœur de la...

Soultz

Vergers et vignoble

La fédération Alsace Nature a proposé, dans le cadre de son 60e anniversaire, une passionnante animation nature et patrimoine, entre vergers du Wintzfelt et vignoble du Hornstein, assurée par Rémy Aubertin, adjoint au maire en charge de l'environnement.

Murbach

Retour aux jardins

Dans le cadre des Rendez-vous aux jardins, l'équipe de la Pastorale du Tourisme du Haut-Florival a repris ses animations au jardin médiéval proche de l'abbatiale, entre plantes médicinales et aromatiques, avec des propositions pédagogiques et artistiques pour petits et grands, ainsi qu'un atelier photo faune et flore.

Berentzwiller

Anniversaire

Les sapeurs-pompiers ont fêté le 40e anniversaire de la caserne. La journée a été organisée par la municipalité et conduite par le maire Gérard Gruelly. De nombreux officiels, ainsi que des délégations des villages alentours, ont fait le déplacement pour les promotions de l'adjudant Sébastien Schwald et le sergent-chef Jean-Marc Gissinger, ainsi que sept médailles départementales. La commune de Berentzwiller est l'une des cinquante à avoir affiché son soutien à Cécile Kohler, originaire de Soultz et détenue arbitrairement en Iran depuis le 7 mai 2022.

Sundgau

Dans les collèges

Pour la 3e année, grâce au service jeunesse de la communauté de communes sous la houlette de Noémie Lopez, les élèves des collèges de Hirsingue, Illfurth, Fonnette et Altkirch se sont réunis pour la Coupe des 4 collèges. Les portes ouvertes du collège d'Altkirch ont été l'occasion d'inaugurer le projet Agora dont une présentation sera réalisée par les jeunes de 4e ayant participé au projet durant plusieurs semaines dans le cadre de l'appel à projet Artiste en collège de la CeA. Le même projet a été reconduit au collège d'Hirsingue.

Des notes ensoleillées à Colmar

Du 3 au 14 juillet, le Festival International de Colmar fera ***vibrer la ville aux rythmes aussi bien de la musique classique que des sonorités contemporaines****, sous la direction artistique du Chef Alain Altinoglu. Une référence pour les mélomanes au niveau européen.*

Pour sa troisième année à la tête de l'événement, le chef d'orchestre Alain Altinoglu propose une programmation audacieuse, mêlant baroque, romantisme et musiques contemporaines. Les stars Yuja Wang, Gautier Capuçon et Grigory Sokolov illumineront ainsi les scènes colmariennes, tandis que de jeunes talents brilleront au Koïfhus tous les jours à 12h30.

Divers moments forts émailleront l'événement : le « **Symphonic Mob** » participatif, le 6 juillet à 11h sur le Champ de Mars, offrant la possibilité à tous les mélomanes amateurs de jouer avec les professionnels sur le Champ de Mars, et le concert familial « **Pierre et le loup** » avec Julie Depardieu, samedi 5 juillet à 11h.

G.S.

Pratique
https://www.festival-colmar.com/

« Je suis marqué par l'enthousiasme du public »

Formé au Conservatoire de Paris, où il enseigne la direction d'orchestre depuis 2014, le chef français d'origine arménienne ***Alain Altinoglu*** *dirige des orchestres prestigieux comme les Philharmoniques de Vienne et de Berlin. Directeur musical du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles depuis 2016 et de l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort depuis 2021, il excelle dans l'opéra et le répertoire symphonique. Passionné de lied, il accompagne souvent sa femme, la mezzo-soprano Nora Gubisch.*

● L'Ami hebdo : Quel est votre rapport personnel à Colmar ?

☽ **Alain Altinoglu :** *J'avais été invité par le Festival de Colmar en qualité de musicien au début des années 1990, puis je suis revenu plusieurs fois en tant que touriste. Je ne pensais alors absolument pas que je dirigerais un jour le Festival, ça prouve bien qu'une vie est quelque chose de très mouvant.*

● Quelle est la touche personnelle que vous avez souhaité apporter au Festival ?

☽ *J'essaie d'être éclectique. Nous proposons aussi bien du baroque que du contemporain, des solistes et des grands orchestres. Mais mon fil conducteur demeure la musique populaire. J'aime rappeler que la Symphonie du Nouveau Monde de Dvořák intègre des influences afro-américaines et amérindiennes par exemple et qu'elle constitue un succès populaire grâce à sa mélodie simple et entraînante. En fait, j'aime toutes les musiques, mais il n'y a que 365 jours par an et je manque donc de temps pour toutes les écouter !*

● Et concernant les musiciens, quel est votre critère au moment de faire la programmation ?

☽ *C'est facile, j'invite tout simplement des artistes que j'aime. C'est le cas de Yuja Wang, que j'ai connue en tant que spectateur dans des festivals, et avec qui j'avais envie de travailler. Et puis Gautier Capuçon, Bertrand Chamayou, ce sont tous des gens formidables. La plupart des artistes ont l'âge de mon fils, cela me fait me sentir vieux, mais ça me permet avant tout de leur donner leur chance, de soutenir leurs carrières. C'est important pour nous, je les conseille, je les accompagne, je partage mon expérience concernant l'acoustique, l'accordage, etc. Je comprends l'anxiété des jeunes en général, qui passent de plus en plus de temps seuls sur leur téléphone. La musique, au contraire, permet de créer du lien, et donne aux musiciens l'occasion de se confronter à un public, de monter sur scène et de vibrer tous ensemble.*

● Il y a en effet des inquiétudes et des doutes concernant l'avenir de la culture

☽ *Oui, c'est un fait. Il y a moins de concerts, et en parallèle, il y a de plus en plus de musiciens du fait d'une certaine démocratisation et des nombreuses écoles de musique. C'est donc un métier difficile, qu'on ne peut faire que si on a une profonde envie et une véritable passion, une passion qui permet de garder le moral quand le téléphone ne sonne pas et qu'il faut pourtant payer ses factures. L'an dernier, un jeune accordéoniste parisien a suscité de longues queues à Colmar. C'est lié à des spécificités culturelles dans l'Est, où il y a beaucoup d'harmonies avec de l'accordéon, il y avait aussi le guitariste Sotiris Athanasiou, qui a emballé le public en adaptant les musiques de film de John Williams. C'est beau de voir des jeunes musiciens qui rencontrent leur public et s'épanouissent !*

● Au final, que gardez-vous à titre personnel de cette direction du Festival ?

☽ *Directeur, c'est autre chose que chef ou soliste. Je dois gérer les problèmes de billetterie, des questions administratives ou de logistique. En plus, je reste tout au long du Festival, pas seulement le temps d'un concert, c'est à dire que pendant 10 jours je croise des spectateurs dans les rues de Colmar, qui viennent me dire ce qu'ils ont apprécié et ce qu'ils n'ont pas apprécié. Je suis par ailleurs marqué par l'enthousiasme du public et de tous les passionnés pour le Symphonic Mob. Des professionnels y jouent, rejoints par des amateurs qui ont pu télécharger en ligne des partitions simplifiées adaptées à leurs différents niveaux. En tout, nous avions plus de 3000 participants, dont les âges allaient de 5 à 80 ans. Ce n'était pas du tout cacophonique, car les gens ont travaillé chez eux sérieusement, se sont donnés du mal pour faire honneur aux autres musiciens, et ça donnait quelque chose de très positif. Ça nous offre de l'espoir pour le futur de la musique classique !*

Propos recueillis par Guillaume Sevin

DNA L'ALSACE

Musique

Les univers croisés du 49e festival international d'orgue de Masevaux-Niederbruck

L'ensemble vocal Filigrane de Strasbourg interprétera le Requiem de Mozart, en final du festival. Photo DR

Le festival international d'orgue de Masevaux explore de nouveaux horizons. Cet été, les concerts mettront à l'honneur les deux orgues de l'église Saint-Martin en s'enlaçant des ensembles vocaux et instrumentaux. Ouverture de cette 49e édition dimanche 20 juillet.

« Pour ce premier concert, nous renouons avec la grande tradition des récitals d'orgue et trompettes célébrés en leurs temps par Maurice André », s'enthousiasme Pierre Cheneau, fondateur et directeur artistique du festival international d'orgue de Masevaux.

L'illustre Guillaume Arbé, trompettiste solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin, sera tête d'affiche, aux côtés de Marc Grogorian, soprano soliste de l'orchestre de l'Opéra national de Paris, et de Li Dongxu, trompette solo du China Orchestra, à la tribune. Aux claviers, le grand organiste Kotis, successeur de Cesmmaier Taillard.

Un concert délocalisé à Soppe-le-Haut

Autre habitué du festival, Jean-Baptiste Robin, organiste de la chapelle royale de Versailles, rendra hommage, dimanche 3 août à 17 h, à Marcel Dupré. Dimanche 10 août, anniversaire de la mort de Jehan Alain, c'est à l'église Bonne-Source de Berrie, dès 17 h, que résonneront les claviers du Rocq et du Schwarzwald du chœur *La danse à l'orgue*.

Dimanche 24 août, rendez-vous à l'église Sainte-Marguerite de Soppe-le-Haut : pour ce concert délocalisé, le quintette à cordes de l'Orchestre national de Mulhouse offrira la *Petite musique de nuit* de Mozart, tandis que l'organiste local Sébastien Durand-Lutgen tentera d'improviser sur des thèmes donnés par le public. Baptiste Florian Marie-Gennadot Samuel Lutgen seront de retour dimanche 31 août, pour des échanges musicaux entre orgue et piano.

Le *Requiem* de Mozart en clôture

L'ensemble vocal strasbourgeois Filigrane devient un partenaire emblématique du festival. Pour le concert de clôture, dimanche 7 septembre, son directeur Jean-Philippe Billmann a rassemblé sur scène le Chœur de solistes et la Philharmonie de Poche de Strasbourg pour interpréter l'ultime et bouleversante œuvre de Wolfgang Amadeus, le *Requiem*, Christian Kobi-schen aux à l'orgue.

● Louis Grilhot

Festival international d'orgue de Masevaux, du 20 juillet au 7 septembre. Programme détaillé sur www.festivalorgue-masevaux.com, billetterie à l'office de tourisme de Masevaux (7 03 89 82 40 90). Réservez en ligne sur https://reservation-vallee-doller-thur.be/produits/billetterie-en-ligne

Concert ● Du hip hop franco-allemand au gré des flots

"Boats on the head" réunira samedi 19 juillet le rappeur strasbourgeois Soldisa et ses voisins d'outre-Rhin, les jumeaux Frida et Till Neumann du groupe Zweitgesicht, pour un concert sur un bateau flâneur qui louvoiera toute la soirée sur l'Ill. Ces artistes hip-hop seront accompagnés de danseurs français et allemands pour amplifier la portée de leurs messages de paix et d'échanges entre cultures. Le micro restera ouvert pour de courtes contributions de chanteurs, rappeurs ou danseurs non inscrits préalablement.

Cette soirée se déroulera de 20 h 15 à 22 h 30, au départ de l'embarcadère Bootsale. Le nombre de places est limité à 30. – Billets en prévente à 24 euros. Plus d'infos sur www.zweitgesicht.com

Vie des Sociétés

Constitutions de sociétés

KH SASU "LE PANIER FRAIS"

Par ASSP en date du 27/06/2025, il a été constitué une SASU présentant les caractéristiques suivantes :
KH SASU "LE PANIER FRAIS"
Siège : 4H SASU
Objet social : Commerce de détail sur marché de fruits frais, légumes frais, accessoires et herbes fraîches, fruits secs, graines, d'champignons frais, produits de saison et produits locaux.
Président : M. Hacene Kamel demeurant 10 rue Nabossa 68200 MULHOUSE
Durée : 99 ans à compter de son immatriculation au RCS de MULHOUSE.

Festival de Colmar

Claire Gibault : « Les femmes modernisent un peu la direction »

La cheffe d'orchestre Claire Gibault a fondé le concours de direction La Maestra. Elle sera présente vendredi 11 juillet au Festival de Colmar avec Bat Avni, la lauréate 2024, et la pianiste Alexandra Dovgan, lors d'une soirée consacrée à Beethoven et au renouvellement des codes.

Claire Gibault, « belle d'orchestre » et créatrice du concours de direction La Maestra, jouera la Symphonie n° 9 de Beethoven, vendredi 11 juillet. Photo Jean-Baptiste Millot

Beethoven, tout en respectant les codes, a profondément changé la musique. Est-ce pour cela que vous avez choisi cet unique compositeur pour votre programme ?

« Chez Beethoven, il y a beaucoup de périodes. Cette Symphonie n° 9 (1822) que je vais diriger est une symphonie pleine de joie, légère, beaucoup plus classique, à la manière de Haydn. En première partie, Bat Avni va diriger l'ouverture d'*Egmont* (1809-1810) et, accompagnée d'Alexandra Dovgan, le *Concerto pour piano n° 4* (1806). C'est un feuilleton et présente ici »

Bat Avni a remporté le concours de cheffe d'orchestre La Maestra en 2024. Comment caractériseriez-vous son style de direction ?

« Elle a un charisme très grand, une grande aisance physique. Comme elle vient de la percussion, elle a une puissance des rythmiques magnifiques. Elle est très évidente à suivre pour l'orchestre. C'est une jeune femme qui a vraiment quelque chose à dire, qui a une vie intérieure. C'est la meilleure candidate que nous ayons jamais eue. »

Existe-t-il une différence entre la direction d'une femme et celle d'un homme ? Être une plus à l'écoute ? Plus dans le dialogue avec les musiciens ?

« Il y a évidemment de natures de femmes différentes et heureusement de natures d'hommes. Certains hommes sont plus délicats que des femmes. Et des femmes plus énergiques que certains hommes. Ce sont des natures d'artiste. Les femmes ont besoin de prendre confiance en elles. Cela se fait peu à peu lorsqu'on se sent regardée plus avec autant de confiance dans ce métier. Mais la jeune génération prend sa vraie place. »

Quels sont les freins pour avoir plus de femmes cheffes d'orchestre ?

« Je pense que les grands postes de direction générale de certaines sont encore tenus par des hommes. Ce sont des réseaux d'hommes. Beaucoup sont généreux et travaillent avec nous, sont d'accord avec ce combat. Mais quand vous écoutez ce qui se dit à l'heure de l'apéritif ou à l'fond de l'hôtel, le retour des musiciennes fait peur. »

Faut-il donner plus de place aux femmes dans la musique classique. Le "quotas" pour la déchoisonner. Encore davantage ?

« Puisque les femmes arrivent à ces postes, elles méritent d'avoir ces postes. Elles méritent aussi qu'on les regarde plus, et qu'on les écoute. Elles n'ont franchement d'une certaine conception très bizarre. Une structure du métier. Beaucoup d'hommes sont aussi dans cette conception moderne de la direction d'orchestre. Mais il y a encore de vieux réveils durs. »

Bat Avni a remporté le concours de cheffe d'orchestre La Maestra en 2024. Photo DR

Alexandra Dovgan jouera le Concerto pour piano n° 4 de Beethoven. Photo DR

● Propos recueillis par Jean-Frédéric Vacheret

"Beethoven par trois artistes inspirantes", vendredi 11 juillet à 20 h, église Saint-Matthieu à Colmar. Tarifs : de 15 à 30 €. Billetterie : www.festival-colmar.com

Instrument

La guitare à l'heure australienne avec le quartet Silver Sands à Mulhouse

Partagé par les trois conservatoires alsaciens, et en collaboration avec l'association Gaîté et comètes romantiques, le professeur de guitare du conservatoire de Mulhouse, Julien Itty, organise une nouvelle exceptionnelle autour de la venue du quartet australien Silver Sands, vendredi 4 juillet.

Les guitaristes virtuoses Jonathan Fagot, Ingrid Rodier (France/ave), Ethan Dorian et Craig Lahe forment le quartet australien Silver Sands. Photo DR

Le groupe australien s'est constitué en 2023 autour de la chanteuse/guitariste Ingrid Rodier. Sur la scène des magnifiques de guitare classique, la Française apparaît comme égérie du fabuleux brasilien, connu pour ses guitares entièrement peintes, soigneuses un certain John Williams, par exemple, a petit son art. Elle sera l'une des personnalités phares de cette journée du 4 juillet.

La reconnaissance du Silver Sands a rapidement franchi les frontières de l'État-continent. Mulhouse apparaît ainsi comme une simple escale au cœur d'un tour de France d'un mois. Le moment choisi dans le village d'un album paru récemment, *The World In a silver grain*, dont Silver Sandler-percoles de larges pages pour faire son programme.

Aujourd'hui, on dira le matin, se faradisent des master class, puis une conférence sur la lutherie ou fin d'après-midi. L'initiateur du projet a voulu associer les conservatoires de Strasbourg, Colmar et Mulhouse pour l'occasion : un quatuor de trois grands élèves se produira ainsi pendant une petite demi-heure en ouverture du concert de la soirée.

« Compositions exotiques »

La journée se terminera par une prestation impressionnante et l'admiration par le Silver Sands de quelques pièces entrées au XXIe siècle : « Un voyage riche en couleurs, textures, et rythmes d'outre-mer, qui décrivent ses compositions exotiques et ses descriptions de paysages sonores au d'Océanie, avec certains clins d'œil pop-rock, en rendant des plus génératifs minimalistes scientifiques », indique Julien Itty. La création de l'Alsacien Jean-Jacques Fabel, *Kanaval et le Dragon*, commandée pour l'occasion, sera le point d'orgue. Une journée qui devrait plaire aux passionnés de guitare !

● Sébastien Wolff

Conservatoire Régional Henri Pousseur, 1 rue de Metz à Mulhouse, vendredi 4 juillet, master classes d'Ingrid Rodier de 9 h à 12 h 30 et de Jonathan Fagot de 13 h 30 à 15 h 30 à l'auditorium, conférence sur la lutherie d'Ewan Cuddy et Ingrid Rodier à 17 h 30 salle 404. Entrée libre. Concert à 20 h à l'auditorium. Tarif plein : 10 €. Réservation : 7 03 89 32 78 78.

Mercredi 02 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL DE COLMAR

Claire Gibault : « Les femmes modernisent un peu la direction »

Propos recueillis par Jean-Frédéric Tuefferd

Claire Gibault, cheffe d'orchestre et créatrice du concours de direction La Maestra, jouera la , de Beethoven, vendredi 11 juillet. Photo Jean-Baptiste Milot

La cheffe d'orchestre Claire Gibault a fondé le concours de direction La Maestra. Elle sera présente vendredi 11 juillet au Festival de Colmar avec Bar Avni, la lauréate 2024, et la pianiste Alexandra Dovgan, lors d'une soirée consacrée à Beethoven et au renouvellement des codes.

Beethoven, tout en respectant les codes, a profondément changé la musique. Est-ce pour cela que vous avez choisi cet unique compositeur pour votre programme ?

« Chez Beethoven, il y a beaucoup de périodes. Cette ***Symphonie n°*** 8 (1812) que je vais diriger est une symphonie pleine de joie, légère, beaucoup plus classique, à la manière de Haydn. En première partie, Bar Avni va diriger l'ouverture d' ***Egmont*** (1809-1810) et, accompagnée d'Alexandra Dovgan, le ***Concerto pour piano n°*** 4 (1806). C'est un bonheur ce répertoire-là ! »

Bar Avni a remporté le concours de cheffe d'orchestre La Maestra en 2024. Comment caractériseriez-vous son style de direction ?

« Elle a un charisme très grand, une grande aisance physique. Comme elle vient de la percussion, elle a une possession des rythmiques magnifiques. Elle est très évidente à suivre pour l'orchestre. C'est une jeune femme qui a vraiment quelque chose à dire, qui a une vie intérieure. C'est la meilleure candidate que nous ayons jamais eue. »

Existe-t-il une différence entre la direction d'une femme et celle d'un homme ? Êtes-vous plus à l'écoute ? Plus dans le dialogue avec les musiciens ?

« Il y a tellement de natures de femmes différentes et tellement de natures d'hommes. Certains hommes sont plus délicats que des femmes. Et des femmes plus énergiques que certains hommes. Ce sont des natures d'artistes. Les femmes ont besoin de prendre confiance en elles. Cela ne fait pas longtemps qu'on ne nous regarde plus avec autant de condescendance dans ce métier. Mais la jeune génération prend bien sa place. »

Quels sont les freins pour avoir plus de femmes cheffes d'orchestre ?

« Je pense que les grands postes de direction générale des orchestres sont encore tenus par des hommes. Ce sont des réseaux d'hommes. Beaucoup sont généreux et travaillent avec nous, sont d'accord avec ce combat. Mais quand vous écoutez ce qui se dit à l'ouest de l'Atlantique et à l'est de l'Oural, le retour des masculinistes fait peur. »

Faut-il donner plus de place aux femmes dans la musique classique, la "genrer" pour la décloisonner, l'ouvrir davantage ?

« Puisque les femmes arrivent à ces postes, elles modernisent un peu la direction. Elles ne sont plus en queue-de-pie, ce qui est un peu vieillot. Elles s'affranchissent d'une certaine conception très hiérarchique, très starisée du métier. Beaucoup d'hommes sont aussi dans cette conception moderne de la direction d'orchestre. Mais il y a encore de vieux récalcitrants. »

"Beethoven par trois artistes inspirantes", vendredi 11 juillet à 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu à Colmar. Tarifs : de 12,50 à 92 €. Billetterie : www.festival-colmar.com

Bar Avni a remporté le concours de cheffe d'orchestre La Maestra en 2024. Photo DR

Alexandra Dovgan jouera le Concerto pour piano n°4 de Beethoven. Photo DR

▶ Musique

Le Festival international de Colmar mise sur l'excellence et l'ouverture

Le Festival international de Colmar a débuté ce jeudi. Avant que ne retentissent les premières notes, la parole a été donnée au pianiste virtuose Alexander Malofeev qui jouera le *Concerto n° 2* de Rachmaninov ce vendredi.

L'émission quotidienne du festival, animée par Olivier Erouart et Johny Beyer, a accueilli le pianiste virtuose Alexander Malofeev, traduit par Anastasia Gomez. Photo Hervé Kielwasser

Dans une atmosphère enfin respirable, la 41e édition du Festival de Colmar a commencé. Francis Hirn, son président, a évoqué la personnalité du chef Alain Altinoglu, directeur musical depuis trois ans. « Il maintient le niveau d'excellence du festival et l'ouvre davantage, l'ancrant encore plus dans son époque. » Francis Hirn s'est exprimé lors du Kiosque, émission quotidienne diffusée en direct à 14 h 30, pensée comme un moment de rencontre avec les artistes.

"Dernier phénomène de l'école russe"

Le premier à s'exprimer est Alexander Malofeev. *Le Corriere della Sera* a qualifié le pianiste de 24 ans de "dernier phénomène de l'école russe". Cela fait sourire le virtuose, très décontracté avec d'étonnantes Crocs Shrek vert marais. « La ville est très inspirante. Elle me permet de sentir la France et de me sentir proche de mon public. » Il interprétera ce vendredi soir le célèbre *Concerto n° 2* de Rachmaninov avec l'orchestre symphonique de la radio de Francfort dirigé par Alain Altinoglu, concert pour lequel il reste quelques places.

Trois rendez-vous sont prévus presque chaque jour : les jeunes talents à 12 h 30, la musique de chambre à 18 h et les grands concerts à 20 h 30. Sans oublier ce qui s'annonce désormais comme un temps fort du festival, dimanche 6 juillet, à 11 h, au parc du Champ-de-Mars : le Colmar symphonic mob où Alain Altinoglu dirigera en plein air des musiciens amateurs.

● J.-F.T.

i. www.festival-colmar.com

▶ La phrase

« Pour la première fois, je suis partie de la matière pour créer l'habit et non l'inverse. »

Photo Vincent Voegtlin

La créatrice mulhousienne Marie Jo Gebel a conçu la vingtaine de costumes qui habillent les danseurs et musiciens du spectacle "Le souffle de l'Ill", prolongé jusqu'au 27 juillet à la piscine Pierre-et-Marie-Curie à Mulhouse. Un défi inédit, qu'elle a réalisé en un temps record de 28 jours, en achetant « à toute berzingue » des tissus brillants, irisés, iridescents ou holographiques pour jouer avec la lumière et les reflets.

▶ Le chiffre

1500

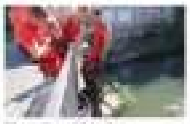


Photo Jean-Marc Loos

C'est, en kilos, le poids total des déchets récoltés lors d'une opération de nettoyage de l'Ill, à Strasbourg, par onze pompiers plongeurs. Cette opération, menée en partenariat avec l'Office des sports de la Ville pour la 5e année consécutive, a des bienfaits pour l'environnement, mais aussi pour sécuriser les interventions des pompiers tout au long de l'année. Ils ont trouvé au fond de l'eau des motocyclettes, vélos, casseroles, matelas, chariot…

▶ Patrimoine

"Henner Hisla" : métamorphose d'une maison d'artiste à Bernwiller

Quand l'ancienne demeure d'un peintre réputé se transforme en lieu de rencontre, d'approvisionnement, d'échange, de jeu et d'exposition. C'est la magie qui a opéré à Bernwiller où la maison de Jean-Jacques Henner a démarré sa nouvelle destinée, après quatorze années de gestation. Habitants du Sundgau et d'ailleurs sont pressés de la découvrir le 28 juin.

Datant de 1885, la maison du peintre Jean-Jacques Henner était très abîmée et a nécessité d'importants travaux de réhabilitation. Elle est désormais devenue un espace central de vie et d'échange pour les villageois. Photo V. Voegtlin

Il aimait venir s'y reposer à la fin de l'été. Gageons que les Sundgauviens apprécieront de s'y rendre pour se fournir en produits locaux, emprunter des livres, contempler des œuvres d'art… et plus encore ! Du sous-sol au grenier, les possibles sont désormais nombreux dans la maison Henner à Bernwiller. Achetée par la commune en 1999, celle qui fut jadis la propriété du peintre alsacien Jean-Jacques Henner se présente aujourd'hui comme une sorte de caverne d'Ali Baba, la lumière en plus. La lumière d'une bâtisse pleine de charme rénovée avec soin dans le cadre d'une démarche de développement durable ; la lumière des petites mains bénévoles de l'association Épiqu'ici qui la font vivre, animées par le goût du service et du partage.

Baptisé "Henner Hisla" et porté par la commune, le projet aura mis quatorze années à aboutir. Il a été vivement applaudi par le parterre d'élus locaux et d'officiels (issus de la communauté de communes Sud Alsace Largue, conseillers d'Alsace, sénateurs, député, sous-préfète) venus participer à l'inauguration du site, samedi 28 juin, entourés de près de 200 personnes.

Friperie, escape game, logements…

Les troupes y ont testé le pain fraîchement sorti du four. Elles ont découvert une friperie joliment aménagée, une pièce destinée à un escape game sur l'artiste, un café littéraire aux centaines d'ouvrages issus de dons, une épicerie bien achalandée. Et, plus haut, des appartements attendant d'être investis ainsi qu'un espace pour des expositions artistiques.

Une réhabilitation polymorphe qui a nécessité une enveloppe de deux millions d'euros, dont 600 000 € à la charge de la commune. La Fondation du patrimoine, l'Europe, l'État, la région Grand Est, la Collectivité européenne d'Alsace, le Pôle d'équilibre territorial et rural du Sundgau (PETR) et de nombreux mécènes y ont participé.

● Caroline Aubossi

Horaires de l'épicerie : vendredi de 17 h à 19 h et dimanche de 9 h à 12 h, tous les 15 jours. La friperie et la bibliothèque sont ouvertes les mercredis et vendredis de 16 h 30 à 18 h 30, et les dimanches matin quand l'épicerie est ouverte. Informations à contact@hennerhisla.fr et sur epiquicihenner.blog

▶ Du nord au sud

Transport ● Pour Trans Rhin Rail, « 80 ans sans train, ça suffit ! » entre Colmar et Fribourg

Sur le pont de Vogelgrun, l'association Trans Rhin Rail a réclamé le retour du train entre Colmar et Fribourg-en-Brisgau. Photo Marie-Lise Perrin

Pour symboliser les 80 ans écoulés depuis la démolition du pont ferroviaire de Breisach (par les Allemands, pour ralentir l'avancée des troupes alliées), la circulation sur le pont Julius-Leber a été interrompue par tranche de 80 secondes, mercredi entre 11 h et midi. Des secondes qui suffisaient à chaque fois à créer un bouchon, preuve du potentiel d'une future ligne ferroviaire selon les deux co-présidents de Trans Rhin Rail, Vincent Deneufeld et Hanno Linck. En présence de deux élus colmariens, la conseillère régionale Odile Ulrich-Mallet et le conseiller municipal d'opposition Flavien Ancely, ils appellent à « accélérer » ce projet relancé en 2018, mais sans cesse repoussé depuis, notamment en raison de son coût, aujourd'hui estimé à un milliard d'euros. Les études pour faire baisser ce budget ont été repoussées à la rentrée 2025. Et le car express, qui devait permettre de patienter jusqu'à l'arrivée du train, ne pourra finalement pas entrer en service à la rentrée, comme l'avait pourtant promis Thibaud Philipps, vice-président de la région Grand Est chargé des transports.

● M.-L.P.

Initiative ● Une première Maison de la santé mentale inaugurée à Strasbourg

La Maison de santé mentale a été inaugurée jeudi à Strasbourg. Photo Jean-Marc Loos

Une Maison de la santé mentale, présentée comme une « première » en France, a été inaugurée ce jeudi à Strasbourg avec pour objectif de « changer les regards » sur le sujet. Cette maison se veut « au service de la santé des habitants et des habitantes » a souligné la maire de Strasbourg Jeanne Barseghian, rappelant que la santé mentale a été désignée grande cause nationale en 2025. Mme Barseghian a précisé qu'il ne s'agissait pas à proprement parler d'un lieu de soins, mais d'« un lieu pour changer les regards », « qui pense à tout le reste » c'est-à-dire « l'accompagnement dans le quotidien », la « sensibilisation », l'« émulation associative ». D'environ 200 m², avec de grandes baies vitrées à l'avant et à l'arrière, dans le but d'être visible et accessible à tous. Sa création a été portée par un collectif d'associations, de personnes concernées par la santé mentale et de professionnels. Sa présidente, Martine Antoni, a expliqué qu'une « vingtaine » d'associations étaient prêtes à y travailler et que des événements à destination du grand public pourront y être proposés.

Dans un message vidéo diffusé lors de l'inauguration, le ministre de la Santé Yannick Neuder a salué « un projet qui permet de sortir la santé mentale des seuls murs de l'hôpital et des structures de soins classiques pour l'intégrer pleinement dans le quotidien dans la cité ».

People ● La Maison Kammerzell aussi dans la tournée de la star américaine Eva Longoria

La star américaine Eva Longoria sera en Alsace pour tourner des séquences de son émission culinaire "Searching for…" à partir du 7 juillet (nos éditions de jeudi). L'information, qui devait rester confidentielle, a fini par fuiter. On savait que l'actrice sera à la winstub strasbourgeoise Au Pont Corbeau, au restaurant étoilé L'Auberge de l'Ill à Illhaeusern, qu'elle se rendra dans une ferme-auberge, dans le vignoble alsacien. On a appris, par une autre indiscrétion, que la Maison Kammerzell, l'historique restaurant qui fait face à la cathédrale de Strasbourg, sera également au programme de ce périple gourmand.

Société Alsacienne de Publications
S.A.S. au capital de 527 421 859 €
18, rue de Thann
68945 MULHOUSE Cedex 9
Tél. 03 89 32 70 00
Directeur Général, Directeur de la Publication : Laurent COURONNE
L'ALSACE
Imprimerie des Dernières Nouvelles d'Alsace

Vendredi 04 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

MUSIQUE

Le Festival international de Colmar mise sur l'excellence et l'ouverture

J.-F.T.

L'émission quotidienne du festival, animée par Olivier Erouart et Johny Royer, a accueilli le pianiste virtuose Alexander Malofeev, traduit par Anastasia Gomez. Photo Hervé Kielwasser

Le Festival international de Colmar a débuté ce jeudi. Avant que ne retentissent les premières notes, la parole a été donnée au pianiste virtuose Alexander Malofeev qui jouera le *Concerto n° 2* de Rachmaninov ce vendredi.

Dans une atmosphère enfin respirable, la 45e édition du Festival de Colmar a commencé. Francis Hirn, son président, a évoqué la personnalité du chef Alain Altinoglu, directeur musical depuis trois ans. « Il maintient le niveau d'excellence du festival et l'ouvre davantage, l'ancrant encore plus dans son époque. » Francis Hirn s'est exprimé lors du Kiosque, émission quotidienne diffusée en direct à 14 h 30 , pensée comme un moment de rencontre avec les artistes.

Le premier à s'exprimer est Alexander Malofeev. Le ***Corriere della Sera*** a qualifié le pianiste de 24 ans de "dernier phénomène de l'école russe". Cela fait sourire le virtuose, très décontracté avec d'étonnantes Crocs Shrek vert marais. « La ville est très inspirante. Elle me permet de sentir la France et de me sentir proche de mon public. » Il interprétera ce vendredi soir le célèbre ***Concerto n° 2*** de Rachmaninov avec l'orchestre symphonique de la radio de Francfort dirigé par Alain Altinoglu, concert pour lequel il reste quelques places.

Trois rendez-vous sont prévus presque chaque jour : les jeunes talents à 12 h 30, la musique de chambre à 18 h et les grands concerts à 20 h 30. Sans oublier ce qui s'annonce désormais comme un temps fort du festival, dimanche 6 juillet, à 11 h, au parc du Champ de Mars : le Colmar symphonic mob où Alain Altinoglu dirigera en plein air des musiciens amateurs.

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace

L'ALSACE

Festival international de Colmar

Le 12 h 30 de Céleste Klingelschmitt

Au festival international de Colmar, Céleste Klingelschmitt, jeune talent, ne va pas passer inaperçue, ce mardi, au Koïfhus à 12 h 30 où elle ne fera plus qu'un avec son violon en interprétant des sonates de Bach, d'Ysaÿe et de Bartók.

La violoniste Céleste Klingelschmitt, 22 ans, au Koïfhus à 12 h 30. Photo DR

La jeune musicienne originaire de Bilgerheim a toujours été bercée par la musique depuis sa plus tendre enfance. « Mes parents ne sont pas des musiciens professionnels, mais ce sont de grands mélomanes », raconte Céleste Klingelschmitt. À six ans, elle découvre l'instrument qui va l'accompagner pour toute sa vie, le violon. Haute comme trois pommes, elle commence des cours au conservatoire de Saint-Louis jusqu'à 13 ans, avant de continuer à celui de Bâle.

De l'Alsace à Paris

« En grandissant, j'ai de plus en plus utilisé ma passion pour le violon comme un moyen d'expression, un endroit où je peux me réfugier », partage Céleste Klingelschmitt. Au fur et à mesure de ses rencontres avec des musiciens qui l'ont guidée et soutenue, l'Alsacienne passe le concours d'entrée au conservatoire de Paris, qu'elle l'obtient. À 16 ans, la voilà dans la capitale pour faire de sa passion son métier. Dans la classe de sa professeure Stéphanie-Marie Degand, elle travaille sa maîtrise du violon, renforce ses connaissances d'histoire et se plonge dans l'analyse musicale. Et ce, jusqu'au master. « J'ai découvert le violon baroque et j'ai pris des cours optionnels. Aujourd'hui, je ne me vois pas choisir entre les deux instruments ».

En parallèle d'un master en violon baroque, elle passe dans la foulée le concours pour le diplôme d'artiste-interprète, qu'elle étudie encore aujourd'hui.

En février 2026, elle jouera en tant que soliste à la Cité de la musique de Paris. Mais en attendant, c'est Colmar qui l'attend. « Cette opportunité me touche particulièrement car c'est ma région d'origine ».

● **Elsa Roucel**

Cycle jeunes talents, la violoniste Céleste Klingelschmitt (Bach, Ysaÿe et Bartók), mardi 8 juillet à 12 h 30 au Koïfhus. Prix : 15 €. Réservation sur www.festival-colmar.com

Fanny Clamagirand : une histoire colmarienne

Dans la série des concerts de 18 heures du festival international de Colmar, Fanny Clamagirand se produit ce mardi au théâtre municipal avec le pianiste Roustem Saïtkoulov. Une étape supplémentaire dans la déjà longue et belle histoire de la violoniste avec Colmar.

Fanny Clamagirand pour la 6e fois au festival international. Le public colmarien l'ont découverte en 1997, la jeune violoniste n'avait alors que 13 ans. Photo DR

En 1997, le public colmarien établi découvre une jeune violoniste de 13 ans à peine, avec un brillant avenir. « Je ne pouvais évidemment alors pas imaginer que je reviendrais 27 ans plus tard ! Mais oui, j'en ai un souvenir très clair comme si c'était hier » remémore Fanny Clamagirand. C'est un grand moment que j'ai vécu à cet âge-là ».

Depuis, la violoniste a refait le bonheur des mélomanes colmariens en 2007, 2011, 2013 et 2017. Pour cette édition 2025, elle se produit en duo avec le pianiste Roustem Saïtkoulov. « Violon-piano, c'est une formation de cœur, au répertoire très riche, magnifique et contrasté, qui me permet de m'épanouir énormément. On a forgé une vraie complicité artistique dans la construction d'une interprétation à deux, avec beaucoup de complémentarité, de dialogue et d'inspiration mutuelle ».

Comme un fil rouge, Colmar est une sorte de marqueur dans la carrière de la jeune femme : « Depuis 1997, il y a des habitués, des visages connus avec qui il est agréable de pouvoir échanger. C'est gratifiant de sentir cette reconnaissance, ce soutien, cette fidélité dans un événement aussi important et incontournable ».

Son violon Matteo Goffriller, son bijou fabriqué à Venise en 1700 !

Il n'est évidemment pas envisageable que Fanny Clamagirand se produise sans son bijou, son violon Matteo Goffriller, fabriqué à Venise en 1700 ! « Je l'ai reçu très peu de temps après mon premier passage à Colmar. Les instruments anciens sont vivants. Mon violon a contribué énormément à ma personnalité artistique. On s'est construit ensemble d'une certaine manière, avec un lien très fort. C'est avec lui que j'ai vécu mes plus grandes émotions musicales sur scène, que j'ai gagné des concours. C'est un vrai privilège de l'avoir. Il fait partie de ma vie, de mon histoire et mon identité, il est comme une personne à part entière ».

● **Guy Thomann**

Théâtre municipal de Colmar à 18h. Fanny Clamagirand au violon et Roustem Saïtkoulov au piano.

Le Colmar Symphonic Mob© réunit plus de 500 musiciens

Le chef Alain Altinoglu a dirigé, dimanche, un orchestre fort de plus de 500 musiciens, 100 personnes de plus qu'en 2024, lors du Colmar Symphonic Mob©. Photo Jean-François Frey

En trois ans, le Colmar Symphonic Mob© est devenu un des moments phares du festival international de Colmar. Pour l'édition 2025, 484 musiciens amateurs venus de toute l'Alsace ont répondu présents dimanche 6 juillet à l'invitation faite par le maestro Alain Altinoglu. Le chef a donc dirigé une formation pléthorique de plus de 500 interprètes, l'Orchestre national de Mulhouse étant également au rendez-vous. Et dans l'écrin vert du parc du Champ-de-Mars, un bel océan de tee-shirts bleus a fait entendre sa musique.

Les répétitions ont commencé bon train alors que les cassandres annonçaient un ciel qui ne tarderait pas à tomber sur la tête de cette musicale assemblée. Il n'en a rien été et le concert s'est déroulé dans d'excellentes conditions. La pluie n'est tombée qu'après les derniers applaudissements.

L'orchestre symphonique de Mulhouse a également participé à cette belle assemblée musicale.

Un marathon pianistique avec Ravel

Bertrand Chamayou a proposé, dimanche soir, dans le cadre du Festival international de Colmar, un marathon pianistique de plus de deux tours d'horloge autour des pièces majeures de l'œuvre pour clavier seul de Maurice Ravel.

Bertrand Chamayou lors de son récital à l'église Saint-Matthieu, dimanche. Photo Bertrand Frémiot

Passionné par le compositeur depuis l'enfance, auteur d'y a une dizaine d'années d'une intégrale de ses pièces pour piano seul mais également co-directeur du festival Ravel de Saint-Jean-de-Luz, le pianiste a remis cette somme sur le métier à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance d'un des créateurs emblématiques de la première moitié du XXe siècle.

Habité par une mission impérieuse

Bien que la réputation de Ravel tienne pour beaucoup à l'universalité de son *Boléro*, le piano, dont il n'était pas un pratiquant virtuose, a été, dès ses premiers instants de compositeur, l'objet de toute son attention. Bertrand Chamayou a eu l'intelligence de ne proposer ni une progression historique ni un catalogue thématique de vingt années de composition pour les 88 touches, mais de dévoiler l'héritage un peu en hauteur, alternant œuvres connues et pièces restées dans un oubli relatif.

Seul dans la solitude de la grande scène de l'église Saint-Matthieu face au Steinway, le pianiste a été d'une sobriété de gestes étonnante, semblant vivre dans un monde insensible à toute influence extérieure, comme habité par une mission impérieuse. Son toucher, pour ceux qui avaient la chance de suivre la gestuelle des mains, était à la fois esthétique et précis, les notes arrivaient en leur temps, minimalistes, sans précipitation, mais avec ampleur et justesse.

Pour ne pas seulement énumérer l'ensemble des opus proposés durant le récital ayant des allures de catalogue génital, concentrons la critique sur quelques moments essentiels. Ainsi de *Une barque sur l'océan*, l'une des cinq pièces qui composent *Miroirs*, où le critique a semblé un instant flotter hors du temps ; *Gibet*, pénultième composante de *Gaspard de la nuit* où la corde semblait se tordre un peu plus à chacune des notes égrenées par la main gauche ; la *Sérénade grotesque*, pièce minimaliste qui aurait pu être l'œuvre de l'ami Erik Satie tant elle est chargée d'ironie ; et impossible de passer sous silence aussi bien l'immense *Pavane pour une infante défunte* et le symbolique et méconnu *Le tombeau de Couperin* lors de l'extrait Chamay

quelquefois bien singuliers mais d'une précision folle et tout en émotion… pas toujours contenue !

La standing ovation finale était amplement méritée.

● **h.h.**

Ce mardi à 12 h 30 au Koïfhus, Céleste Klingelschmitt, violon et à 18 h au théâtre, Fanny Clamagirand, violon, et Roustem Saïtkoulov, piano ; à 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu à Colmar le Philharmonique de Strasbourg dirigé par Aziz Shokhakimov avec en soliste la violoniste Vilde Frang.

Mardi 08 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Fanny Clamagirand : une histoire colmarienne

Guy Thomann

Fanny Clamagirand pour la 6 e fois au festival international. Le public colmarien l'ont découverte en 1997, la jeune violoniste n'avait alors que 13 ans. Photo DR

Dans la série des concerts de 18 heures du festival international de Colmar ; Fanny Clamagirand se produit ce mardi au théâtre municipal avec le pianiste Roustem Saïtkoulov. Une étape supplémentaire dans la déjà longue et belle histoire de la violoniste avec Colmar.

En 1997, le public colmarien ébahi découvre une jeune violoniste de 13 ans à peine, avec un brillant avenir. « Je ne pouvais évidemment alors pas imaginer que je reviendrais 27 ans plus tard ! Mais oui, j'en ai un souvenir très clair comme si c'était hier » rembobine Fanny Clamagirand. C'est un grand moment que j'ai vécu à cet âge-là ».

Depuis, la violoniste a refait le bonheur des mélomanes colmariens en 2007, 2011, 2013 et 2017. Pour cette édition 2025, elle se produit en duo avec le pianiste Roustem Saïtkoulov. « Violon-piano, c'est une formation de cœur, au répertoire très riche, magnifique et contrasté, qui me permet de m'épanouir énormément. On a forgé une vraie complicité artistique dans la construction d'une interprétation à deux, avec beaucoup de complémentarité, de dialogue et d'inspiration mutuelle ».

Comme un fil rouge, Colmar, est une sorte de marqueur dans la carrière de la jeune femme : « Depuis 1997, il y a des habitués, des visages connus avec qui il est agréable de pouvoir échanger. C'est gratifiant de sentir cette reconnaissance, ce soutien, cette fidélité dans un évènement aussi important et incontournable ».

Il n'est évidemment pas envisageable que Fanny Clamagirand se produise sans son bijou, son violon Matteo Goffriller, fabriqué à Venise en 1 700 ! « Je l'ai reçu très peu de temps après mon premier passage à Colmar. Les instruments anciens sont vivants. Mon violon a contribué énormément à ma personnalité artistique. On s'est construit ensemble d'une certaine manière, avec un lien très fort. C'est avec lui que j'ai vécu mes plus grandes émotions musicales sur scène, que j'ai gagné des concours. C'est un vrai privilège de l'avoir. Il fait partie de ma vie, de mon histoire et mon identité, il est comme une personne à part entière ».

Théâtre municipal de Colmar à 18 h, Fanny Clamagirand au violon et Rouslem Saïtkoulov au piano.

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE COLMAR

Portraits jeunes talents
Cycle des 12h30

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace
L'ALSACE

Club-service

Véronique Koenig-Stirnweiss, nouvelle présidente du Rotary club Colmar

Le past-président a remis le collier rotarien à la nouvelle présidente Véronique Koenig-Stirnweiss. Photo Jean-Robert Dardille

Les membres, conjoints, clubs amis et invités du Rotary club Colmar se sont retrouvés au château du Hohlandsbourg pour la traditionnelle passation de présidence.

Dans ce haut lieu chargé d'histoire, c'est en présence d'une centaine de convives que le past-président Christophe Weck a officiellement remis le collier rotarien à sa successeure, le docteur Véronique Koenig-Stirnweiss. Précédant la transmission, la soirée a été marquée par une autre passation de présidence au club satellite du Rotary Colmar Pays de Rouffach, parrainé par le RC Colmar. Christiane Militzer a ainsi passé le relais à Elisabeth Ritter.

En clôturant sa présidence, placée sous le signe de l'humanisme et de l'action, Christophe Weck a livré un discours lucide, chaleureux et profondément reconnaissant. Son mandat commencé juste après sa retraite professionnelle a été marqué par un engagement dense et total. Il a confié : « Pendant un an, j'ai vécu, respiré et dormi Rotary avec ce fil rouge de ses thèmes porteurs, l'eau et Albert Schweitzer, figure emblématique du Rotary Colmar. Cette année s'est illustrée par une diversité d'actions remarquables et un record historique de dons redistribués : 62 500 euros. Pour ne retenir que les 108 récupérateurs d'eau distribués aux Jardins familiaux de Colmar ou le don de 8 000 euros à destination de l'hôpital Schweitzer à Lambaréné. Ce don était plus qu'un geste, un hommage vivant à une conscience humaniste universelle. »

Jeunesse et action professionnelle

La nouvelle présidente, le Dr Véronique Koenig-Stirnweiss, a pris la parole avec la simplicité élégante et la profondeur qui la caractérisent ; elle a mis l'accent sur l'écoute, la souplesse et l'engagement local, dévoilant les grandes lignes de son programme autour de la jeunesse et de l'action professionnelle. « Le Rotary est avant tout une grande famille : mon ambition est de préserver notre engagement tout en respectant les rythmes de vie de chacun. » Fidèle à l'esprit de continuité, elle a présenté une équipe engagée aux profils variés, mêlant expérience et enthousiasme.

Restauration

La Maison Rouge ferme pour mieux rebondir

À la grande surprise de ses habitués, le restaurant colmarien la Maison Rouge par Petit Jean est resté porte close cette semaine. Le chef Jean Kuentz s'est donné le temps de la réflexion avant de rouvrir sous une autre forme.

Jean Kuentz (2e à gauche), dit Petit Jean, entouré de son équipe en salle. Photo Hervé Kielwasser

Le post paru lundi 30 juin sur Facebook était pour le moins laconique. « Après sept années de passion, de service, de doutes, d'émotions et de cuisine vive, la Maison Rouge ferme ses portes [...]. Une pause. Peut-être longue. Peut-être définitive. Mais une pause nécessaire. »

La raison n'est pas financière. « En 2024, nous avons réalisé une de nos plus belles années. Et les cinq premiers mois de 2025, notre chiffre d'affaires a augmenté de 5 % par rapport à 2024. » Jean Kuentz, dit Petit Jean, a repris la Maison Rouge en 2018. Comme ses collègues, il a subi la pandémie, mais s'est bien repris après.

Le restaurateur n'avait qu'une envie, c'est de poursuivre sur sa lancée. Il avait même prévu de donner un nouveau look à toutes ses salles. C'était compter sans ce vendredi noir qui a fait basculer ce bel optimisme.

« Trois personnes m'ont quitté en cuisine vendredi. Elles ont donné leur démission et se sont mises en arrêt. » Le chef en a été le premier étonné. « Personne dans l'équipe de la salle n'a compris. » Deux d'entre elles y travaillaient depuis un an, la troisième était entrée il y a quelques mois. Comme le restaurant n'accueille de convives ni le samedi, ni le dimanche, le chef a eu le temps de réfléchir.

Un esprit bistrot avec des mets plus simples

Le constat est vite fait : lundi, le patron se retrouvait seul devant ses fourneaux avec un plongeur. Le restaurant, autonome, compte soixante-dix places. « Après avoir bien réfléchi avec mon équipe en salle, qui est au top, j'ai décidé de fermer plutôt que de tenter de bricoler quelque chose. » À un moment donné, il songeait vraiment à raccrocher son tablier. « À 32 ans, je n'ai pas envie de m'esquinter la santé et d'en arriver à un point de non-retour. »

Le brainstorming a porté ses fruits. « Nous avons inventé un nouveau concept, plus bistrot, mais en gardant notre ADN. Tout sera à nouveau fait maison, mais je choisirai des produits moins luxueux. » Exit le caviar, la truffe et le ris de veau.

En guise d'entrée, par exemple, le client aura le choix entre un œuf mayo avec mayonnaise montée à l'huile basilic ou un velouté de petits pois glacé. Comme plat, un burger à base de pain de boulanger et de bon steak charolais, une saucisse du mont Ventoux, purée maison et jus de viande ou encore un tartare de bœuf au couteau. « Ces plats sont plus simples et demandent moins de travail. » Les prix sont revus à la baisse : de 10 à 19 euros, les entrées, de 19 à 25 euros pour les plats.

La carte des vins subit le même régime. « Je garde entre trente et quarante références au lieu de 600 aujourd'hui. » Le chef se sépare du stock. « Beaucoup de restaurateurs sont intéressés. »

Jean Kuentz sera seul en cuisine, mais ses serveurs vont lui prêter main-forte. Et fin juin, la pâtissière, qui a déjà travaillé ici pendant trois ans, revient à la Maison Rouge dont les horaires restent inchangés.

Il pense rouvrir à partir de lundi soir. « Après mon message sur Facebook, j'ai eu plein d'appels qui m'ont fait chaud au cœur. »

• Michelle Freudenreich

Colmar » **Réunion de la société philatélique**

La société philatélique de Colmar organise sa réunion d'échange samedi 5 juillet de 9 h à 11 h à la Maison des associations. Distribution des timbres parus au mois de juin et de quelques souvenirs de Phila-France Colmar 25.

Festival international de Colmar

Luka et Léo Ispir, duo de frères inspirés

Premiers invités, ce vendredi à 12 h 30 au Koïfhus, des midis du festival réservés aux jeunes musiciens, Luka au violon et Léo au violoncelle forment un duo de frères complémentaire aussi bien musicalement que dans la vie.

« On a beaucoup entendu parler de Colmar, et quand on voit la liste des musiciens présents, on est au bon endroit ! C'est un honneur d'être invité ici. » Ravis de participer au festival, les frères Ispir pourraient parler d'une même voix, mais ont chacun leur personnalité. Leur programme du jour comprend sept compositeurs : « Le cœur du programme reste la *Sonate pour violon et violoncelle* de Ravel, c'est le monument, incontournable, et autour de ça, de petits éclats. On s'est inspiré du CD qu'on a sorti début juin, avec l'idée d'un concert écoutable du début à la fin. »

Le duo s'offre aussi une création *Street of memories* de Fazil Say : « C'est un travail incroyable de découverte totale. On part de rien et c'est passionnant. Il faut être plus convaincant encore qu'avec des œuvres qui sont déjà dans le répertoire. Nous sommes turcs du côté de notre père. On a des souvenirs merveilleux de concerts avec Fazil, et on s'est penchés vers lui pour revenir à nos origines. Il nous a écrit ce chef-d'œuvre qui nous a bluffés et qu'on défend maintenant partout. »

À 26 et 23 ans, leur duo fraternel est déjà une vieille histoire : « Déjà, aux fêtes de famille, on nous ligotait et on nous forçait à jouer ensemble ! (sourires). Pour gagner de l'argent de poche, on a aussi joué dans la rue. Comme on s'entend bien humainement et musicalement ensemble, ça s'est fait naturellement. »

ACHAT D'OR
Breisach
Allemagne
Nous achetons votre or, argent, or dentaire, platine, lingots d'or, pièces de monnaie, montres en or et en argent.
Pas de taxes. Paiement immédiat.
GOLDKONTOR
Bahnhofstrasse 27
79206 Breisach. Près de la gare
Horaires : Lundi - Vendredi
10h00 - 12h30 / 14h30 - 18h00
Samedi 10h00 - 13h30
Tel. 0049766799418270
www.goldkontorbaden.de

De gauche à droite, Luka (violoncelle) et Léo (violon) Ispir qui joueront au Festival international de Colmar. Photo Nicolas Pinot

« C'est un bonheur d'avoir cette passion commune »

Luka et Léo veulent aussi construire leur carrière par rapport à des valeurs sociales et écologiques. « Il y a le travail de musicien qui prend déjà une vie. Mais on a aussi des convictions et on veut les servir, ça fait partie du chemin qu'on veut prendre. On aimerait agir et pas seulement dire. Par exemple, prochainement Luka va jouer au Maroc et prendra le train et pas l'avion. C'est aussi une éthique qu'on veut défendre. »

Le duo envisage-t-il de devenir pérenne ? « On ne pense pas en termes de carrière et c'est difficile de se projeter. Avant tout, on veut garder le plaisir de jouer ensemble. C'est un bonheur d'avoir cette passion commune et de pouvoir échanger entre frères de cette manière. On a aussi d'autres projets chacun de notre côté, et c'est important, pour garder une certaine fraîcheur. Mais le plus longtemps on pourra jouer ensemble, le plus heureux on sera. »

• Guy Thomann

Vendredi 4 juillet à 12 h 30 au Koïfhus.

Vendredi 04 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Luka et Léo Ispir, duo de frères inspirés

Guy Thomann

De gauche à droite, Luka (violoncelle) et Léo (violon) Ispir qui joueront au Festival international de Colmar. Photo Nicolas Pinot

Premiers invités, ce vendredi à 12 h 30 au Koïfhus, des midis du festival réservés aux jeunes musiciens, Luka au violon et Léo au violoncelle forment un duo de frères complémentaire aussi bien musicalement que dans la vie.

« On a beaucoup entendu parler de Colmar, et quand on voit la liste des musiciens présents, on est au bon endroit ! C'est un honneur d'être invité ici ». Ravis de participer au festival, les frères Ispir pourraient parler d'une même voix, mais ont chacun leur personnalité. Leur programme du jour comprend sept compositeurs : « Le cœur du programme reste la ***Sonate pour violon et violoncelle*** de Ravel, c'est le monument, un incontournable, et autour de ça, de petits éclats. On s'est inspiré du CD qu'on a sorti début juin, avec l'idée d'un concert écoutable du début à la fin ».

Le duo s'offre aussi une création ***Street of memories*** de Fazil Say : « C'est un travail incroyable de découverte totale. On part de rien et c'est passionnant. Il faut être plus convaincant encore qu'avec des œuvres qui sont déjà dans le répertoire. Nous sommes turcs du côté de notre père. On a des souvenirs merveilleux de concerts avec Fazil, et on s'est penchés vers lui pour revenir à nos origines. Il nous a écrit ce chef-d'œuvre qui nous a bluffés et qu'on défend maintenant partout ».

À 26 et 23 ans, leur duo fraternel est déjà une vieille histoire : « Déjà, aux fêtes de famille, on nous ligotait et on nous forçait à jouer ensemble ! (sourires). Pour gagner de l'argent de poche,

on a aussi joué dans la rue. Comme on s'entend bien humainement et musicalement ensuite, ça s'est fait naturellement ».

• « C'est un bonheur d'avoir cette passion commune »

Luka et Léo veulent aussi construire leur carrière par rapport à des valeurs sociales et écologiques. « Il y a le travail de musicien qui prend déjà une vie. Mais on a aussi des convictions et on veut les servir, ça fait partie du chemin qu'on veut prendre. On aimerait agir et pas seulement dire. Par exemple, prochainement Luka va jouer au Maroc et prendra le train et pas l'avion. C'est aussi une éthique qu'on veut défendre ».

Le duo envisage-t-il de devenir pérenne ? « On ne pense pas en termes de carrière et c'est difficile de se projeter. Avant tout, on veut garder le plaisir de jouer ensemble. C'est un bonheur d'avoir cette passion commune et de pouvoir échanger entre frères de cette manière. On a aussi d'autres projets chacun de notre côté, et c'est important, pour garder une certaine fraîcheur. Mais le plus longtemps on pourra jouer ensemble, le plus heureux on sera ».

Vendredi 4 juillet à 12 h 30 au Koïfhus.

Herrlisheim-près-Colmar

Evane Dubich a été sacrée miss grenouille 2025

Scrutin serré ce dimanche à Herrlisheim. Au terme d'un week-end de fête et de ripailles puis d'un insoutenable suspense autour de treize aspirantes, Evane Dubich a été couronnée miss grenouille 2025 dans un torrent d'émotion.

Encore un beau week-end à Herrlisheim où l'on célébrait comme chaque été la grenouille. En dégustant leurs cuisses bien sûr, délicatement préparées par le Coin du meunier, le restaurant du village, mais aussi en faisant la fête avec les bénévoles de Fresh'n'Co, son président Laurent Tschann et le maire Laurent Winkelmuller.

À la sono, Christian Alter a fait virevolter les cœurs et les couples au gré de valses et salsas intemporelles tandis que les treize candidates ont paradé dans la foule.

Un casting qui a donné du fil à retordre au jury et au public très enthousiaste mais rompu au suspense des dimanches d'élections.

Evane Dubich est miss grenouille 2025 (au centre) avec Élodie Mullmeier, première dauphine (à droite) et Célia Heymann, deuxième dauphine (à gauche). Photo Nicolas Pust

Une jeune infirmière venue de Merxheim

Une angoisse que connaît bien Florence, une maman habituée à accompagner sa fille lors de concours de beauté. Et qui lors de cette élection a été récompensée puisque sa fille Evane Dubich, 20 ans, infirmière venue de Merxheim, a raflé le titre tant convoité.

Passionnée de gymnastique et juge en compétition, Evane avait déjà remporté le sacre de miss Pays de Thann 2023 et divers titres de dauphines dans des carnavals.

Sa première dauphine, Élodie Mullmeier, 24 ans, de Bergbourg-Wihr, est assistante en ressources humaines et adore les shootings photo ainsi que le sport en salle.

Enfin, Célia Heymann, 16 ans, de Sainte-Croix-en-Plaine, actuellement en bac pro dans la logistique et férue d'équitation, de dessin et de littérature a été élue deuxième dauphine.

Une bien belle fête au parc de l'hôtel de ville, dont une partie des bénéfices sera reversée, comme toujours, à l'Aname, association qui améliore le quotidien des enfants hospitalisés à Hautepierre.

■ N. P.

Plus de photos sur notre site internet

▶ Faits divers

Colmar ■ Chute

Victime d'une chute à vélo survenue dimanche peu avant 17 h, avenue de Paris, une femme âgée de 33 ans a été légèrement blessée. Elle a été transportée à l'hôpital par les sapeurs-pompiers.

Colmar ■ Collision

Deux voitures sont entrées en collision samedi vers 20 h 15, route de Sélestat à Colmar. Parmi les six occupants des deux véhicules, deux, un enfant d'un mois et sa mère ont été transportés à l'hôpital par les sapeurs-pompiers pour un simple bilan.

Colmar ■ Feu de poubelle

Les sapeurs-pompiers ont dû intervenir samedi vers 22 h, avenue de Paris à Colmar pour éteindre un feu de poubelle.

Colmar ■ Les Bronzés lancent l'été colmarien

Première séance de cinéma de plein air, avec Les Bronzés, à la base nautique de Colmar Houssen. Photo Christelle Didierjean

Les Estivales de Colmar ont été officiellement lancées, ce samedi 5 juillet, avec la première séance de cinéma de plein air, à la base nautique de Colmar. Pour cette 3e édition sur la plage colmarienne, après le Grand Bleu et Les Dents de la mer, la Ville a programmé Les Bronzés. « Le film a été choisi par les abonnés de la page Facebook de la Ville qui avaient le choix entre Le Grand Bain, Brice de Nice ou Les Bronzés. Pour la programmation, nous écoutons les participants, qui nous demandaient aussi Louis de Funès. C'est pour cela que nous avons programmé La Grande Vadrouille, le 19 juillet », explique Caroline Masson, responsable événementielle à la Ville. La bande du Splendid a attiré plus de 500 spectateurs pour cette soirée les pieds dans le sable. Cinéma de plein air, Oasis de l'été, guinguette des enfants, siestes musicales… Des animations gratuites rythmeront l'été jusqu'à la Beach party du 30 août.

› Programme complet sur www.colmar.fr/ete

Festival international de Colmar

Retour vers l'enfance pour Ayano Kamei

Musicienne à la sensibilité rare, Ayano Kamei est l'invitée ce lundi 7 juillet des concerts jeunes talents de 12 h 30 au Koïfhus à Colmar. La pianiste y proposera des œuvres de Bach, Schumann, Ravel et Ginastera.

Dans le cadre du festival international colmarien, Ayano Kamei nous invite à une promenade dans son enfance musicale au Japon : « Ce sont des pièces que j'aimais, que je travaillais et que je jouais quand j'étais enfant, notamment le Concerto italien de Bach, les Kinderszenen de Schumann et les Danzas argentinas de Ginastera. C'est aussi un programme que je viens d'enregistrer sur un CD intitulé My treasure box et qui me tient à cœur. Quand j'ouvre ma bibliothèque de partitions, la mémoire me revient, très colorée, et il y a peut-être aussi un peu de nostalgie. »

Ayano Kamei, musicienne à la sensibilité rare, jouera à Colmar ce lundi 7 juillet. Photo Carine Triquet

Installée depuis onze ans à Paris

Cela fait en effet onze ans que la jeune femme a quitté son pays natal pour Paris. « Je suis venue en France en 2014, à la sortie du lycée. Ma professeure de piano avait fait ses études musicales en France, elle m'a parlé de la vie là-bas, et ça m'a fait rêver. Je n'ai pas eu trop peur de partir, ma curiosité était plus forte que ma crainte. Tout était nouveau pour moi, la culture, la nourriture, et lors de la première année, j'ai visité tous les musées, j'ai testé tout ce qui m'a plu au premier regard (rires) ».

Fascinée par le rythme énergique et éclatant des Danzas Argentinas

Si une partie du programme du récital est très classique, son originalité réside dans les Danzas Argentinas d'Alberto Ginastera. « Je ne connaissais pas du tout, et ma professeure me l'a proposé. D'habitude, le répertoire pour les enfants est plutôt classique, harmonique, avec des accords simples. Là, il y a beaucoup de dissonances, c'est ce qui m'a attiré, et j'ai été fascinée par le rythme énergique et éclatant de cette musique ».

Se produisant régulièrement en soliste, en trio ou en musique de chambre Ayano Kamei a intégré en 2024 l'académie de l'Opéra-Comique. « Je découvre les choses progressivement. J'ai toujours avancé pas à pas. Je me sens bien à l'Opéra-Comique. Une carrière de soliste me plairait bien, c'est ce que j'ai envie de faire, mais je sais aussi que c'est très difficile et qu'il faudra passer par des concours ».

Ayano Kamei pourra désormais ajouter sur son parcours un récital au festival international de musique de Colmar. Une étape supplémentaire sur le parcours qui doit lui permettre d'accomplir son rêve.

■ G. T.

À 12 h 30 au Koïfhus récital de piano d'Ayano Kamei. Plus de renseignements sur festival-colmar.com

Festival international de Colmar

Concert en famille

Sebastian Berner, trompettiste soliste, sous la baguette d'Alain Altinoglu lors du concert à Saint-Matthieu samedi soir. Photo Bernard Fruhinsholz

C'est à un concert quasi familial que le public du Festival international de Colmar a assisté samedi soir 5 juillet : en effet y étaient programmés des opus de Joseph Haydn et de son fils spirituel Johannes Brahms, le Symphonique de Frankfort, dirigé par Alain Altinoglu, mettant en lumière l'un de ses membres, Sebastian Berner.

Lauréat du dernier concours « Maurice André », Sebastian Berner est assurément l'une des étoiles montantes de la trompette : le souffle est long, le son bien en place et brillant, voire un peu exagérément, la lecture de l'œuvre intéressante…

Un tout, conjugué à une connivence évidente avec la phalange instrumentale, qui donne ainsi au « Concerto en mi bémol majeur Hob. VII » de Haydn des couleurs qui ont résolument su conquérir un public enthousiasmé par une sortie signée Richard Strauss donnée en bis.

Interprétation décontractée

Avant ouvert la soirée avec une interprétation assez décontractée des « Variations sur un thème de Haydn, op. 56a » de Brahms l'orchestre a mis, en fin de soirée, les petits plats dans les grands pour sa « Symphonie n° 3, op. 90 » ; l'entente entre les différents pupitres a sublimé cet opus particulièrement prisé de bien des mélomanes, la direction incisive d'Alain Altinoglu lui donnant une dimension spectaculaire ; brillants tant individuellement que collectivement, les pupitres des souffleurs (essentiellement les cornistes et les tubistes) ont mérité la « standing ovation » finale… prolongée par la « 5 Danse hongroise » du compositeur – star du concert.

■ Bernard Fruhinsholz

Ce lundi 7 juillet à 12 h 30 au Koïfhus, Ayano Kamei ; à 18 h au théâtre, le quatuor Ludwig et à 20 h 30 à Saint-Matthieu, le Jussolo Ensemble.

Lundi 07 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Retour vers l'enfance pour Ayano Kamei

G. T.

Ayano Kamei, musicienne à la sensibilité rare, jouera à Colmar ce lundi 7 juillet. Photo Carine Triquet

Musicienne à la sensibilité rare, Ayano Kamei est l'invitée ce lundi 7 juillet des concerts jeunes talents de 12 h 30 au Koïfhus à Colmar. La pianiste y proposera des œuvres de Bach, Schumann, Ravel et Ginastera.

Dans le cadre du festival international colmarien, Ayano Kamei nous invite à une promenade dans son enfance musicale au Japon : « Ce sont des pièces que j'aimais, que je travaillais et que je jouais quand j'étais enfant, notamment le Concerto italien de Bach, les Kinderszenen de Schumann et les Danzas argentinas de Ginastera. C'est aussi un programme que je viens d'enregistrer sur un CD intitulé My treasure box et qui me tient à cœur. Quand j'ouvre ma bibliothèque de partitions, la mémoire me revient, très colorée, et il y a peut-être aussi un peu de nostalgie. »

• Installée depuis onze ans à Paris

Cela fait en effet onze ans que la jeune femme a quitté son pays natal pour Paris. « Je suis venue en France en 2014, à la sortie du lycée. Ma professeure de piano avait fait ses études musicales en France, elle m'a parlé de la vie là-bas, et ça m'a fait rêver. Je n'ai pas eu trop peur de partir, ma curiosité était plus forte que ma crainte. Tout était nouveau pour moi, la culture, la nourriture, et lors de la première année, j'ai visité tous les musées, j'ai testé tout ce qui m'a plu au premier regard (rires) ».

• Fascinée par le rythme énergique et éclatant des Danzas Argentinas

Si une partie du programme du récital est très classique, son originalité réside dans les Danzas Argentinas d'Alberto Ginastera. « Je ne connaissais pas du tout, et ma professeure me l'a proposé. D'habitude, le répertoire pour les enfants est plutôt classique, harmonique, avec des accords simples. Là, il y a beaucoup de dissonances, c'est ce qui m'a attiré, et J'ai été fascinée par le rythme énergique et éclatant de cette musique ».

Se produisant régulièrement en soliste, en trio ou en musique de chambre Ayano Kamei a intégré en 2 024 l'académie de l'Opéra-Comique. « Je découvre les choses progressivement. J'ai toujours avancé pas à pas. Je me sens bien à l'Opéra-Comique. Une carrière de soliste me plairait bien, c'est ce que j'ai envie de faire, mais je sais aussi que c'est très difficile et qu'il faudra passer par des concours »

Ayano Kamei pourra désormais ajouter sur son parcours un récital au festival international de musique de Colmar. Une étape supplémentaire sur le parcours qui doit lui permettre d'accomplir son rêve.

À 12 h 30 au Koïfhus récital de piano d'Ayano Kamei. Plus de renseignements sur festival-colmar.com

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace

L'ALSACE

Festival international de Colmar

Le 12 h 30 de Céleste Klingelschmitt

Au festival international de Colmar, Céleste Klingelschmitt, jeune talent, ne va pas passer inaperçue, ce mardi, au Koïfhus à 12 h 30 où elle ne fera plus qu'un avec son violon en interprétant des sonates de Bach, d'Ysaÿe et de Bartók.

La violoniste Céleste Klingelschmitt, 22 ans, au Koïfhus à 12 h 30. Photo DR

La jeune musicienne originaire de Bilgerheim a toujours été bercée par la musique depuis sa plus tendre enfance. « Mes parents ne sont pas des musiciens professionnels, mais ce sont de grands mélomanes », raconte Céleste Klingelschmitt. À six ans, elle découvre l'instrument qui va l'accompagner pour toute sa vie, le violon. Haute comme trois pommes, elle commence des cours au conservatoire de Saint-Louis jusqu'à 13 ans, avant de continuer à celui de Bâle.

De l'Alsace à Paris

« En grandissant, j'ai de plus en plus utilisé ma passion pour le violon comme un moyen d'expression, un endroit où je peux me réfugier », partage Céleste Klingelschmitt. Au fur et à mesure de ses rencontres avec des musiciens qui l'ont guidée et soutenue, l'Alsacienne passe le concours d'entrée au conservatoire de Paris, qu'elle l'obtient. À 16 ans, la voilà dans la capitale pour faire de sa passion son métier. Dans la classe de sa professeure Stéphanie-Marie Degand, elle travaille sa maîtrise du violon, renforce ses connaissances d'histoire et se plonge dans l'analyse musicale. Et ce, jusqu'au master. « J'ai découvert le violon baroque et j'ai pris des cours optionnels. Aujourd'hui, je ne me vois pas choisir entre les deux instruments ».

En parallèle d'un master en violon baroque, elle passe dans la foulée le concours pour le diplôme d'artiste-interprète, qu'elle étudie encore aujourd'hui.

En février 2026, elle jouera en tant que soliste à la Cité de la musique de Paris. Mais en attendant, c'est Colmar qui l'attend. « Cette opportunité me touche particulièrement car c'est ma région d'origine ».

● **Elsa Roucel**

Cycle jeunes talents, la violoniste Céleste Klingelschmitt (Bach, Ysaÿe et Bartók), mardi 8 juillet à 12 h 30 au Koïfhus. Prix : 15 €. Réservation sur www.festival-colmar.com

Fanny Clamagirand : une histoire colmarienne

Dans la série des concerts de 18 heures du festival international de Colmar, Fanny Clamagirand se produit ce mardi au théâtre municipal avec le pianiste Roustem Saïtkoulov. Une étape supplémentaire dans la déjà longue et belle histoire de la violoniste avec Colmar.

Fanny Clamagirand pour la 6e fois au festival international. Le public colmarien l'ont découverte en 1997, la jeune violoniste n'avait alors que 13 ans. Photo DR

En 1997, le public colmarien établi découvre une jeune violoniste de 13 ans à peine, avec un brillant avenir. « Je ne pouvais évidemment alors pas imaginer que je reviendrais 27 ans plus tard ! Mais oui, j'en ai un souvenir très clair comme si c'était hier » remémore Fanny Clamagirand. C'est un grand moment que j'ai vécu à cet âge-là ».

Depuis, la violoniste a refait le bonheur des mélomanes colmariens en 2007, 2011, 2013 et 2017. Pour cette édition 2025, elle se produit en duo avec le pianiste Roustem Saïtkoulov. « Violon-piano, c'est une formation de cœur, au répertoire très riche, magnifique et contrasté, qui me permet de m'épanouir énormément. On a forgé une vraie complicité artistique dans la construction d'une interprétation à deux, avec beaucoup de complémentarité, de dialogue et d'inspiration mutuelle ».

Comme un fil rouge, Colmar est une sorte de marqueur dans la carrière de la jeune femme : « Depuis 1997, il y a des habitués, des visages connus avec qui il est agréable de pouvoir échanger. C'est gratifiant de sentir cette reconnaissance, ce soutien, cette fidélité dans un événement aussi important et incontournable ».

Son violon Matteo Goffriller, son bijou fabriqué à Venise en 1700 !

Il n'est évidemment pas envisageable que Fanny Clamagirand se produise sans son bijou, son violon Matteo Goffriller, fabriqué à Venise en 1700 ! « Je l'ai reçu très peu de temps après mon premier passage à Colmar. Les instruments anciens sont vivants. Mon violon a contribué énormément à ma personnalité artistique. On s'est construit ensemble d'une certaine manière, avec un lien très fort. C'est avec lui que j'ai vécu mes plus grandes émotions musicales sur scène, que j'ai gagné des concours. C'est un vrai privilège de l'avoir. Il fait partie de ma vie, de mon histoire et mon identité, il est comme une personne à part entière ».

● **Guy Thomann**

Théâtre municipal de Colmar à 18h. Fanny Clamagirand au violon et Roustem Saïtkoulov au piano.

Le Colmar Symphonic Mob© réunit plus de 500 musiciens

Le chef Alain Altinoglu a dirigé, dimanche, un orchestre fort de plus de 500 musiciens, 100 personnes de plus qu'en 2024, lors du Colmar Symphonic Mob©. Photo Jean-François Frey

En trois ans, le Colmar Symphonic Mob© est devenu un des moments phares du festival international de Colmar. Pour l'édition 2025, 484 musiciens amateurs venus de toute l'Alsace ont répondu présents dimanche 6 juillet à l'invitation faite par le maestro Alain Altinoglu. Le chef a donc dirigé une formation pléthorique de plus de 500 interprètes, l'Orchestre national de Mulhouse étant également au rendez-vous. Et dans l'écrin vert du parc du Champ-de-Mars, un bel océan de tee-shirts bleus a fait entendre sa musique.

Les répétitions ont commencé bon train alors que les cassandres annonçaient un ciel qui ne tarderait pas à tomber sur la tête de cette musicale assemblée. Il n'en a rien été et le concert s'est déroulé dans d'excellentes conditions. La pluie n'est tombée qu'après les derniers applaudissements.

L'orchestre symphonique de Mulhouse a également participé à cette belle assemblée musicale.

Un marathon pianistique avec Ravel

Bertrand Chamayou a proposé, dimanche soir, dans le cadre du Festival international de Colmar, un marathon pianistique de plus de deux tours d'horloge autour des pièces majeures de l'œuvre pour clavier seul de Maurice Ravel.

Bertrand Chamayou lors de son récital à l'église Saint-Matthieu, dimanche. Photo Bertrand Frémiot

Passionné par le compositeur depuis l'enfance, auteur d'y a une dizaine d'années d'une intégrale de ses pièces pour piano seul mais également co-directeur du festival Ravel de Saint-Jean-de-Luz, le pianiste a remis cette somme sur le métier à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance d'un des créateurs emblématiques de la première moitié du XXe siècle.

Habité par une mission impérieuse

Bien que la réputation de Ravel tienne pour beaucoup à l'universalité de son *Boléro*, le piano, dont il n'était pas un pratiquant virtuose, a été, dès ses premiers instants de compositeur, l'objet de toute son attention. Bertrand Chamayou a eu l'intelligence de ne proposer ni une progression historique ni un catalogue thématique de vingt années de composition pour les 88 touches, mais de dévoiler l'héritage un peu en hauteur, alternant œuvres connues et pièces restées dans un oubli relatif.

Seul dans la solitude de la grande scène de l'église Saint-Matthieu face au Steinway, le pianiste a été d'une sobriété de gestes étonnante, semblant vivre dans un monde insensible à toute influence extérieure, comme habité par une mission impérieuse. Son toucher, pour ceux qui avaient la chance de suivre la gestuelle des mains, était à la fois esthétique et précis, les notes arrivaient en leur temps, minimalistes, sans précipitation, mais avec ampleur et justesse.

Pour ne pas seulement énumérer l'ensemble des opus proposés durant le récital ayant des allures de catalogue génital, concentrons la critique sur quelques moments essentiels. Ainsi de *Une barque sur l'océan*, l'une des cinq pièces qui composent *Miroirs*, où le critique a semblé un instant flotter hors du temps ; *Gibet*, pénultième composante de *Gaspard de la nuit* où la corde semblait se tordre un peu plus à chacune des notes égrenées par la main gauche ; la *Sérénade grotesque*, pièce minimaliste qui aurait pu être l'œuvre de l'ami Erik Satie tant elle est chargée d'ironie ; et impossible de passer sous silence aussi bien l'immense *Pavane pour une infante défunte* et le symbolique et méconnu *Le tombeau de Couperin* lors de l'extrait Chamay

quelquefois bien singuliers mais d'une précision folle et tout en émotion… pas toujours contenue !

La standing ovation finale était amplement méritée.

● **h.h.**

Ce mardi à 12 h 30 au Koïfhus, Céleste Klingelschmitt, violon et à 18 h au théâtre, Fanny Clamagirand, violon, et Roustem Saïtkoulov, piano ; à 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu à Colmar le Philharmonique de Strasbourg dirigé par Aziz Shokhakimov avec en soliste la violoniste Vilde Frang.

Mardi 08 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE COLMAR

Le 12 h 30 de Céleste Klingelschmitt

Elsa Rancel

La violoniste Céleste Klingelschmitt, 22 ans, au Koïfhus à 12 h 30. Photo DR

Au festival international de Colmar, Céleste Klingelschmitt, jeune talent, ne va pas passer inaperçue, ce mardi, au Koïfhus à 12 h 30 où elle ne fera plus qu'un avec son violon en interprétant des sonates de Bach, d'Ysaÿe et de Bartó.

La jeune musicienne originaire de Hégenheim a toujours été bercée par la musique depuis sa plus tendre enfance. « Mes parents ne sont pas des musiciens professionnels, mais ce sont de grands mélomanes », raconte Céleste Klingelschmitt. À six ans, elle découvre l'instrument qui va l'accompagner pour toute sa vie, le violon. Haute comme trois pommes, elle commence des cours au conservatoire de Saint-Louis jusqu'à 13 ans, avant de continuer à celui de Bâle.

• De l'Alsace à Paris

« En grandissant, j'ai de plus en plus utilisé ma passion pour le violon comme un moyen d'expression, un endroit où je peux me réfugier », partage Céleste Klingelschmitt. Au fur et à mesure de ses rencontres avec des musiciens qui l'ont guidée et soutenue, l'Alsacienne passe

le concours d'entrée au conservatoire de Paris, qu'elle l'obtient. À 16 ans, la voilà dans la capitale pour faire de sa passion son métier. Dans la classe de sa professeure Stéphanie-Marie Degand, elle travaille sa maîtrise du violon, renforce ses connaissances d'histoire et se plonge dans l'analyse musicale. Et ce, jusqu'au master. « J'ai découvert le violon baroque et j'ai pris des cours optionnels. Aujourd'hui, je ne me vois pas choisir entre les deux instruments ».

En parallèle d'un master en violon baroque, elle passe dans la foulée le concours pour le diplôme d'artiste-interprète, qu'elle étudie encore aujourd'hui.

En février 2026, elle jouera en tant que soliste à la Cité de la musique de Paris. Mais en attendant, c'est Colmar qui l'attend. « Cette opportunité me touche particulièrement car c'est ma région d'origine ».

Cycle jeunes talents, la violoniste Céleste Klingelschmitt (Bach, Ysaÿe et Bartók), mardi 8 juillet à 12 h 30 au Koïfhus. Prix : 15 €. Réservation sur www.festival-colmar.com

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace
L'ALSACE

Festival international de Colmar

Quatre nuances de Johannes Gray au violoncelle

Johannes Grey, violoncelliste, jeune talent, à midi trente au Koifhus. Photo Romain Bastide

Le violoncelle est à l'honneur aujourd'hui dans le cycle des jeunes talents de 12 h 30 au Koifhus avec le concert de Johannes Gray.

La carrière de musicien qui s'annonce prometteuse de Johannes Gray ne doit rien au hasard, élevé à Chicago dans une famille toute dédiée à la musique.

« Je fais de la musique pour le partage, pour jouer devant un public »

« À 2 ans et demi, j'ai essayé un petit violoncelle pour enfants. Puis, à 3 ans, j'ai demandé à mes parents, avec qui je jouais de la musique de chambre avec mes deux sœurs aînées, d'organiser un concert pour nos voisins. Depuis, je fais de la musique pour le partage, pour jouer devant un public ».

À 17 ans, le jeune homme franchit l'Atlantique et intègre le Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Lors du concert de ce midi trente, Johannes Gray interprétera quatre œuvres. « La *Suite n°3* de Bach incarne la joie et le partage. La *Sonate* de Ligeti se joue beaucoup avec les effets, très vite, de manière téléchargeante, presque comme du rock. *Le Capriccio* de Dall'Abaco est anachronique, avec un compositeur de l'époque classique qui écrivait de la musique baroque. Enfin, la *Sonate n°8* de Kodaly est immense ! Au début, les violoncellistes estimaient qu'elle était impossible à jouer. C'est un challenge à la fois musical et technique ».

L'occasion est belle pour les Colmariens d'assister à une étape d'un jeune musicien qui rêve d'embrasser une carrière de soliste et de chambriste.

Ce mercredi à 12 h 30 au Koifhus. Johannes Gray, violoncelle.

La musique classique bien traitée

Si quelques pages incontournables de la musique dite classique étaient au programme du concert du quatuor Janoska, lundi soir, à l'église Saint-Matthieu dans le cadre du Festival international de Colmar, c'est certainement avec respect et vénération que les quatre compères leur ont fait subir bien des outrages rythmiques et narratifs fort réjouissants.

Les trois frères Janoska, Roman, Frantisek et Julius, lors du concert à Saint Matthieu, lundi soir. Photo Bernard Fruhinsholz

Un trio (deux violons et piano) fraternel et un beau-frère contrebassiste constituent chez les Janoska la huitième génération de musiciens ; après des études au plus haut niveau, chacun lauréat de prix internationaux et toujours imprégné, comme nombre de leurs concitoyens européens de l'Est, d'une musique populaire empreinte de liberté, ils ont entrepris d'honorer les grands noms de leur art en « modernisant », en réadaptant et en transcrivant dans un langage plus contemporain des opus qui ont traversé les siècles, jusque-là sans dommage.

L'irrespect apparent est un hommage fort respectueux

Première « victime » de ce métissage réjouissant, Antonio Vivaldi et les deux mouvements emblématiques de ses *Quatre saisons*, le *Printemps* et *L'Été*. L'insouciance et la renaissance printanière ont revêtu les habits de noces villageoises d'une mythique contrée irlandaise, alors que « le silence avant la tempête » de l'été prend sa source dans quelque île des Caraïbes ; le jazz n'est pas loin, la cornemuse rôde, des bruits étranges envahissent l'environnement… la version originale n'est jamais loin, l'irrespect apparent est en réalité un hommage fort respectueux ; techniciens hors pair, maîtres de l'improvisation, les quatre compères se régalent… et régalent leur auditoire.

Après le « prêtre roux », Mozart, Beethoven, Fritz Kreisler, les Beatles et Johann Sebastian Bach se sont prêtés (involontairement) au jeu. *Les noces de Figaro* revêtent des habits contemporains de très belle facture en condensant l'essentiel de leurs propos en quelques minutes ; *La lettre à Élise* renaît, avec des accents jazzy distillés au violon et au piano ; le *Praeludium* de Kreisler vire au duo/duel des deux violonistes ; *Yesterday* de Paul McCartney revient aux sources de toute musique avec une introduction pizzicato au violon empruntée à Bach… dont le *Concerto pour deux violons en ré mineur BWV 1043* est une synthèse réjouissante de musique baroque et d'esprit contemporain.

Il fallait bien une version punchy décoiffante de *La vie en rose* d'Édith Piaf et de son pianiste Louiguy pour clore la soirée sous un tonnerre d'applaudissements.

A.G.

Ce mercredi à 12 h 30 au Koifhus, le violoncelliste Johannes Gray ; à 18 h au théâtre le duo violoncelle/piano Georgi Anichenko/Anastasya Terenkova. À 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu, le Mahler Chamber Orchestra et la pianiste Yuja Wang.

Mercredi 09 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

Quatre nuances de Johannes Gray au violoncelle

Johannes Grey, violoncelliste, jeune talent, à midi trente au Koïfhus. Photo Roméo Boetzlé

Le violoncelle est à l'honneur aujourd'hui dans le cycle des jeunes talents de 12 h 30 au Koïfhus avec le concert de Johannes Gray.

La carrière de musicien qui s'annonce prometteuse de Johannes Gray ne doit rien au hasard, élevé à Chicago dans une famille toute dédiée à la musique.

• « Je fais de la musique pour le partage, pour jouer devant un public »

« A 2 ans et demi, j'ai essayé un petit violoncelle pour enfants. Puis, à 3 ans, j'ai demandé à mes parents, avec qui je jouais de la musique de chambre avec mes deux sœurs aînées, d'organiser un concert pour nos voisins. Depuis, je fais de la musique pour le partage, pour jouer devant un public ».

A 17 ans, le jeune homme franchit l'Atlantique et intègre le Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Lors du concert de ce midi trente, Johannes Gray interprètera quatre œuvres. « ***La Suite n°3*** de Bach incarne la joie et le partage. La ***Sonate*** de Ligeti se joue beaucoup avec les effets, très vite, de manière très bruyante, presque comme du rock. ***Le Capriccio*** de Dall'Abaco est anachronique, avec un compositeur de l'époque classique qui écrivait de la musique baroque. Enfin, la ***Sonate n°8*** de Kodaly est immense ! Au début, les violoncellistes estimaient qu'elle était impossible à jouer. C'est un challenge à la fois musical et technique ».

Ce mercredi à 12 h 30 au Koïfhus, Johannes Gray, violoncelle.

L'occasion est belle pour les Colmariens d'assister à une étape d'un jeune musicien qui rêve d'embrasser une carrière de soliste et de chambriste.

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace
L'ALSACE

Spectacles

L'eau et le feu pour les Oasis de l'été

C'est un des temps forts de l'été colmarien, et c'est ce week-end, place Rapp. Soirée musicale, spectacle aquatique nocturne : les Oasis de l'été, deuxièmes du nom, s'annoncent festives et populaires, samedi 12 et dimanche 13 juillet à partir de 19 h.

Après un passage remarqué aux Ardentes le week-end dernier, un des festivals de musique urbaine les plus en vue en Belgique, Ebony sera la tête d'affiche de la scène des Oasis de l'été ce samedi, pour une prestation d'un quart d'heure. La finaliste de la dernière saison de la *Star Academy*, victime d'une campagne de haine raciste sur les réseaux, affirme son style et risque bien d'enflammer la scène colmarienne.

À ses côtés, pour cette soirée musicale gratuite parrainée par *Top Music*, on retrouvera la chanteuse soul Maysha, le groupe strasbourgeois Bright Dreams, mais aussi Esmée, atteinte du syndrome Gilles de la Tourette qui a marqué *The Voice* 2023 avec sa bouleversante interprétation de *Ne me jugez pas* de Camille Lellouche.

Ebony, qui a enflammé la scène des Ardentes le week-end dernier, risque de faire monter la température place Rapp samedi soir. Photo Bernard Fratimhalala

Dimanche, la soirée « Back to the future »

Après le groupe de pop folk Diva Faune et le Mix de Nono, le public découvrira à 23 h le nouveau spectacle Aquatique show mêlant eau et lumières, imaginé cette année encore par l'entreprise alsacienne Aquatique Show internationale, en lieu et place du traditionnel feu d'artifice. On nous promet pour cette deuxième édition un show encore plus grand, plus beau que celui de l'an passé, qui avait déjà ravi les quelque 20 000 spectateurs venus l'admirer. Le bouquet final qui avait manqué à plusieurs d'entre eux devrait cette fois-ci faire son apparition.

Rebelote le dimanche soir, à l'issue du défilé militaire, avenue de la République. À partir de 19 h 30, c'est la soirée « Back to the future » qui mènera le public à la tombée de la nuit. Du rock avec Solee, des tubes italiens avec D'Errico et des reprises rock avec l'artiste lyonnais Romain Ughetto. Le spectacle aquatique show sera redonné, toujours à 23 h.

L'accès à l'événement sera libre et gratuit les deux soirs, dans la limite des 7 000 personnes autorisées. Des mesures de sécurité renforcées seront mises en place, avec contrôle des sacs aux trois points d'entrée et de sortie aménagés place Rapp où des barrières seront positionnées. L'avenue de la République sera fermée à la circulation les deux soirs de 19 h à minuit et le parking Rapp restera accessible par le boulevard du Champ-de-Mars.

Buvettes et food-trucks proposeront une restauration variée dès 19 h.

Le spectacle aquatique mêlant son, lumière et jets d'eau, l'été dernier, place Rapp à Colmar a connu un beau succès. Photo Christelle Didierjean

Festival international de Colmar

Elena, tourneuse de pages attitrée

Sur scène, à côté des artistes, en toute discrétion, Elena Pavlenko permet aux pianistes d'exercer leur art sans avoir à se préoccuper de leurs partitions. Elle est la tourneuse de pages du festival international de Colmar

Arrivée de Biélorussie en France en 2003 pour « changer de vie et découvrir l'Europe », Elena Pavlenko intègre rapidement le festival de musique grâce à Marianna Chelkova et un stage à la mairie : « J'ai été tourneuse de pages dès la première année, mais je faisais aussi l'interface entre l'orchestre russe de Vladimir Spivakov et l'organisation ».

Elle-même pianiste et professeure au conservatoire de Saint-Louis, la jeune femme a donc une idée très précise des qualités nécessaires pour accomplir ce rôle : « La première, c'est la concentration. Ensuite, il faut bien évidemment parfaitement déchiffrer la musique et la complexité de certaines partitions. C'est important aussi de rester modeste et discrète, de juste bien accomplir sa tâche, sans vouloir attirer l'attention sur soi, par exemple dans le choix des habits. Il ne faut pas mettre des vêtements exubérants, et à mon goût, le noir est parfait ».

Elena Pavlenko (au centre) vit la musique et sait tourner les pages. Photo Roméo Boetzlé

Le stress fait évidemment partie de la panoplie de la tourneuse de pages, qui n'est pas gênée s'il est positif : « Il y a d'abord du plaisir parce qu'on est sur scène, qu'on vit la musique avec l'artiste et qu'on est utile. Il y a des petits papillons dans le ventre mais ils vous disent surtout : « On va faire quelque chose de bien » ».

La personnalité ou la réputation de l'artiste peut parfois susciter une certaine appréhension : « Quelques jours avant de travailler avec Martha Argerich, une immense artiste, une de mes élèves m'a dit avoir lu qu'elle avait donné une gifle à une tourneuse de pages ! Ça ne m'avait pas vraiment soulagée, mais le concert s'est très bien passé. Elle a été adorable, m'a demandé si ça m'avait plu et m'a signé un CD ».

Autre élément essentiel, la capacité d'adaptation au tour inattendu que prennent parfois les événements. « Un soir, pour un concert à la chapelle Saint-Pierre, un grand musicien se trompe d'horaire. Il croit que c'est 19 h au lieu de 18 h. Il arrive en catastrophe, en nouant ses lacets juste devant l'entrée ! Le concert commence et il n'a pas collé ses pages. Je ne les tourne donc pas, je les déplace. Et il s'aperçoit alors que ce n'est pas la bonne page ! Ce n'était vraiment pas son jour, mais le concert a tout de même été merveilleux ».

« Il y a une fierté d'être à leur service et à celui de la musique »

Avec les années et la confiance des organisateurs, Elena est devenue la tourneuse de pages attitrée du festival. Ce jeudi soir est un moment qu'elle attend particulièrement, avec la prestation du grand Grigory Sokolov, dont elle résume le talent avec ses délicieuses tournures de phrases que donne à la langue française sa sensibilité slave : « Quand il joue, tu plonges, tu ne penses plus à rien, sauf à écouter la musique, tu te sens léger et propre, comme purifié, il te met de la crème sur l'âme ».

Si la pianiste qu'elle est, rêve d'un jour pourquoi pas se produire au festival, Elena Pavlenko s'y sent bien dans son rôle : « Le festival, c'est une famille. J'y ai rencontré des amis français, allemands ou suisses, on s'invite les uns chez les autres. Rencontrer de grands artistes est un immense plaisir. Il y a une fierté d'être à leur service et à celui de la musique ».

En dépit de l'arrivée des tablettes numériques, Elena Pavlenko espère bien poursuivre sa mission le plus longtemps possible. Et Raymond Devos ou Boby Lapointe se seraient à coup sûr régalés de cette histoire de la tourneuse de pages qui voudrait ne pas tourner la page…

● Guy Thomann

Tom Carré, la tête sur les épaules

Le piano est à l'honneur dans la série des concerts des Jeunes Talents de 12 h 30, ce jeudi au Koïfhus, avec Tom Carré, un musicien au talent et aux idées très sûrs.

À 27 ans, Tom Carré fait preuve dans son jeu comme dans ses propos d'une maturité étonnante et d'une remise en question permanente.

Dans son programme de concert, il n'hésite pas à intégrer des œuvres nouvelles pour lui ou peu habituelles.

À la Cité de la musique à Paris et aux États-Unis

« *Les danses de Marosszék* de Kodály sont très peu jouées. C'est une musique qui touche en plein cœur dès les premières mesures. J'ai sauté le pas comme pour les trois *Préludes* de Rachmaninov, des bijoux de la musique romantique russe. C'est toujours intéressant d'avoir le retour d'un public qui découvre des œuvres et qu'il faut convaincre de son choix ».

Après Colmar, Tom Carré aura des échéances importantes pour sa carrière. Le *Concerto en sol* de Ravel avec orchestre à la Cité de la musique à Paris, puis des concerts aux États-Unis, de quoi rester en éveil. « Même si tout n'est pas linéaire, je suis très heureux de toutes ces échéances. C'est intéressant de se remettre en question, plutôt que de se dire : tout roule et tout est bon pour la suite ».

Le Carcassonnais a aussi une idée précise sur son avenir. « La vie idéale et un bel équilibre seraient d'alterner des concerts avec un poste de professeur à Toulouse. Enseigner me paraît très important pour la transmission et aussi parce qu'on apprend énormément sur soi ».

● G. Th.

Ce jeudi à 12 h 30 au Koïfhus. Tom Carré, piano, dans le cadre du cycle Jeunes Talents.

Tom Carré, pianiste, au saint-trente du [illegible] le Koïfhus. Photo Roméo Boetzlé

Jeudi 10 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

COLMAR

Tom Carré, la tête sur les épaules

G. Th.

Tom Carré, pianiste, au midi trente du festival, ce jeudi au Koïfhus. Photo Roméo Boetzlé

Le piano est à l'honneur dans la série des concerts des Jeunes Talents de 12 h 30, ce jeudi au Koïfhus, avec Tom Carré, un musicien au talent et aux idées très sûrs.

A 27 ans, Tom Carré fait preuve dans son jeu comme dans ses propos d'une maturité étonnante et d'une remise en question permanente.

Dans son programme de concert, il n'hésite pas à intégrer des œuvres nouvelles pour lui ou peu habituelles.

• À la Cité de la musique à Paris et aux États-Unis

« ***Les danses*** de Marosszék de Kodaly sont très peu jouées. C'est une musique qui touche en plein cœur dès les premières mesures. J'ai sauté le pas comme pour les trois ***Préludes*** de Rachmaninov, des bijoux de la musique romantique russe. C'est toujours intéressant d'avoir le retour d'un public qui découvre des œuvres et qu'il faut convaincre de son choix ».

Après Colmar, Tom Carré aura des échéances importantes pour sa carrière. Le ***Concerto*** en sol de Ravel avec orchestre à la Cité de la musique à Paris, puis des concerts aux États-Unis, de quoi rester en éveil. « Même si tout n'est pas linéaire, je suis très heureux de toutes ces échéances. C'est intéressant de se remettre en question, plutôt que de se dire : tout roule et tout est bon pour la suite ».

Le Carcassonnais a aussi une idée précise sur son avenir. « La vie idéale et un bel équilibre seraient d'alterner des concerts avec un poste de professeur à Toulouse. Enseigner me paraît très important pour la transmission et aussi parce qu'on apprend énormément sur soi ».

Ce jeudi à 12 h 30 au Koïfhus, Tom Carré, piano, dans le cadre du cycle Jeunes Talents.

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace
L'ALSACE

Lutte

Les U13 Colmariens, champions de France

Seize lutteuses et lutteurs au championnat de France par équipe. Photo DR

Le championnat de France de lutte par équipe pour les jeunes s'est déroulé dans la Haute-Vienne, à Saint-Yrieix.

Le FLC Colmar, représenté par 16 lutteuses et lutteurs, accompagnés de deux entraîneurs et de deux arbitres, a particulièrement brillé en remportant la mise chez les U13 et en montant sur la 3e marche du podium dans la catégorie des U15/U17.

Un score étriqué

Le championnat des U13 a la particularité d'être mixte avec cinq catégories de poids chez les garçons et deux catégories chez les filles. Les jeunes Colmariens ont lutté quatre matchs dans ce championnat. Le premier contre l'équipe de Créteil a été serré. L'équipe s'est imposée sur le score étriqué de 4 à 3.

Les Haut-Rhinois ont battu Cenon, Saint-Joseph (La Réunion) et Meaux. Les U13 Colmariens, avec dans l'équipe Abdelramane Alkhalil, Luna Bloch Gardner, Léo-Remi Cohen, Arda Duman, Oktay Duman, Marwan Amouchi, Jade Austin, Ra-Rémi Bouvier, Lucien Grosteil, Iles Barakhoev et Maeva Rosse sont les nouveaux champions de France par équipe.

La participation de l'équipe des U15/U17, il y a encore quelques semaines, n'était pas envisageable. Composée de cinq lutteurs dans différentes catégories de poids, la première équipe qui gagne trois combats remporte la rencontre. Le FLC Colmar a certes laissé la victoire lors de son premier match de poule face au futur champion Albertville (1 à 3), mais les jeunes Colmariens se sont bien repris en disposant du stade clermontois sur le même score pour se hisser en demi-finale. Bien que battu par le Palais-sur-Vienne, Colmar va arracher la médaille de bronze en dominant l'ASM (Clermont-Ferrand). Lucas Lagvilava va délivrer Colmar lors d'un dernier match haletant. Umit Duman, Nolann Barm, Lucas Lagvilava, Ismail Barakhoev et Ali Takhingova obtiennent une très belle troisième place à ces championnats de France par équipe U15/U17.

Festival international de Colmar

Première en duo pour Gatien Leray et Thomas Briant

Le dernier rendez-vous du cycle des jeunes talents de 12 h 30 au Koïfhus propose, aujourd'hui, un duo inédit entre l'altiste Gatien Leray et le violoniste Thomas Briant.

Gatien Leray (à gauche) et Thomas Briant. Ils se connaissent mais joueront ensemble pour la première fois, ce vendredi à 12 h 30. Photo Renato Biarotti

S'ils se connaissent pour étudier tous les deux à Paris, l'aspect totalement imprévu et inattendu de ce duo à Colmar les fait sourire : « On avait chacun envoyé un programme, c'est le festival qui nous a proposé un concert commun. On a relevé le défi et ce sera notre première fois ensemble sur scène avec un public ».

Deux pièces seront jouées en duo. « *Le Duo pour violon et alto en sol majeur* de Mozart, est une très belle pièce, un dialogue entre le violon et l'alto, avec un sublime 2e mouvement, un rondo très fun à jouer », se réjouit Gatien Leray. « *Les Three Madrigals* de Martinu déclinent trois identités différentes, enchaîne Thomas Briant. « Le premier est très dansant et influencé par la musique populaire. Le deuxième, très méditatif et intérieur, presque religieux, explose au milieu avec des chants déchirés. Le dernier est très pétillant, avec une grande explosion finale harmonique, mélodique et rythmique ».

Par ailleurs, Gatien Leray interprétera la *Sonate pour alto solo n°1* de Hindemith. « Hindemith était lui-même altiste. Il a composé pour notre instrument, il aimait sa valeur et permis le développement de son répertoire. C'est une pièce en cohérence avec notre programme ».

> « On va essayer de se surpasser, de vivre intensément l'instant présent »

De son côté, Thomas Briant proposera une pièce du compositeur baroque Matteis, mais surtout une œuvre personnelle : « J'ai composé *Pajarillo Caprice* l'année dernière, à partir d'un thème traditionnel vénézuélien. C'est une grande fresque qui reprend différentes formes du jazz, d'Eugène Ysaÿe dans les sonates, de Bach, Paganini, avec plein d'harmonies différentes, avec beaucoup d'improvisations, l'explosion de plein d'émotions, de sentiments. C'est ma première pièce, mais je pense développer la composition sur le long terme ». Des pièces pour violon accordéon, pour harpe, guitare et trio à cordes sont déjà plus que dans les tuyaux.

S'ils ont des personnalités clairement différentes, leurs propos laissent entrevoir une complémentarité qui pourrait faire de ce « one shot » un moment très agréable : « On va essayer de se surpasser, de vivre intensément l'instant présent, d'en profiter au maximum, de partager tout ce qu'on a à dire avec nos instruments et de se faire plaisir avec le public. Ça va très bien se passer ! »

Une éventualité qui laisse présager la question commune que chacun avait envie de poser à l'autre en souriant avant même d'avoir joué ensemble : « Quand est-ce qu'on recommence ? ».

Guy Thomann

Dernier Jeunes Talents, ce vendredi à 12 h 30 au Koïfhus à Colmar. Gatien Leray (alto)/Thomas Briant (violon).

Festivités du 14-Juillet

La cérémonie du dimanche 13 juillet

Une cérémonie se tiendra dimanche 13 juillet à partir de 18 h, mêlant recueillement, hommage militaire et célébration des forces de sécurité et de secours.

» 18 h : prière interreligieuse

La cérémonie débutera par une prière interreligieuse, place des Martyrs-de-la-Résistance, marquant un moment de recueillement et d'unité. Des représentants des quatre confessions religieuses interviendront tour à tour pour délivrer un message de paix et de fraternité.

» 18 h 30 : cérémonie militaire et remise de décorations

Une prise d'armes suivie d'une remise de décorations se tiendra en présence des autorités civiles et militaires. Le capitaine Dominique Charroy, commandant la COB de Lutterbach, sera décoré des insignes de chevalier de l'ordre national du Mérite, gendarmerie nationale. Cette distinction lui sera remise par le colonel Beaumont, commandant le groupement de gendarmerie du Haut-Rhin.

» Défilé militaire : honneur aux forces engagées

À l'issue de la remise des décorations, un défilé militaire mettra à l'honneur les troupes à pied et motorisées :

Troupes à pied : le commandant des troupes, la garde au drapeau du 152e RI, un détachement du 152e RI (3 commandant d'unité, son fanion, et une section d'honneur de 30 soldats), un peloton de 20 cadets de la gendarmerie, encadrés par leurs formateurs, une section de 30 jeunes sapeurs-pompiers volontaires (JSP) du SIS 68, accompagnés de leurs encadrants, un détachement monté de quatre cavaliers des Brigades vertes.

La Fête nationale à Colmar sera célébrée, dimanche 13 juillet à partir de 18 h. Photo archives Pierre Rochenouer

Troupes motorisées : un détachement de la gendarmerie nationale, avec 10 motos de l'escadron départemental de sécurité routière, un détachement du service d'incendie et de secours du Haut-Rhin (SIS 68), composé de 14 véhicules d'intervention et de six véhicules de sapeurs-pompiers de collection.

Pour clore la cérémonie, Liam Zimmer interprétera *La Marseillaise*, accompagnée par un quatuor de cuivres du conservatoire à rayonnement départemental de Colmar.

Guinguette des enfants au Champ-de-Mars, lundi 14 juillet

La ville de Colmar invite à la 2e édition de la guinguette des enfants lundi 14 juillet de 14 h à 19 h, dans le parc du Champ-de-Mars. Au programme :

Spectacles musicaux

À 14 h 30, spectacle concert avec « Les Lutins Enchantées », qui promet un « voyage enchanté au pays des princes et princesses » ; à 17 h, concert des « Rocks for Kids », un concert rock familial pensé pour les jeunes de 7 à 77 ans.

Animations diverses tout l'après-midi

Atelier maquillage pour se transformer en créatures fantastiques ou en super-héros ; bulles de savon géantes pour émerveiller petits et grands ; déambulations et sculptures sur ballons pour ajouter une touche de fantaisie et de sourires ; jeux en bois géants pour des moments ludiques en famille ou entre amis. Après-midi festive et gratuite.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Vendredi 11 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Première en duo pour Gatien Leray et Thomas Briant

Guy Thomann

Gatien Leray (à gauche) et Thomas Briant, ils se connaissent mais joueront ensemble pour la première fois, ce vendredi à 12 h 30. Photo Roméo Boetzlé

Le dernier rendez-vous du cycle des jeunes talents de 12 h 30 au Koïfhus propose, aujourd'hui, un duo inédit entre l'altiste Gatien Leray et le violoniste Thomas Briant.

S'ils se connaissent pour étudier tous les deux à Paris, l'aspect totalement imprévu et inattendu de ce duo à Colmar les fait sourire : « On avait chacun envoyé un programme, c'est le festival qui nous a proposé un concert commun. On a relevé le défi et ce sera notre première fois ensemble sur scène avec un public ».

Deux pièces seront jouées en duo. « ***Le Duo pour violon et alto en sol majeur*** de Mozart, est une très belle pièce, un dialogue entre le violon et l'alto, avec un sublime 2e mouvement, un rondo très fun à jouer », se réjouit Gatien Leray. « ***Les Three Madrigals*** de Martinu déclinent trois identités différentes, enchaîne Thomas Briant. « Le premier est très dansant et influencé par la musique populaire. Le deuxième, très méditatif et intérieur, presque religieux, explose au milieu avec des chants déchirés. Le dernier est très pétillant, avec une grande explosion finale harmonique, mélodique et rythmique »

Par ailleurs, Gatien Leray interprétera la ***Sonate pour alto solo n°1*** de Hindemith. « Hindemith était lui-même altiste. Il a composé pour notre instrument, l'a mis en valeur et permis le développement de son répertoire. C'est une pièce en cohérence avec notre programme ».

De son côté, Thomas Briant proposera une pièce du compositeur baroque Matteis, mais surtout une œuvre personnelle : « J'ai composé ***Pajarillo Caprice*** l'année dernière, à partir d'un thème traditionnel vénézuélien. C'est une grande fresque qui reprend différentes formes du jazz, d'Eugène Ysaÿe dans les sonates, de Bach, Paganini, avec plein d'harmonies différentes, avec beaucoup d'improvisations, l'explosion de plein d'émotions, de sentiments. C'est ma première pièce, mais je pense développer la composition sur le long terme ». Des pièces pour violon-accordéon, pour harpe, guitare et trio à cordes sont déjà plus que dans les tuyaux.

S'ils ont des personnalités clairement différentes, leurs propos laissent entrevoir une complémentarité qui pourrait faire de ce « one shot » un moment très agréable : « On va essayer de se surpasser, de vivre intensément l'instant présent, d'en profiter au maximum, de partager tout ce qu'on a à dire avec nos instruments et de se faire plaisir avec le public. Ça va très bien se passer ! »

Une éventualité que laisse présager la question commune que chacun avait envie de poser à l'autre en souriant avant même d'avoir joué ensemble : « Quand est-ce qu'on recommence ? »

Dernier Jeunes Talents, ce vendredi à 12 h 30 au Koïfhus à Colmar, Gatien Leray (alto)/Thomas Briant (violon).

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE COLMAR

Comptes rendus des concerts

Samedi 05 juillet 2025

DNA L'ALSACE

MUSIQUE

Festival international de Colmar: un magistral concert inaugural

Paul-Philippe Meyer

Le violoncelliste et soliste Gautier Capuçon avec l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dirigé par Alain Altinoglu. Photo Christelle Didierjean

En programmant Stravinsky, Escaich et Dvorák pour le concert d'ouverture de jeudi à l'église Saint-Matthieu, Alain Altinoglu a placé sa troisième saison à la tête du Festival international de Colmar sous le signe de la diversité.

Les ***Symphonies d'instruments à vent,*** de Stravinsky, sont une entame originale. Les bois font sonner leurs appels comme pour annoncer l'ouverture du festival et poursuivent avec des incantations auxquelles répondent les cuivres tout en rondeur. Ces ***Symphonies*** s'achèvent avec un choral qui prend toute sa dimension dans cette église.

Créés à Leipzig en 2023, ***Les Chants de l'aube*** , deuxième concerto pour violoncelle de Thierry Escaich dédié à l'interprète Gautier Capuçon , ont réuni deux artistes de l'excellence musicale française. Le compositeur livre une partition où l'orchestre au complet joue sur les couleurs, les timbres, les rythmes. Le violoncelliste, impérial, envoûtant, entraîne le public dans sa lecture engagée des atmosphères du concerto. Avec le chef au piano, il a offert ***Après un rêve,*** de Gabriel Fauré, en bis.

• De la modernité

Après un réglage des éclairages et sous la direction précise, souple, fougueuse et déterminée d'Alain Altinoglu, l'orchestre, à la moyenne d'âge relativement jeune, a révélé au public de la

cité de Bartholdi des sonorités et des accents insoupçonnés de la ***Symphonie du Nouveau de Monde,*** d'Antonin Dvorák. S'inspirant de mélodies américaines et d'Europe centrale, les couleurs orchestrales confèrent à l'œuvre une certaine modernité. Avec une géopolitique mouvementée, elle prend les aspects d'une symphonie "d'un autre monde". Une ***Danse slave*** de Dvorák, offerte en bis, a été le point d'orgue d'un concert où, sous la baguette d'un chef inspiré, l'orchestre a enchaîné avec aisance et maestria des esthétiques contrastées. Le public, comblé, a longuement ovationné tous les artistes.

Musée du jouet

L'Opéra Studio joue le Off

Thibaut Trouche, Carlos Reynoso et Ana Escudero de l'Opéra Studio ouvrait, ce vendredi le Festival off 2025, au musée du jouet de Colmar. Photo Christophe Schneider

Le Festival off 2025 offrait sa première programmation au musée du jouet ce vendredi. Ana Escudero, Carlos Reynoso et Thibaut Trouche de l'Opéra Studio ont proposé presque une quinzaine de titres souvent populaires, interprétés avec brio et entrain pour le plus grand plaisir du public.

Ce n'est pas une première. L'acoustique du musée du jouet se révèle capricieuse et selon la place que l'auditeur occupe, il subit plus ou moins une réverbération des plus rudes. Heureusement comme dit si bien l'adage, la valeur n'attend point le nombre des années et les artistes de ce soir le prouvent aisément.

Un festival parallèle au Festival international, accessible à tous gratuitement

Dans le cadre du Festival off 2025, organisé par la ville de Colmar qui offre des concerts gratuits et permet à des talents prometteurs de se produire dans des lieux emblématiques de la cité, Ana Escudero (soprano), Carlos Reynoso (baryton) et Thibaut Trouche (piano) ont transcendé avec grâce et talent les inconvénients du lieu. Avec un choix de titres populaires, qu'ils soient issus du répertoire classique ou de la variété, le trio touche au cœur.

Quelques titres moins connus complètent la setlist, peut-être pour faire découvrir à ceux qui ne les connaissaient pas les Espagnols Joseph Lacalle et Amadeo Vives ou les Italiens Cesare Andrea Bixio et Domenico Modugno. Ce dernier est l'auteur et le premier interprète de *Nel blu dipinto di blu* que le public va timidement reprendre dès qu'il reconnaîtra le morceau plus connu sous *Volare*. Avant de finir le concert avec Franz Lehárd, les comparses avaient interprété ensemble, et pas seulement vocalement *Papagena Papageno* de Mozart ou *Marine* de Massenet.

Thibaut Trouche au piano profite d'un passage instrumental sur *Amapola* de Joseph Lacalle pour montrer de façon plus significative qu'il n'est pas seulement un accompagnateur, tant s'en faut.

Le trio aura offert un moment intense et généreux au public dans le cadre d'un festival parallèle au Festival international, accessible à tous gratuitement.

● Christophe Schneider

Le Off se poursuivra tous les jours jusqu'au 16 juillet. Plus d'informations sur https://www.colmar.fr/festival-off

Festival international de Colmar

Alexander Malofeev et l'âme slave

Hommage à la grande musique romantique russe, vendredi à 20 h 30, à l'église Saint-Matthieu à Colmar avec au programme Rachmaninov et Rimski-Korsakov. L'occasion de revoir Alexander Malofeev, l'un des plus prodigieux pianistes de la jeune génération.

Alexander Malofeev, au piano, a accompagné, vendredi soir, l'orchestre de la Radio de Francfort sur le Concerto pour piano de Rachmaninov au Festival international de Colmar dans l'église Saint-Matthieu. Photos Christelle Didierjean

Le *Concerto* pour piano n°2 en do mineur et *Schéhérazade*, voici deux œuvres, fort courtisées dans les programmes internationaux et dont on ne compte plus les enregistrements, qui rendent le public exigeant et donc les interprétations périlleuses.

On peut dire que le jeune pianiste, l'orchestre symphonique de la Radio de Francfort et son chef Alain Altinoglu s'en sont tirés ce soir avec les honneurs, les deux parties du concert s'étant achevées par une « standing ovation ».

L'acoustique de l'église Saint-Matthieu n'est pas idéale pour les concertos, et l'interprétation subtile et habitée du talentueux pianiste a été quelque peu occultée par un orchestre trop présent, particulièrement dans le premier mouvement. Cela s'est arrangé pour les suivants, où le jeu naturel, souple et sensuel de Malofeev a fait merveille.

Le merveilleux deuxième mouvement a brillé par la délicatesse des solistes successifs, avec lesquels le pianiste, soutenu par le chef d'orchestre, a établi d'emblée une émouvante complicité dans un dialogue constamment attentif.

À l'issue du dernier mouvement qu'a salué une ovation triomphale, le public a été régalé par un bouleversant *Nocturne* de Glinka – La séparation – que le pianiste a offert en bis.

Le public a quitté l'église le cœur dilaté et le sourire aux lèvres

L'orchestre de la Radio de Francfort, galvanisé par la direction enthousiaste et quasi chorégraphique d'un Altinoglu survolté, a resplendi de tous ses feux dans la longue fresque sonore de Rimsky-Korsakov. Parfait équilibre sonore, clarté des superbes soli qui émaillent la partition, souplesse dans les enchaînements, les tempi, les nuances, les crescendos. Chacun des brillants pupitres s'y est illustré avec un engagement total. Une mention spéciale pour le magnifique violon solo.

En bis, un extrait galvanisant de *Gayaneh*, ballet de Khatchaturian, a soulevé de son siège le public, qui a quitté l'église le cœur dilaté et le sourire aux lèvres.

● Bertrand Sachs

Jeune prodige du piano de l'école russe.

Ce dimanche à 11 h au parc du Champ-de-Mars à Colmar, *Symphonic Mob* avec les membres de l'orchestre symphonique de Francfort et 300 musiciens amateurs (gratuit). À 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu, récital Maurice Ravel par le pianiste Bertrand Chamayou.
Plus de photos sur notre site internet.

Ambiance dansante au théâtre

C'est à une grande première que le public du Festival international de Colmar a assisté, vendredi en fin d'après-midi à 18 h au théâtre municipal. Habituellement diffuseur de musique savante et obsessionnellement sérieuse, il s'est ouvert, avec le Sirba octet, à celle dite populaire et traditionnelle pour un moment fort excitant.

Le Sirba octet lors de son concert au théâtre municipal. Une grande première. Photo Bernard Fruhinsholz

Rassemblant, en un seul exemplaire, à l'exception du violon présent « en double », l'ensemble des cordes auxquelles sont joints un piano, une clarinette et un cymbalum, la formation, « inventée » il y a deux décennies par Richard Schmoucler et composée de membres éminents d'ensembles orchestraux français, a fait voyager son auditoire enthousiaste dans des contrées aux frontières orientales du bloc occidental. Au plus près des problèmes et interrogations des peuples et civilisations qu'on nomme, faute de mots plus empathiques, migrants, exilés, gens du voyage.

Arméniens, juifs de l'Est s'exprimant en yiddish, tsiganes et roms venus de Moldavie et de Roumanie vivent un même exil, une même errance perpétuelle, une même souffrance collective de n'avoir ni terre d'ancrage ni lieu mémoriel.

La musique est un vecteur commun

Pour ces exilés dont la mémoire aspire à retrouver l'innocence et l'insouciance passée, la musique est un vecteur commun, les thèmes d'enfance, la famille, la fête, le voyage, l'amour, les mélodies, l'instrumentarium et les vecteurs de diffusion sont connus.

Arrangée par Cyrille Lehn, qui a délaissé la voix, souvent essentielle dans les versions originelles, au profit de la clarinette remarquablement tenue par Joël Christophel, la vingtaine de pièces donnée à entendre forme un tout étonnamment cohérent bien que culturellement et ethniquement fort différent, musicalement envoûtant… au point que plus d'une fois le public a troqué l'applaudissement révérencieux pour lui substituer un enthousiasme souvent réservé aux seules « rock stars ». Avec raison !

● B.S.

Dimanche 06 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Alexander Malofeev et l'âme slave

Bertrand Sachs

Jeune prodige du piano de l'école russe. Alexander Malofeev, l'un des plus prestigieux pianistes de la jeune génération. Photo Christelle Didierjean

Hommage à la grande musique romantique russe, vendredi à 20 h 30, à l'église Saint-Matthieu à Colmar avec au programme Rachmaninov et Rimski-Korsakov. L'occasion de revoir Alexander Malofeev, l'un des plus prodigieux pianistes de la jeune génération.

Le ***Concerto*** pour piano n°2 en do mineur et ***Schéhérazade,*** voici deux œuvres, fort courtisées dans les programmes internationaux et dont on ne compte plus les enregistrements, qui rendent le public exigeant et donc les interprétations périlleuses.

On peut dire que le jeune pianiste, l'orchestre symphonique de la Radio de Francfort et son chef Alain Altinoglu s'en sont tirés ce soir avec les honneurs, les deux parties du concert s'étant achevées par une « standing ovation ».

L'acoustique de l'église Saint-Matthieu n'est pas idéale pour les concertos, et l'interprétation subtile et habitée du talentueux pianiste a été quelque peu occultée par un orchestre trop présent, particulièrement dans le premier mouvement. Cela s'est arrangé pour les suivants, où le jeu naturel, souple et sensuel de Malofeev a fait merveille.

Le merveilleux deuxième mouvement a brillé par la délicatesse des solistes successifs, avec lesquels le pianiste, soutenu par le chef d'orchestre, a établi d'emblée une émouvante complicité dans un dialogue constamment attentif.

À l'issue du dernier mouvement qu'a salué une ovation triomphale, le public a été régalé par un bouleversant ***Nocturne*** de Glinka « La séparation » que le pianiste a offert en bis.

L'orchestre de la Radio de Francfort, galvanisé par la direction enthousiaste et quasi chorégraphique d'un Altinoglu survolté, a resplendi de tous ses feux dans la longue fresque sonore de Rimsky-Korsakov. Parfait équilibre sonore, clarté des superbes soli qui émaillent la partition, souplesse dans les enchaînements, les tempi, les nuances, les crescendos. Chacun des brillants pupitres s'y est illustré avec un engagement total. Une mention spéciale pour le magnifique violon solo.

En bis, un extrait galvanisant de ***Gayaneh*** , ballet de Khatchaturian, a soulevé de son siège le public, qui a quitté l'église le cœur dilaté et le sourire aux lèvres.

Ce dimanche à 11 h au parc du Champ-de-Mars à Colmar, ***Symphonic Mob®*** avec les membres de l'orchestre symphonique de Francfort et 500 musiciens amateurs (gratuit). À 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu, récital Maurice Ravel par le pianiste Bertrand Chamayou.

Plus de photos sur notre site internet.

Alexander Malofeev, au piano, a accompagné, vendredi soir, l'orchestre de la Radio de Francfort sur le , pour piano de Rachmaninov au Festival International de Colmar dans l'église Saint-Matthieu. Photos Christelle Didierjean

Dimanche 06 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

COLMAR

Ambiance dansante au théâtre

b.fz.

Le Sirba octet lors de son concert au théâtre municipal. Une grande première. Photo Bernard Fruhinsholz

C'est à une grande première que le public du Festival international de Colmar a assisté, vendredi en fin d'après-midi à 18 h au théâtre municipal. Habituellement diffuseur de musique savante et obsessionnellement sérieuse, il s'est ouvert, avec le Sirba octet, à celle dite populaire et traditionnelle pour un moment fort excitant.

Réunissant, en un seul exemplaire, à l'exception du violon présent « en double », l'ensemble des cordes auJxquels se sont joints un piano, une clarinette et un cymbalum, la formation, « inventée » il y a deux décennies par Richard Schmoucler et composée de membres éminents d'ensembles orchestraux français, a fait voyager son auditoire enthousiaste dans des contrées aux frontières orientales du bloc occidental. Au plus près des problèmes et interrogations des peuples et civilisations qu'on nomme, faute de mots plus empathiques, migrants, exilés, gens du voyage.

Arméniens, juifs de l'Est s'exprimant en yiddish, tsiganes et roms venus de Moldavie et de Roumanie vivent un même exil, une même errance perpétuelle, une même souffrance collective de n'avoir ni terre d'ancrage ni lieu mémoriel.

• La musique est un vecteur commun

Pour ces exilés dont la mémoire aspire à retrouver l'innocence et l'insouciance passée, la musique est un vecteur commun, les thèmes (l'enfance, la famille, la fête, le voyage, l'amour), les mélodies, l'instrumentarium et les vecteurs de diffusions sont cousins.

Arrangée par Cyrille Lehn, qui a délaissé la voix, souvent essentielle dans les versions originelles, au profit de la clarinette (remarquablement tenue par Joë Christophe), la vingtaine de pièces donnée à entendre forme un tout étonnamment cohérent bien que culturellement et ethniquement fort différent, musicalement envoûtant… au point que plus d'une fois le public a troqué l'applaudissement révérencieux pour lui substituer un enthousiasme souvent réservé aux seules « rock stars ». Avec raison !

Herrlisheim-près-Colmar

Evane Dubich a été sacrée miss grenouille 2025

Scrutin serré ce dimanche à Herrlisheim. Au terme d'un week-end de fête et de ripailles puis d'un insoutenable suspense autour de treize aspirantes, Evane Dubich a été couronnée miss grenouille 2025 dans un torrent d'émotion.

Evane Dubich est miss grenouille 2025 (au centre) avec Élodie Mullmeier, première dauphine (à droite) et Célia Heymann, deuxième dauphine (à gauche). Photo Nicolas Paset

Encore un beau week-end à Herrlisheim où l'on célébrait comme chaque été la grenouille. En dégustant leurs cuisses bien sûr, délicatement préparées par le Coin du meunier, le restaurant du village, mais aussi en faisant la fête avec les bénévoles de Fresh'n'Co, son président Laurent Tschann et le maire Laurent Winkelmuller.

À la sono, Christian Alter a fait virevolter les cœurs et les couples au gré de valses et salsas intemporelles tandis que les treize candidates ont paradé dans la foule.

Un casting qui a donné du fil à retordre au jury et au public très enthousiaste mais rompu au suspense des dimanches d'élections.

Une jeune infirmière venue de Merxheim

Une angoisse que connaît bien Florence, une maman habituée à accompagner sa fille lors de concours de beauté. Et qui lors de cette élection a été récompensée puisque sa fille Evane Dubich, 20 ans, infirmière venue de Merxheim, a raflé le titre tant convoité.

Passionnée de gymnastique et juge en compétition, Evane avait déjà remporté le sacre de miss Pays de Thann 2023 et divers titres de dauphines dans des concours.

Sa première dauphine, Élodie Mullmeier, 24 ans, de Berbourg-Wihr, est assistante en ressources humaines et adore les shootings photo ainsi que le sport en salle.

Enfin, Célia Heymann, 16 ans, de Sainte-Croix-en-Plaine, actuellement en bac pro dans la logistique et férue d'équitation, de dessin et de littérature a été élue deuxième dauphine.

Une bien belle fête au parc de l'hôtel de ville, dont une partie des bénéfices sera reversée, comme toujours, à l'Aname, association qui améliore le quotidien des enfants hospitalisés à Hautepierre.

● N. P.

Plus de photos sur notre site internet

Festival international de Colmar

Retour vers l'enfance pour Ayano Kamei

Musicienne à la sensibilité rare, Ayano Kamei est l'invitée ce lundi 7 juillet des concerts jeunes talents de 12 h 30 au Koïfhus à Colmar. La pianiste y proposera des œuvres de Bach, Schumann, Ravel et Ginastera.

Ayano Kamei, musicienne à la sensibilité rare, jouera à Colmar ce lundi 7 juillet. Photo Carine Triquet

Dans le cadre du festival international colmarien, Ayano Kamei nous invite à une promenade dans son enfance musicale au Japon : « Ce sont des pièces que j'aimais, que je travaillais et que je jouais quand j'étais enfant, notamment le Concerto italien de Bach, les Kinderszenen de Schumann et les Danzas argentinas de Ginastera. C'est aussi un programme que je viens d'enregistrer sur un CD intitulé My treasure box et qui me tient à cœur. Quand j'ouvre ma bibliothèque de partitions, la mémoire me revient, très colorée, et il y a peut-être aussi un peu de nostalgie. »

Installée depuis onze ans à Paris

Cela fait en effet onze ans que la jeune femme a quitté son pays natal pour Paris. « Je suis venue en France en 2014, à la sortie du lycée. Ma professeure de piano avait fait ses études musicales en France, elle m'a parlé de la vie là-bas, et ça m'a fait rêver. Je n'ai pas eu trop peur de partir, ma curiosité était plus forte que ma crainte. Tout était nouveau pour moi, la culture, la nourriture, et lors de la première année, j'ai visité tous les musées, j'ai testé tout ce qui m'a plu au premier regard (rires) ».

Fascinée par le rythme énergique et éclatant des Danzas Argentinas

Si une partie du programme du récital est très classique, son originalité réside dans les Danzas Argentinas d'Alberto Ginastera. « Je ne connaissais pas du tout, et ma professeure me l'a proposé. D'habitude, le répertoire pour les enfants est plutôt classique, harmonique, avec des accords simples. Là, il y a beaucoup de dissonances, c'est ce qui m'a attiré, et j'ai été fascinée par le rythme énergique et éclatant de cette musique ».

Se produisant régulièrement en soliste, en trio ou en musique de chambre Ayano Kamei a intégré en 2024 l'académie de l'Opéra-Comique. « Je découvre les choses progressivement. J'ai toujours avancé pas à pas. Je me sens bien à l'Opéra-Comique. Une carrière de soliste me plairait bien, c'est ce que j'ai envie de faire, mais je sais aussi que c'est très difficile et qu'il faudra passer par des concours »

Ayano Kamei pourra désormais ajouter sur son parcours un récital au festival international de musique de Colmar. Une étape supplémentaire sur le parcours qui doit lui permettre d'accomplir son rêve.

● G. T.

À 12 h 30 au Koïfhus récital de piano d'Ayano Kamei. Plus de renseignements sur festival-colmar.com

▶Faits divers

Colmar ● Chute

Victime d'une chute à vélo survenue dimanche peu avant 17 h, avenue de Paris, une femme âgée de 53 ans a été légèrement blessée. Elle a été transportée à l'hôpital par les sapeurs-pompiers.

Colmar ● Collision

Deux voitures sont entrées en collision samedi vers 20 h 15, route de Sélestat à Colmar. Parmi les six occupants des deux véhicules, deux, un enfant d'un mois et sa mère ont été transportés à l'hôpital par les sapeurs-pompiers pour un simple bilan.

Colmar ● Feu de poubelle

Les sapeurs-pompiers ont dû intervenir samedi vers 22 h, avenue de Paris à Colmar pour éteindre un feu de poubelle.

Colmar ● Les Bronzés lancent l'été colmarien

Première séance de cinéma de plein air, avec Les Bronzés, à la base nautique de Colmar Houssen. Photo Christelle Didierjean

Les Estivales de Colmar ont été officiellement lancées, ce samedi 5 juillet, avec la première séance de cinéma de plein air, à la base nautique de Colmar. Pour cette 3e édition sur la plage colmarienne, après le Grand Bleu et Les Dents de la mer, la Ville a programmé Les Bronzés. « Le film a été choisi par les abonnés de la page Facebook de la Ville qui avaient le choix entre Le Grand Bain, Brice de Nice ou Les Bronzés. Pour la programmation, nous écoutons les participants, qui nous demandaient aussi Louis de Funès. C'est pour cela que nous avons programmé La Grande Vadrouille, le 19 juillet », explique Caroline Masson, responsable événementielle à la Ville. La bande du Splendid a attiré plus de 500 spectateurs pour cette soirée les pieds dans le sable. Cinéma de plein air, Oasis de l'été, guinguette des enfants, siestes musicales… Des animations gratuites rythmeront l'été jusqu'à la Beach party du 30 août.

● Programme complet sur www.colmar.fr/ete

Festival international de Colmar

Concert en famille

Sebastian Berner, trompettiste soliste, sous la baguette d'Alain Altinoglu lors du concert à Saint-Matthieu samedi soir. Photo Bernard Fruhinsholz

C'est à un concert quasi familial que le public du Festival international de Colmar a assisté samedi soir 5 juillet : en effet y étaient programmés des opus de Joseph Haydn et de son fils spirituel Johannes Brahms, le Symphonique de Francfort, dirigé par Alain Altinoglu, mettant en lumière l'un de ses membres, Sebastian Berner.

Lauréat du dernier concours « Maurice André », Sebastian Berner est assurément l'une des étoiles montantes de la trompette : le souffle est long, le son bien en place et brillant, voire un peu exagérément, la lecture de l'œuvre irréprochable…

Un tout, conjugué à une connivence évidente avec la phalange instrumentale, qui donne ainsi au « Concerto en mi bémol majeur Hob. VII » de Haydn des couleurs qui ont réellement su conquérir un public enthousiasmé par une entrée signée Richard Strauss donnée en bis.

Interprétation décontractée

Avant ouvert la soirée avec une interprétation assez décontractée des « Variations sur un thème de Haydn, op. 56a » de Brahms l'orchestre a mis, en fin de soirée, les petits plats dans les grands pour sa « Symphonie n° 3, op. 90 » ; l'entente entre les différents pupitres a sublimé cet opus particulièrement prisé de bien des mélomanes, la direction incisive d'Alain Altinoglu lui donnant une dimension spectaculaire ; brillants tant individuellement que collectivement, les pupitres des souffleurs (essentiellement les cornistes et les tubistes) ont mérité la « standing ovation » finale… prolongée par la « 3 Danse hongroise » du compositeur – star du concert.

● Bernard Fruhinsholz

Ce lundi 7 juillet à 12 h 30 au Koïfhus, Ayano Kamei ; à 18 h au théâtre, le quatuor Ludwig et à 20 h 30 à Saint-Matthieu, le [illegible] Ensemble.

Lundi 07 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Concert en famille

Bernard Fruhinsholz

Sebastian Berner, trompettiste soliste, sous la baguette d'Alain Altinoglu lors du concert à Saint-Matthieu samedi soir. Photo Bernard Fruhinsholz

C'est à un concert quasi familial que le public du Festival international de Colmar a assisté samedi soir 5 juillet ; en effet y étaient programmés des opus de Joseph Haydn et de son fils spirituel Johannes Brahms, le Symphonique de Frankfort, dirigé par Alain Altinoglu, mettant en lumière l'un de ses membres, Sebastian Berner.

Lauréat du dernier concours « Maurice-André » Sebastian Berner est assurément l'une des étoiles montantes de la trompette ; le souffle est long, le son bien en place et brillant, voire un peu exagérément, la lecture de l'œuvre intéressante…

Un tout, conjugué à une connivence évidente avec la phalange instrumentale, qui donne ainsi au « Concerto en mi bémol majeur Hob. VII » de Haydn des couleurs qui ont résolument su conquérir un public enthousiasmé par une sotie signée Richard Strauss donnée en bis.

• Interprétation décontractée

Ayant ouvert la soirée avec une interprétation assez décontractée des « Variations sur un thème de Haydn, op. 56a » de Brahms l'orchestre a mis, en fin de soirée, les petits plats dans les grands pour sa « Symphonie n° 3, op. 90 » ; l'entente entre les différents pupitres a sublimé cet opus particulièrement prisé de bien des mélomanes, la direction incisive d'Alain Altinoglu lui donnant une dimension spectaculaire ; brillants tant individuellement que collectivement, les pupitres des souffleurs (essentiellement les cornistes et les tubistes) ont mérité la « standing ovation » finale… prolongée par la « 5 Danse hongroise » du compositeur – star du concert.

Ce lundi 7 juillet à 12 h 30 au Koïfus, Ayano Kamei ; à 18 h au théâtre, le quatuor Ludwig et à 20 h 30 à Saint-Matthieu, le Janoska Ensemble.

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace

L'ALSACE

Festival international de Colmar

Le 12 h 30 de Céleste Klingelschmitt

Au festival international de Colmar, Céleste Klingelschmitt, jeune talent, ne va pas passer inaperçue, ce mardi, au Koïfhus à 12 h 30 où elle ne fera plus qu'un avec son violon en interprétant des sonates de Bach, d'Ysaÿe et de Bartók.

La violoniste Céleste Klingelschmitt, 22 ans, au Koïfhus à 12 h 30. Photo DR

La jeune musicienne originaire de Bilgerheim a toujours été bercée par la musique depuis sa plus tendre enfance. « Mes parents ne sont pas des musiciens professionnels, mais ce sont de grands mélomanes », raconte Céleste Klingelschmitt. À six ans, elle découvre l'instrument qui va l'accompagner pour toute sa vie, le violon. Haute comme trois pommes, elle commence des cours au conservatoire de Saint-Louis jusqu'à 13 ans, avant de continuer à celui de Bâle.

De l'Alsace à Paris

« En grandissant, j'ai de plus en plus utilisé ma passion pour le violon comme un moyen d'expression, un endroit où je peux me réfugier », partage Céleste Klingelschmitt. Au fur et à mesure de ses rencontres avec des musiciens qui l'ont guidée et soutenue, l'Alsacienne passe le concours d'entrée au conservatoire de Paris, qu'elle l'obtient. À 16 ans, la voilà dans la capitale pour faire de sa passion son métier. Dans la classe de sa professeure Stéphanie-Marie Degand, elle travaille sa maîtrise du violon, renforce ses connaissances d'histoire et se plonge dans l'analyse musicale. Et ce, jusqu'au master. « J'ai découvert le violon baroque et j'ai pris des cours optionnels. Aujourd'hui, je ne me vois pas choisir entre les deux instruments ».

En parallèle d'un master en violon baroque, elle passe dans la foulée le concours pour le diplôme d'artiste-interprète, qu'elle étudie encore aujourd'hui.

En février 2026, elle jouera en tant que soliste à la Cité de la musique de Paris. Mais en attendant, c'est Colmar qui l'attend. « Cette opportunité me touche particulièrement car c'est ma région d'origine ».

● **Elsa Roucel**

Cycle jeunes talents, la violoniste Céleste Klingelschmitt (Bach, Ysaÿe et Bartók), mardi 8 juillet à 12 h 30 au Koïfhus. Prix : 15 €. Réservation sur www.festival-colmar.com

Fanny Clamagirand : une histoire colmarienne

Dans la série des concerts de 18 heures du festival international de Colmar, Fanny Clamagirand se produit ce mardi au théâtre municipal avec le pianiste Roustem Saïtkoulov. Une étape supplémentaire dans la déjà longue et belle histoire de la violoniste avec Colmar.

Fanny Clamagirand pour la 6e fois au festival international. Le public colmarien l'ont découverte en 1997, la jeune violoniste n'avait alors que 13 ans. Photo DR

En 1997, le public colmarien établi découvre une jeune violoniste de 13 ans à peine, avec un brillant avenir. « Je ne pouvais évidemment alors pas imaginer que je reviendrais 27 ans plus tard ! Mais oui, j'en ai un souvenir très clair comme si c'était hier » remémore Fanny Clamagirand. C'est un grand moment que j'ai vécu à cet âge-là ».

Depuis, la violoniste a refait le bonheur des mélomanes colmariens en 2007, 2011, 2013 et 2017. Pour cette édition 2025, elle se produit en duo avec le pianiste Roustem Saïtkoulov. « Violon-piano, c'est une formation de cœur, au répertoire très riche, magnifique et contrasté, qui me permet de m'épanouir énormément. On a forgé une vraie complicité artistique dans la construction d'une interprétation à deux, avec beaucoup de complémentarité, de dialogue et d'inspiration mutuelle ».

Comme un fil rouge, Colmar est une sorte de marqueur dans la carrière de la jeune femme : « Depuis 1997, il y a des habitués, des visages connus avec qui il est agréable de pouvoir échanger. C'est gratifiant de sentir cette reconnaissance, ce soutien, cette fidélité dans un événement aussi important et incontournable ».

Son violon Matteo Goffriller, son bijou fabriqué à Venise en 1700 !

Il n'est évidemment pas envisageable que Fanny Clamagirand se produise sans son bijou, son violon Matteo Goffriller, fabriqué à Venise en 1700 ! « Je l'ai reçu très peu de temps après mon premier passage à Colmar. Les instruments anciens sont vivants. Mon violon a contribué énormément à ma personnalité artistique. On s'est construit ensemble d'une certaine manière, avec un lien très fort. C'est avec lui que j'ai vécu mes plus grandes émotions musicales sur scène, que j'ai gagné des concours. C'est un vrai privilège de l'avoir. Il fait partie de ma vie, de mon histoire et mon identité, il est comme une personne à part entière ».

● **Guy Thomann**

Théâtre municipal de Colmar à 18h. Fanny Clamagirand au violon et Roustem Saïtkoulov au piano.

Le Colmar Symphonic Mob© réunit plus de 500 musiciens

Le chef Alain Altinoglu a dirigé, dimanche, un orchestre fort de plus de 500 musiciens, 100 personnes de plus qu'en 2024, lors du Colmar Symphonic Mob©. Photo Jean-François Frey

En trois ans, le Colmar Symphonic Mob© est devenu un des moments phares du festival international de Colmar. Pour l'édition 2025, 484 musiciens amateurs venus de toute l'Alsace ont répondu présents dimanche 6 juillet à l'invitation faite par le maestro Alain Altinoglu. Le chef a donc dirigé une formation pléthorique de plus de 500 interprètes, l'Orchestre national de Mulhouse étant également au rendez-vous. Et dans l'écrin vert du parc du Champ-de-Mars, un bel océan de tee-shirts bleus a fait entendre sa musique.

Les répétitions ont commencé bon train alors que les cassandres annonçaient un ciel qui ne tarderait pas à tomber sur la tête de cette musicale assemblée. Il n'en a rien été et le concert s'est déroulé dans d'excellentes conditions. La pluie n'est tombée qu'après les derniers applaudissements.

L'orchestre symphonique de Mulhouse a également participé à cette belle assemblée musicale.

Un marathon pianistique avec Ravel

Bertrand Chamayou a proposé, dimanche soir, dans le cadre du Festival international de Colmar, un marathon pianistique de plus de deux tours d'horloge autour des pièces majeures de l'œuvre pour clavier seul de Maurice Ravel.

Bertrand Chamayou lors de son récital à l'église Saint-Matthieu, dimanche. Photo Bertrand Frémiot

Passionné par le compositeur depuis l'enfance, auteur d'y a une dizaine d'années d'une intégrale de ses pièces pour piano seul mais également co-directeur du festival Ravel de Saint-Jean-de-Luz, le pianiste a remis cette somme sur le métier à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance d'un des créateurs emblématiques de la première moitié du XXe siècle.

Habité par une mission impérieuse

Bien que la réputation de Ravel tienne pour beaucoup à l'universalité de son *Boléro*, le piano, dont il n'était pas un pratiquant virtuose, a été, dès ses premiers instants de compositeur, l'objet de toute son attention. Bertrand Chamayou a eu l'intelligence de ne proposer ni une progression historique ni un catalogue thématique de vingt années de composition pour les 88 touches, mais de dévoiler l'héritage un peu en hauteur, alternant œuvres connues et pièces restées dans un oubli relatif.

Seul dans la solitude de la grande scène de l'église Saint-Matthieu face au Steinway, le pianiste a été d'une sobriété de gestes étonnante, semblant vivre dans un monde insensible à toute influence extérieure, comme habité par une mission impérieuse. Son toucher, pour ceux qui avaient la chance de suivre la gestuelle des mains, était à la fois esthétique et précis, les notes arrivaient en leur temps, minimalistes, sans précipitation, mais avec ampleur et justesse.

Pour ne pas seulement énumérer l'ensemble des opus proposés durant le récital ayant des allures de catalogue génital, concentrons la critique sur quelques moments essentiels. Ainsi de *Une barque sur l'océan*, l'une des cinq pièces qui composent *Miroirs*, où le critique a semblé un instant flotter hors du temps ; *Gibet*, pénultième composante de *Gaspard de la nuit* où la corde semblait se tordre un peu plus à chacune des notes égrenées par la main gauche ; la *Sérénade grotesque*, pièce minimaliste qui aurait pu être l'œuvre de l'ami Erik Satie tant elle est chargée d'ironie ; et impossible de passer sous silence aussi bien l'immense *Pavane pour une infante défunte* et le symbolique et méconnu *Le tombeau de Couperin* lors de l'extrait Chamay

quelquefois bien singuliers mais d'une précision folle et tout en émotion… pas toujours contenue !

La standing ovation finale était amplement méritée.

● **h.h.**

Ce mardi à 12 h 30 au Koïfhus, Céleste Klingelschmitt, violon et à 18 h au théâtre, Fanny Clamagirand, violon, et Roustem Saïtkoulov, piano ; à 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu à Colmar le Philharmonique de Strasbourg dirigé par Aziz Shokhakimov avec en soliste la violoniste Vilde Frang.

Mardi 08 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

COLMAR

Un marathon pianistique avec Ravel

b.fz.

Bertrand Chamayou lors de son récital à l'église Saint-Matthieu, dimanche. Photo Bernard Fruhinsholz

Bertrand Chamayou a proposé, dimanche soir, dans le cadre du Festival international de Colmar, un marathon pianistique de plus de deux tours d'horloge autour des pièces majeures de l'œuvre pour clavier seul de Maurice Ravel.

Passionné par le compositeur depuis l'enfance, auteur il y a une dizaine d'années d'une intégrale de ses pièces pour piano seul mais également co-directeur du festival Ravel de Saint- Jean-de-Luz, le pianiste a remis cette somme sur le métier à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance d'un des créateurs emblématiques de la première moitié du XXe siècle.

Bien que la réputation de Ravel tienne pour beaucoup à l'universalité de son ***Boléro*** , le piano, dont il n'était pas un praticien virtuose, a été, dès ses premiers instants de compositeur, l'objet de toute son attention. Bertrand Chamayou a eu l'intelligence de ne proposer ni une progression historique ni un catalogue thématique de vingt années de composition pour les 88 touches, mais de dévoiler l'héritage un peu au hasard, alternant œuvres connues et pièces restées dans un oubli relatif.

Seul dans la solitude de la grande scène de l'église Saint-Matthieu face au Steinway, le pianiste a été d'une sobriété de gestes étonnante, semblant vivre dans un monde insensible à toute influence extérieure, comme habité par une mission impérieuse. Son toucher, pour ceux qui

avaient la chance de suivre la gestuelle des mains, était à la fois esthétique et précis, les notes arrivaient en leur temps, minimalistes, sans précipitation, mais avec ampleur et justesse.

Pour ne pas seulement énumérer l'ensemble des opus proposés durant le récital ayant des allures de catalogue général, concentrons la critique sur quelques moments essentiels. Ainsi de ***Une barque sur l'océan,*** l'une des cinq pièces qui composent ***Miroirs*** , où le critique a semblé un instant flotter hors du temps ; ***Gibet*** , pénultième composante de ***Gaspard de la nuit*** où la corde semblait se tendre un peu plus à chacune des notes égrenées par la main gauche ; la ***Sérénade grotesque*** , pièce minimaliste qui aurait pu être l'œuvre de l'ami Érik Satie tant elle est chargée d'ironie ; et impossible de passer sous silence aussi bien l'immense ***Pavane pour une infante défunte*** et le symbolique et mémoriel ***Le tombeau de Couperin*** lors de l'exécution desquels Bertrand Chamayou a pris des tempos quelquefois bien singuliers mais d'une précision folle et tout en émotion… pas toujours contenue !

La standing ovation finale était amplement méritée.

Ce mardi à 12 h 30 au Koïfhus, Céleste Klingelschmitt, violon et à 18 h au théâtre, Fanny Clamagirand, violon, et Roustem Saïtkoulov, piano ; à 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu à Colmar, le Philharmonique de Strasbourg dirigé par Aziz Shokhakimov avec en soliste la violoniste Viktoria Mullova.

Plus de renseignements sur festival-colmar.fr

DNA
L'ALSACE

Festival international de Colmar

Quatre nuances de Johannes Gray au violoncelle

Johannes Grey, violoncelliste, jeune talent, à midi trente au Koïfhus. Photo Romain Boetsch

Le violoncelle est à l'honneur aujourd'hui dans le cycle des jeunes talents de 12 h 30 au Koïfhus avec le concert de Johannes Gray.

La carrière de musicien qui s'annonce prometteuse de Johannes Gray ne doit rien au hasard, élevé à Chicago dans une famille toute dédiée à la musique.

« Je fais de la musique pour le partage, pour jouer devant un public »

« À 2 ans et demi, j'ai essayé un petit violoncelle pour enfants. Puis, à 3 ans, j'ai demandé à mes parents, avec qui je jouais de la musique de chambre avec mes deux sœurs aînées, d'organiser un concert pour nos voisins. Depuis, je fais de la musique pour le partage, pour jouer devant un public ».

À 17 ans, le jeune homme franchit l'Atlantique et intègre le Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Lors du concert de ce midi trente, Johannes Gray interprétera quatre œuvres. « La *Suite n°3* de Bach incarne la joie et le partage. La *Sonate* de Ligeti se joue beaucoup avec les effets, très vite, de manière très brusque, presque comme du rock. *Le Capriccio* de Dall'Abaco est anachronique, avec un compositeur de l'époque classique qui écrivait de la musique baroque. Enfin, la *Sonate n°9* de Kodaly est immense ! Au début, les violoncellistes estimaient qu'elle était impossible à jouer. C'est un challenge à la fois musical et technique ».

L'occasion est belle pour les Colmariens d'assister à une étape d'un jeune musicien qui rêve d'embrasser une carrière de soliste et de chambriste.

Ce mercredi à 12 h 30 au Koïfhus. Johannes Gray, violoncelle.

La musique classique bien traitée

Si quelques pages incontournables de la musique dite classique étaient au programme du concert du quatuor Janoska, lundi soir, à l'église Saint-Matthieu dans le cadre du Festival international de Colmar, c'est certainement avec respect et vénération que les quatre compères leur ont fait subir bien des outrages rythmiques et narratifs fort réjouissants.

Les trois frères Janoska, Roman, Frantisek et Julius, lors du concert à Saint Matthieu, lundi soir. Photo Bernard Fruhinsholz

Un trio (deux violons et piano) fraternel et un beau-frère contrebassiste constituent chez les Janoska la huitième génération de musiciens ; après des études au plus haut niveau, chacun lauréat de prix internationaux et toujours imprégné, comme nombre de leurs concitoyens européens de l'Est, d'une musique populaire empreinte de liberté, ils ont entrepris d'honorer les grands noms de leur art en « modernisant », en réadaptant et en transcrivant dans un langage plus contemporain des opus qui ont traversé les siècles, jusque-là sans dommage.

L'irrespect apparent est un hommage fort respectueux

Première « victime » de ce métissage réjouissant, Antonio Vivaldi et les deux mouvements emblématiques de ses *Quatre saisons*, le *Printemps* et *L'été*. L'insouciance et la renaissance printanière ont revêtu les habits de noces villageoises d'une mythique contrée irlandaise, alors que « le silence avant la tempête » de l'été prend sa source dans quelque île des Caraïbes ; le jazz n'est pas loin, la cornemuse rôde, des bruits étranges envahissent l'environnement… la version originale n'est jamais loin, l'irrespect apparent est en réalité un hommage fort respectueux ; techniciens hors pair, maîtres de l'improvisation, les quatre compères se régalent… et régalent leur auditoire.

Après le « prêtre roux », Mozart, Beethoven, Fritz Kreisler, les Beatles et Johann Sebastian Bach se sont prêtés (involontairement) au jeu. *Les noces de Figaro* revêtent des habits contemporains de très belle facture en condensant l'essentiel de leurs propos en quelques minutes ; *La lettre à Élise* renaît, avec des accents jazzy distillés au violon et au piano ; le *Praeludium* de Kreisler vire au duo/duel des deux violonistes ; *Yesterday* de Paul McCartney revient aux sources de toute musique avec une introduction pizzicato au violon empruntée à Bach… dont le *Concerto pour deux violons en ré mineur BWV 1043* est une synthèse réjouissante de musique baroque et d'esprit contemporain.

Il fallait bien une version punchy décoiffante de *La vie en rose* d'Édith Piaf et de son pianiste Louiguy pour clore la soirée sous un tonnerre d'applaudissements.

A.G.

Ce mercredi à 12 h 30 au Koïfhus, le violoncelliste Johannes Gray ; à 18 h au théâtre le duo violoncelle/piano Georgy [illegible] et Anastasya Terenkova. À 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu, le Mahler Chamber Orchestra et la pianiste Yuja Wang.

Mercredi 09 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

COLMAR

La musique classique bien traitée

b.fz.

Les trois frères Janoska, Roman, Frantisek et Julius, lors du concert à Saint-Matthieu, lundi soir. Photo Bernard Fruhinsholz

Si quelques pages incontournables de la musique dite classique étaient au programme du concert du quatuor Janoska, lundi soir, à l'église Saint-Matthieu dans le cadre du Festival international de Colmar, c'est certainement avec respect et vénération que les quatre compères leur ont fait subir bien des outrages rythmiques et narratifs fort réjouissants.

Un trio (deux violons et piano) fraternel et un beau-frère contrebassiste constituent chez les Janoska la huitième génération de musiciens ; après des études au plus haut niveau, chacun lauréat de prix internationaux et toujours imprégné, comme nombre de leurs concitoyens européens de l'Est, d'une musique populaire empreinte de liberté, ils ont entrepris d'honorer les grands noms de leur art en « modernisant », en réadaptant et en transcrivant dans un langage plus contemporain des opus qui ont traversé les siècles, jusque-là sans dommage.

Première « victime » de ce métissage réjouissant, Antonio Vivaldi et les deux mouvements emblématiques de ses ***Quatre saisons*** , le ***Printemps*** et ***L'été***. L'insouciance et la renaissance printanière ont revêtu les habits de noces villageoises d'une mythique contrée irlandaise, alors que « le silence avant la tempête » de l'été prend sa source dans quelque île des Caraïbes ; le jazz n'est pas loin, la cornemuse rôde, des bruits étranges meublent l'environnement… la version originale n'est jamais loin, l'irrespect apparent est en réalité un hommage fort respectueux ; techniciens hors pair, maîtres de l'improvisation, les quatre compères se régalent… et régalent leur auditoire.

Après le « prêtre roux », Mozart, Beethoven, Fritz Kreisler, les Beatles et Johann Sebastian Bach se sont prêtés (involontairement) au jeu. ***Les noces de Figaro*** revêtent des habits contemporains de très belle facture en condensant l'essentiel de leurs propos en quelques minutes ; ***La lettre à Élise*** renaît, avec des accents jazzy distillés au violon et au piano ; le ***Praeludium*** de Kreisler vire au duo/duel des deux violonistes ; ***Yesterday*** de Paul McCartney revient aux sources de toute musique avec une introduction pizzicato au violon empruntée à Bach… dont le ***Concerto pour deux violons en ré mineur BWV 1043*** est une synthèse réjouissante de musique baroque et d'esprit contemporain.

Il fallait bien une version punchy décoiffante de ***La vie en rose*** d'Édith Piaf et de son pianiste Louiguy pour clore la soirée sous un tonnerre d'applaudissements.

Ce mercredi à 12 h 30 au Koilhus, le violoncelliste Johannes Gray ; à 18 h au théâtre le duo violoncelle/piano Georgi Anichenko/Anastasya Terenkova. À 20 h 30 à l'église Saint-Matthieu, le Mahler Chamber Orchestra et la pianiste Yuja Wang.

Festival

Les vibrations mondiales de Météo en août à Mulhouse

Le festival Météo annonce, du 20 au 23 août à Mulhouse et ailleurs, un programme dense et international, mélange libre et remuant entre jazz spirituel, inspirations folk et électro, entre autres.

Le concert "There will be no miracles here", le jeudi 21 août, mettra en scène sept sonneurs et sonneuses de cornemuses à Météo, à Mulhouse. Photo DR

Du mercredi 20 au samedi 23 août, le festival mulhousien Météo annonce une nouvelle déferlante de sons inouïs, avec le sous-titre "Musiques aventureuses à Mulhouse et ailleurs". Inspiré par les musiques folk et traditionnelles, l'électro, l'expérimentation, le jazz *free* ou la pop, chaque concert y est une proposition singulière, une aventure en soi, avec des musiciens totalement émergents ou des têtes d'affiche fidèles au rendez-vous mulhousien, comme le batteur de Chicago Hamid Drake, qui fête cette année ses 70 ans et se produira en duo avec la guitariste Ava Mendoza, le samedi soir.

Artistes confirmés et nouveaux venus

Également batteur et musicien de Chicago, Kahil El'Zabar sera, le mercredi 20 août, la tête d'affiche de la soirée d'ouverture, avec son groupe Ethnic Heritage Ensemble, dédié au *spiritual jazz*, impulsé par des géants des années 1960 comme Alice et John Coltrane.

Parmi les nouveaux noms, il ne faudra pas manquer de découvrir Marteaux Collective, soit des musiciens strasbourgeois qui utilisent des instruments faits maison et instaurent « un dialogue » entre la musique balinaise des gamelans et « la société postindustrielle ». Ou bien pratiquer le "clubbing atmosphérique" avec le duo autrichien Dranck, pour finir en « transe collective », le samedi soir, aux sons de Das Schrei Nicht So Orchestra, autour du batteur suisse Jonas Albrecht.

Météo redéfinit aussi ses interventions autour de Mulhouse, en amont du temps fort du festival, cette fois avec l'initiale Météo nomade, qui propose une série de rendez-vous dans six communes haut-rhinoises, depuis le 27 juillet à Wattwiller jusqu'au 18 août, jour du "Mulhouse bike tour", périple musical de la batteuse Béatrice Graf.

Les concerts pour enfants Bambin Bamboche auront lieu à nouveau, chaque midi, à la bibliothèque centrale de Mulhouse, pour partager avec tous les publics le goût des musiques aventureuses. Et trois stages orientés vers l'improvisation libre et les musiques expérimentales commenceront dès le lundi 18 août, au conservatoire de Mulhouse.

• Thibaut Lemoine

Festival Météo à Mulhouse et ailleurs, du 20 au 23 août. Tarifs : pass festival 100 €, pass week-end 50 €, pass soirée 25 €, concert seul de 12 à 30 €. Site internet : www.festival-meteo.fr

Festival de Colmar

L'étourdissante prestation de la violoniste Viktoria Mullova

De retour au Festival international de Colmar après six années d'absence, la violoniste Viktoria Mullova a enthousiasmé le public de l'église Saint-Matthieu, lors d'un étourdissant concert en compagnie de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et de son chef Aziz Shokhakimov, mardi soir.

Considéré à juste titre comme l'un des monuments de la littérature pour violon et orchestre, le *Concerto en ré majeur op.77* de Johannes Brahms est dédié à Joseph Joachim, soit le virtuose "star" de la seconde moitié du XIXe siècle. D'une durée inhabituelle (plus de quarante minutes), avec de très longues plages particulièrement piégeuses, au cours desquelles le ou la soliste danse, seul(e) et sans protection, sur un fil, cette œuvre a atteint, avec Viktoria Mullova, mardi à l'église Saint-Matthieu de Colmar, des sommets, qu'ils soient artistiques, esthétiques ou émotionnels.

La soliste s'est livrée sans retenue

Parfaitement en place, dirigé de baguette de maître, sans théâtralité excessive, l'orchestre strasbourgeois a été un irréprochable aiguillon pour la soliste, qui s'est livrée sans retenue, notamment lors de la cadence – laissée à l'inventivité du soliste – de la fin de l'*allegro non troppo* introductif. Le violon a su se rendre soyeux au cours de son dialogue avec les bois dans l'adagio, a été virtuose et tout en liberté formelle dans le final *allegro giocoso*.

Il fallait un bis à la hauteur du moment… *La Partita en ré mineur pour violon seul, BWV 1004*, de Johann Sebastian Bach, s'en est chargé, dans un envoûtant silence complice.

Des nuances étonnantes

Orpheline de sa soliste sans que cela ne perturbe son homogénéité ou sa cohésion, le Philharmonique s'est jeté, en seconde partie de concert, à corps perdu dans la *Symphonie n°2 en ré majeur op.61*, du père spirituel et esthétique de Brahms, Robert Schumann. Mis sur orbite par l'air initial de fanfare proposé par les cuivres, l'ensemble a gardé son engagement initial, s'est abandonné à quelques nuances étonnantes fort bienvenues dans le scherzo, a brillé de mille feux lors de l'adagio *espressivo*, avant de lâcher la bride dans un enthousiasme rythmique puissant et joyeux, tout en nuance, dans le final, un peu théâtralisé, *allegro molto vivace*.

• Bernard Fischbach

Le Festival de Colmar se poursuit ce jeudi 10 juillet, au Koïfhus à 12 h 30, le pianiste Tom Carré ; au théâtre municipal à 18 h, le quatuor Zaïde et le clarinettiste Raphaël Sévère ; à l'église Saint-Matthieu à 20 h 30, récital du pianiste Grigory Sokolov dans un programme Byrd et Brahms.

Viktoria Mullova au côté du chef Aziz Shokhakimov, lors du concert à l'église Saint-Matthieu, mardi soir dans le cadre du Festival international de Colmar. Photo R. Ya

Exposition

Quand le livre rencontre l'art graphique à Strasbourg

Quand la collection du cabinet d'art graphique du Musée d'art moderne et contemporain, à Strasbourg, rencontre celle de la Bibliothèque des musées, cela donne une exposition graphique, déclaration enthousiaste à l'image, au texte et au livre. La "Bibliothèque des images" est à découvrir jusqu'au 21 septembre.

L'exposition est une succession de trésors, pour certains peu ou pas montrés. Photo Laurent Réa

Une vraie belle bibliothèque qui accueille les visiteurs, fabriquée par l'atelier des musées. À l'entrée de l'exposition, elle met les livres debout. Toutes reliures dehors, ils sont une proclamation. Frank Knoery, conservateur de la Bibliothèque des musées, et Thierry Laps, du cabinet d'art graphique, réunissent pour la première fois les deux collections dont ils ont la charge. Ils ont imaginé un dialogue, sans hiérarchie, puisant dans le fonds de livres, estampes, gravures, photographies. Ils ont veillé à l'équilibre de la relation texte et image, inscrivant les différentes sections dans une histoire de l'imprimé, en lien avec les développements des techniques aux XIXe et XXe siècle, pour l'essentiel.

L'exposition est une succession de trésors, pour certains peu ou pas montrés. Pour démarrer, la lettre dessinée et les avant-gardes, constructivisme, dadaïsme… Des auteurs, comme Guillaume Apollinaire avec ses *Calligrammes*, investissent tout l'espace de la page. Des artistes, comme Louis Marcoussis avec ses coupures de journaux, utilisent mots et textes dans leurs œuvres de papier.

Le Soleil recerclé, de Hans Arp, un portfolio de 1966, se déploie entièrement sur un mur.

Des dialogues entre les deux collections

La poésie trouve place naturelle, ainsi de cette proposition autour de laquelle on peut tourner : le célèbre "Un coup de dés jamais n'abolira le hasard", de Stéphane Mallarmé, avec son rapport à la typographie inédit, est montré dans un "hommage" rendu par le Belge Marcel Broodthaers, lui-même poète. Il en reprend le format exact, en 1969, mais les mots sont caviardés – une œuvre en soi. *Le Soleil recerclé*, de Hans Arp, portfolio de 1966, se déploie, lui, entièrement sur un mur.

À ne pas manquer, imposant, *Le Rhin*, d'Anselm Kiefer, bois gravés reliés dans leur boîte en acier signé de 1983. En regards de photographies des débordements du fleuve prises en 1876, par Charles Winter. Le développement de lithographie en couleurs accompagne une soudaine profusion d'images sur les murs des villes, publicitaires souvent, ou dans les revues illustrées, dans l'esprit britannique "Arts & Crafts".

L'image illustrée s'émancipe du texte, que ce soit dans les gravures d'un Gustave Doré, les détournements surréalistes d'un Max Ernst ou de manière contemporaine avec *Le Journal érotique d'un bûcheron*, par Barthélémy Togno. Les caricatures politiques d'un Honoré Daumier voisinent avec des photomontages de l'Allemand John Heartfield dans l'entre-deux-guerres, ou encore les détournements situationnistes.

La photographie humaniste offre sa conclusion au parcours, entre captures de l'instantané et poésie du quotidien.

• Myriam Ait-Yolleson

Musée d'art moderne et contemporain à Strasbourg. Jusqu'au 21 septembre. Site internet : www.musees.strasbourg.eu

• Un diaporama sur notre site.

► Cinéma

Pour découvrir les films à l'affiche près de chez vous et leurs horaires, scannez ce QR code

Festival

L'ensemble Double-Face aux Musicales de Soultz

Le troisième concert du festival Les Musicales de Soultz sera animé, ce dimanche 13 juillet, par l'ensemble baroque Double Face, avec des œuvres antérieures à la construction de l'orgue de l'église Saint-Maurice de la ville par Jean-André Silbermann (1750).

Le trio féminin Double-Face est composé d'Alice Letort, Marie Garnier et Ulrike Hofbauer (de gauche à droite). Photo DR

Un programme "Floraisons baroques"

Marie Garnier, aux cornets à bouquin, la soprano Ulrike Hofbauer, spécialiste du premier âge musical baroque, et la théorbiste Alice Letort, soutenues à l'orgue par Francis Jacob, héritier de la prestigieuse école d'orgue alsacienne, offriront, avec leur programme "Floraisons baroques", un témoignage précieux de la spécificité et du dynamisme musical strasbourgeois du milieu du XVIIe siècle. Un programme dont le fil conducteur sera la *Sacra Partitura* de Philipp Friedrich Böddecker (1607-1683).

• J.-M. Sch.

Église Saint-Maurice à Soultz, dimanche 13 juillet à 17 h 30. Tarif : 15 €. Renseignements et billetterie sur le site internet : www.musicales-soultz68.com

Jeudi 10 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL DE COLMAR

L'étourdissante prestation de la violoniste Viktoria Mullova

Bernard Fruhinsholz

Viktoria Mullova au côté du chef Aziz Shokhakimov, lors du concert à l'église Saint-Matthieu, mardi soir dans le cadre du Festival international de Colmar. Photo B. Fz

De retour au Festival international de Colmar après six années d'absence, la violoniste Viktoria Mullova a enthousiasmé le public de l'église Saint-Matthieu, lors d'un étourdissant concert en compagnie de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et de son chef Aziz Shokhakimov, mardi soir.

Considéré à juste titre comme l'un des monuments de la littérature pour violon et orchestre, le ***Concerto en ré majeur op.77*** de Johannes Brahms est dédié à Joseph Joachim, soit le virtuose "star" de la seconde moitié du XIXe siècle. D'une durée inhabituelle (plus de quarante minutes), avec de très longues plages particulièrement piégeuses, au cours desquelles le ou la soliste danse, seul(e) et sans protection, sur un fil, cette œuvre a atteint, avec Viktoria Mullova, mardi à l'église Saint-Matthieude Colmar, des sommets, qu'ils soient artistiques, esthétiques ou émotionnels.

Parfaitement en place, dirigé de baguette de maître, sans théâtralité excessive, l'orchestre strasbourgeois a été un irréprochable aiguillon pour la soliste, qui s'est livrée sans retenue, notamment lors de la cadence – laissée à l'inventivité du soliste – de la fin de l' ***allegro non troppo*** introductif. Le violon a su se rendre soyeux au cours de son dialogue avec les bois dans l' ***adagio*** , a été virtuose et tout en liberté formelle dans le final ***allegro giocoso***.

Il fallait un bis à la hauteur du moment… La ***Partita 1 en sol mineurpour violon seul, BWV 1002,*** de Johann Sebastian Bach, s'en est chargé, dans un envoûtant silence complice.

Orphelin de sa soliste sans que cela ne perturbe son homogénéité ou sa cohésion, le Philharmonique s'est jeté, en seconde partie de concert, à corps perdu dans la ***Symphonie n° 2 en ut majeur op.61,*** du père spirituel et esthétique de Brahms, Robert Schumann. Mis sur orbite par l'air initial de fanfare proposé par les cuivres, l'ensemble a gardé son engagement initial, s'est abandonné à quelques nuances étonnantes fort bien venues dans le ***scherzo*** , a brillé de mille feux lors de l' ***adagio espressivo*** , avant de lâcher la bride dans un enthousiasme rythmique puissant et joyeux, tout en nuance, dans le final, un peu théâtralisé, ***allegro molto vivace***.

Le Festival de Colmar se poursuit ce jeudi 10 juillet : au Koïfus à 12 h 30, le pianiste Tom Carré ; au théâtre municipal à 18 h, le quatuor Zaïde et le clarinettiste Raphaël Sévère ; à l'église Saint-Matthieu à 20 h 30, récital du pianiste Grigory Sokolov dans un programme Byrd et Brahms.

Vendredi 11 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

Festival international de Colmar
Aimez-vous Brahms ?

Omniprésent cette saison dans la programmation du Festival international de Colmar, Johannes Brahms a constitué une équipe invincible avec Wolfgang Amadeus pour enchanter le public du concert du Quatuor Zaïde, épaulé par le clarinettiste Raphaël Sévère. b.fz.

Le quatuor Zaïde et le clarinettiste Raphaël Sévère (au milieu). Photo Bernard Fruhinsholz

Présents, les unes (car le quatuor Zaïde est une formation exclusivement féminine) et l'autre au FIC il y a une dizaine d'années et à l'aube d'une carrière prometteuse, c'est avec un plaisir gourmand qu'ils ont honoré leurs retrouvailles avec un public enthousiaste, troquant la chapelle Saint-Pierre et Saint-Matthieu pour le cocon à l'italienne du théâtre municipal.

Pas de round d'observation ni de tour de chauffe pour ces deux « entités » qui se connaissent à merveille, Mozart, avec son quintette en la majeur K.581, a été une entrée gourmande, chacun.e des protagonistes apportant à l'ouvrage son savoir-faire, sa sensibilité et son art consommé du « jouer ensemble » ; car autant un soliste d'une formation orchestrale peut imposer dans un concerto ses tempi, ses rythmes, ses nuances voire ses cadences, autant dans un ensemble dit de chambre l'unicité est/doit être de mise, le compagnonnage oblige à l'écoute de l'autre.
La densité, la finesse et la puissance du jeu du quatuor à cordes ont placé la clarinette, instrument fétiche du compositeur après son initiation maçonnique, en position idéale lors de ses envolées d'un lyrisme prenant (dans le « larghetto ») avant de proposer en sa compagnie une envolée savoureuse, quasi tyrolienne et répétitive, dans le « menuet ».

Complicité, perfection et plaisir de se côtoyer

Écrit un siècle plus tard, le quintet en si mineur op.115 de Brahms est comme un descendant bien né de l'opus mozartien ; dès les premières mesures, les cinq protagonistes dévoilent leur feuille de route… complicité, perfection et plaisir de se côtoyer sont les maîtres-mots, le talent de l'ensemble est supérieur à addition des talents de chacun. La clarinette se charge de l'exposition du thème initial mais rentre dans le rang, la suite de l'opus étant une succession d'échanges entre les pupitres, tout en inventivité sonore et en temps suspendu… où l'instrument souvent un peu « oublié », l'alto, a su donner de la voix et s'affirmer. Proposé en bis, le très bref « adagio ma non troppo » du quintette de Carl Maria von Weber a conclu sur une belle note d'humour cette prestation en tout point excitante.
Ce samedi à 20 h 30 à Saint-Matthieu, le Concert de la Loge dirigé par le violoniste Julien Chauvin avec le contre-ténor Tim Mead ; dimanche, même lieu et même horaire, le Belgian Brass sous la direction d'Éric Desimpelaere joue Les planètes de Gustav Holst ainsi que des musiques de films.

DNA L'ALSACE

Musique

Au Festival de Colmar, Yuja Wang, phénomène du piano

Mercredi soir, la superstar chinoise a fait étape au Festival international de Colmar, pour deux tubes du répertoire signés Chopin et Tchaïkovski, en compagnie du Mahler Chamber Orchestra. Retour sur une soirée exaltante.

Cela était écrit à se produire sous chef, le Mahler Chamber Orchestra débute la soirée avec l'ouverture de Coriolan de Beethoven. Bien magnifiée des cordes et percussions pulsation rythmique : le tout de chaudement le lieu…

Un tantinet décevant sur pas ouvrages le très mélomane Concerto pour piano n° 1 de Nikolaï Rapsodie – prévu où le jazz interroger le classique –, assez mauvais accessoires favorisé du changement de programme de dernière minute, permettant de redécouvrir un des standards du répertoire, le Concerto pour piano n° 2 de Chopin. Yuja Wang l'avait joué plus adapté à Saint-Matthieu lorsqu'elle a découvert l'église, dans l'après-midi…

Si l'on demeure perplexe sur l'intérêt parvenu au nouvel du "dirigez jouez" que pratique la pianiste, qui se lève pour lancer la musique lorsqu'elle n'est pas au clavier, on se dit qu'Emmanuelle Haïm (Alfred) aurait que Claudio Abbado – fondateur du Mahler Chamber Orchestra – cherchait à atteindre, et qu'Emmanuel en un seul verbe : la communication, l'âme de la musique ensemble).

C'est bien l'impression qui se dégage d'une virtuose en harmonie avec les musiciens, qui se lève pour les emporter dans un mouvement fort d'intensité et d'harmonie, même si les aspects les plus gravés sont pris par un premier violon en communion avec ses troupes. C'est au clarinette que la percussion de Yuja Wang va intimement. Passionnante, même. Elle livre une interprétation de l'auteur "phrasé délié et équilibres parfaits, elle suffit sur la ligne de cette entre grave – quitte se mêler aux phrases en arpèges, un brin trop courts – et achève passion toujours aussi contrôlé.

Infinie délicatesse

Après un bis tout pour instrument à cent de Stravinski, le jeu de ruffiannerie révélateur que portent d'apprécier le haut niveau de l'orchestre. Yuja Wang est de retour sur scène pour un autre "grand" concerto, mais on sait que ce genre d'exercice n'est pas de nature à l'effrayer !

Dans le premier de Tchaïkovski, divin, elle semble faire corps avec son instrument dans un maîtrise à l'opposé de l'autre soliste du jour. Jamais elle ne perd la virtuosité pour la virtuosité, mais délicatement soutenue – dans le pur lyrisme pâlichien avec la même sensibilité – et l'on sait gré de l'un et l'autre ne cède, relâche du mouvement même dans la Chanson semble décidément une des meilleures surprises.

Bernard Schultz

Le festival se poursuit jusqu'au 13 juillet. Site internet : www.festival-colmar.com

Festival

À Décibulles, la fête réussie grâce aux 2 000 bénévoles

Sur les hauteurs de Sainte-Croix-aux-Mines, le festival Décibulles débute ce vendredi 11 juillet pour trois jours à guichets fermés. Pour accueillir les 14 000 festivaliers, l'événement peut compter sur le soutien d'environ 2 000 bénévoles.

C'est une véritable fourmilière qu'a l'air sur le site du Chêne, une quinzaine de jours avant le début de l'événement et une heure se semaine après pour le démontage des infrastructures. Pour monter toutes ces heures volontés, les organisateurs s'appuient sur environ 2 000 associations, dont une dizaine de la vallée de Villé. Chef de projet événementiel chez Mairie Magazine, Françoise Gregor a occupé cette année encore le poste de directrice des ressources humaines depuis 2012. « Nous avons besoin environ 400 candidatures chaque année. La seule, beaucoup de volontaires permettent de la vallée de Villé. »

Ce jeudi 3 juillet, du travail 202 à travailler sur le site pour terminer de monter la scène, installer des câbles électriques, préparer les stands de restauration et de buvettes. « Décibulles a toujours besoin de compétences en hangars. Nous avons en bouche plus particulièrement des plombiers, car nous avons obligation de développer le réseau d'eau. Plusieurs kilomètres ont déjà été enfouis. C'est aussi toujours compliqué de trouver des personnes pour gérer les parkings de 23 h à 6 h du matin et pour s'occuper des toilettes sèches. »

Pour fédérer les bénévoles, l'association Décibulles est aussi un peu petite mère. À leurs arrivées, les volontaires reçoivent une short, bracelet d'accès, carte cashless nominative et falsifiée, des repas. « La bonne ambiance est primordiale. Nous distribuons environ 200 bières le vendredi soir. »

Des bénévoles qui peuvent être congés pour travailler au festival

Bénévole depuis 2015, Thibaut, habitant de Saint-Pierre-Bois, s'occupe de la partie électricité. « Je prends trois semaines de congés habituellement pour Décibulles. Mais, j'ai travaillé jusqu'à 16 h du matin pour positionner les différents éclairages… Et malgré, on a bu un coup avec l'équipe. »

Originaire de Villé et bénévole depuis 2005, Johann s'occupe de la coordination générale du festival depuis 2012. Lui aussi peut deux semaines de congés payés et une semaine de congé de chargement de responsabilité/rôle. « Cette semaine est une semaine assez longue, on prépare les stands, on prépare et on range les emplacements réservés aux bénévoles. Mais je ne perds pas de vue l'événement. »

Lucie est membre de l'association depuis quatre ans et est en charge de la technique. Cette ingénieure en laboratoire de recherche s'initie au montage et démontage de la scène. « J'ai découvert tout un métier et un vocabulaire spécifique. Il est rare que l'année prochaine, je passerai le Caces (certificat d'aptitude à la conduite en sécurité, NDLR) pour conduire les hauts élévateurs. » Devenu le festival, Lucie fait partie de l'équipe qui intervient pour les changements de plateaux. La jeune femme consacre dix jours à Décibulles. Elle explique vivre à embarquer sa sœur Mathilde dans cette aventure festivalière.

Originaire de Sainte-Croix-aux-Mines, Lucie Wintzbalter (à droite) est bénévole depuis sept ans et membre de l'association Décibulles depuis un an. Elle s'occupe du montage de la scène et des changements de plateaux. Lucie a embarqué sa sœur Mathilde dans l'aventure. Photo V. M.

Dernière évoquée avant son départ, Ludovic semble être sur son nuage de bons tâches et alimenter les barbecues. Bénévole depuis quatre ans, il connaît le festival depuis quinze ans grâce à des copains de Dieffenbach-au-Val. Habituellement, il travaille à Avignon en tant qu'acheteur chez RTE. En face de lui, Vincent est thaïlandais d'origine mais habite à Nancy. « Je suis bénévole depuis cette année. J'ai découvert Décibulles par internet. » Tous ces bénévoles sont prêts à vivre une édition 2025 belle et exceptionnelle.

Vivien Stoeckel

Cuisine traditionnelle

Vendredi 11 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

MUSIQUE

Au Festival de Colmar, Yuja Wang, phénomène du piano

Hervé Lévy

Mercredi soir, la superstar chinoise a fait étape au Festival international de Colmar, pour deux tubes du répertoire signés Chopin et Tchaïkovski, en compagnie du Mahler Chamber Orchestra. Retour sur une soirée exaltante.

Collectif rodé à se produire sans chef, le Mahler Chamber Orchestra débute la soirée avec l'ouverture de ***Coriolan*** de Beethoven. Homogénéité des cordes et puissante pulsation rythmique : le tour de chauffe donne le ton…

Un tantinet déçus de ne pas entendre le très méconnu ***Concerto pour piano n° 4*** de Nikolaï Kapoustine – pièce où le jazz rencontre le classique –, nous sommes néanmoins heureux du changement de programme de dernière minute, permettant de redécouvrir un des standards du répertoire, le ***Concerto pour piano n° 2*** de Chopin. Yuja Wang l'avait jugé plus adapté à Saint-Matthieu lorsqu'elle a découvert l'église, dans l'après-midi…

Si l'on demeure perplexe sur l'intérêt purement musical du "diriger-jouer" que pratique la pianiste, qui se lève pour battre la mesure lorsqu'elle n'est pas au clavier, on se dit qu'il est conforme à l'idéal sonore que Claudio Abbado – fondateur du Mahler Chamber Orchestra – cherchait à atteindre, et qu'il résumait en un seul verbe : ***zusammenmusizieren*** (faire de la musique ensemble).

C'est bien l'impression qui se dégage d'une virtuose en harmonie avec les musiciens, qui se lève pour les emporter dans un mouvement fait d'intensité et d'harmonie, même si les aspects techniques sont gérés par un premier violon en communion avec ses troupes. C'est au clavier que la prestation de Yuja Wang est intéressante. Passionnante, même. Elle livre une lecture très fine de l'œuvre : phrasé délié et équilibres parfaits, elle surfe sur la ligne de crête entre grâce – qui ne se métamorphose jamais en mièvrerie, un écueil bien connu – et ardente passion toujours sous contrôle.

Après un ***Octuor pour instruments à vent*** de Stravinsky, bijou de raffinement néoclassique permettant d'apprécier le haut niveau de l'orchestre, Yuja Wang est de retour sur scène pour un autre "grand" concerto, mais on sait que ce genre d'exercice n'est pas de nature à l'effrayer !

Dans le premier de Tchaïkovski, donc, elle semble faire corps avec son instrument dans un tourbillon lyrique d'une infinie délicatesse. Jamais elle ne joue la virtuosité pour la virtuosité, entre ***Allegro*** initial tonique – dans lequel les équilibres avec la masse sonore de l'orchestre sont joliment balancés – et ***Finale*** pleine d'un feu incandescent, celui du romantisme russe dont la Chinoise semble décidément une des meilleures ambassadrices.

Le festival se poursuit jusqu'au 14 juillet. Site internet : www.festival-colmar.com

DNA
L'ALSACE

Le zapping

Un 14-Juillet sans artifices

[illegible]

Parti cherche candidat

[illegible]

La musique adoucit-elle la politique ?

[illegible]

Avis aux grincheux

[illegible]

Eva crache le morceau

[illegible]

Festival international de Colmar

Grigory Sokolov : un roc musical

De William Byrd à Johannes Brahms, le pianiste russe Grigory Sokolov aura marqué les esprits, ce jeudi, dans le cadre du Festival internation de Colmar. Un roc musical.

[illegible]

Grigory Sokolov : le profil de Brahms. Photo Nicolas Pinot

[illegible]

Une apparente retenue face à l'ovation du public

[illegible]

• Bertrand Sachs

EN CE MOMENT À LA POMMERAIE
AU MAGASIN : PÊCHES, NECTARINES, CERISES, MYRTILLES
Ouvert : du mardi au dimanche de 9h à 19h
EN LIBRE CUEILLETTE : MYRTILLES, GROSEILLES, FRAMBOISES
Ouvert : du mardi au dimanche de 9h à 18h
DERNIER JOUR DE SELF DIMANCHE 13 JUILLET
03 89 78 25 66
ENTRE INGERSHEIM ET BENNWIHR

▶ Randonnées

Mercredi 16 juillet • Deux sorties avec le Club vosgien

[illegible]

Confirmation par SMS mardi 15 juillet. Randonnée annulée en cas de mauvais temps, à vérifier la veille.

Mercredi 23 juillet • Sortie seniors

[illegible]

Samedi 12 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Grigory Sokolov : un roc musical

Bertrand Sachs

Grigory Sokolov : le profil de Brahms. Photo Nicolas Pinot

De William Byrd à Johannes Brahms, le pianiste russe Grigory Sokolov aura marqué les esprits, ce jeudi, dans le cadre du Festival internation de Colmar. Un roc musical.

À notre époque promouvant jeunes lions et séduisantes panthères du clavier, dont la fracassante technique nous étourdit à grand renfort de Rachmaninov, Chopin, Liszt et quelques autres brillants compositeurs, il semble reposant de croiser une valeur sûre comme Grigory Sokolov.

Le décor a son importance : une semi-pénombre où les ogives au fond de la scène et la ceinture de peintures religieuses de Saint-Matthieu sont soulignées par une délicate lumière dorée.

William Byrd pour la première partie, des pièces initialement destinées au clavecin ou au luth, et dont la richesse et la complexité sont mises en valeur par la transparence de l'interprétation, qui met en relief la circulation des thèmes en savants contrepoints, ainsi que les variations incessantes dont ils sont l'objet.

L'instrument moderne permet, par le jeu des nuances de toucher et l'usage de la pédale, une fascinante mise en relief de la polyphonie par l'étagement des plans sonores.

• Une apparente retenue face à l'ovation du public

La seconde partie consacrée à Brahms est un pur bonheur. Notre impassible pianiste nous fait passer par toute la gamme des sentiments, de la rêverie à l'exaltation ou la révolte. Le piano qui semble une prolongation de son corps murmure, chante, tonne sans que jamais n'apparaisse dans son jeu ou son attitude une once d'affectation.

Vue de profil depuis les travées, sa silhouette massive fait étrangement songer à certains portraits du compositeur à la fin de sa vie. Ne manque que l'imposante barbe fleurie pour donner l'illusion que Brahms lui-même est assis au piano !

Malgré une apparente retenue de l'artiste face à l'ovation du public, les rappels et bis n'en finissent pas : cinq pièces de Chopin et le ***Tambourin*** de Rameau ne réussissent pas à rassasier l'assistance que seul l'allumage des lumières finit par faire partir.

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace
L'ALSACE

Fête nationale

Les prières interreligieuses avant la prise d'armes et le défilé

De gauche à droite : Abderrahmane Nafaa, Quentin Dijoux, Benjamin Kafala et David Grumbach. Photo Jean-Robert Hatété

Ce dimanche soir 13 juillet, les représentants des quatre confessions religieuses de Colmar ont, lors de la cérémonie des prières interreligieuse, délivré un message de paix et de fraternité.

Ce moment de recueillement et d'unité, qui précède la prise d'armes et le défilé de la Fête nationale du 14 Juillet, s'est déroulé sur la place des Martyrs-de-la-Résistance à Colmar.

Présidée par le préfet du Haut-Rhin Emmanuel Aubry, cette manifestation a attiré un nombreux public d'autochtones et de touristes de passage. Plusieurs personnalités civiles et militaires, dont des élus, ont honoré de leur présence cet instant de prières.

Une vingtaine de porte-drapeaux et fanions représentant différentes associations patriotiques ont rehaussé la cérémonie. La prière de la République a été lue par David Grumbach, aumônier jeunesse du consistoire israélite du Haut-Rhin. Le père Benjamin Kafala, prêtre coopérateur de la communauté de paroisses Saint-Jean-Baptiste d'Unterlinden, a procédé avec Quentin Dijoux, pasteur de la paroisse protestante de Colmar, à la lecture à deux voix d'une prière communautaire. Elle a été précédée par l'interprétation des *Béatitudes* selon l'Évangile de saint Matthieu.

« Liberté, fraternité, égalité, ces trois mots sont plus que des principes juridiques »

Dans son intervention, le président de la Grande mosquée de Colmar et du conseil du culte musulman du Haut-Rhin Abderrahmane Nafaa a souligné : « En ce jour de la veille de la Fête nationale, jour où notre pays célèbre les idéaux fondateurs de la République : liberté, fraternité, égalité, ces trois mots sont plus que des principes juridiques ; je souhaite rappeler devant vous, que ces valeurs trouvent un écho puissant dans toutes les grandes traditions spirituelles ; la République parle le langage du droit, les religions, elles parlent celui du sens ; mais lorsqu'elles se rencontrent, lorsque le droit est habité par une vision, et que le sens se met au service du bien commun, alors c'est toute la société qui avance ».

Au terme de ces prises de parole des représentants des corps religieux, le public a été invité à suivre les autorités et les emblèmes à rejoindre l'avenue de la République pour assister à la prise d'armes et au défilé militaire.

Festival international de Colmar

Concert entre (bons) amis

L'ensemble des solistes de la « Carte blanche à Alain Altinoglu » lors des *Folk songs* de Luciano Berio. Photo Bernard Fruhinsholz

Le Festival international a replié son ombrelle lundi en début de soirée après un vivifiant concert au cours duquel Alain Altinoglu, son directeur artistique, a donné à entendre, avec la complicité de quelques amis musiciens, des pages virevoltantes du répertoire… pas toujours classique.

Tout à la fois concert, apothéose d'un festival et voyage dans des contrées fort peu fréquentées du domaine musical, cette « Carte blanche à Alain Altinoglu » a été, durant deux tours d'horloge, un festival de duos et de trios mettant en bonne compagnie des solistes de premier plan dans des répertoires et des associations qui ne sont habituellement pas les leurs.

Si le directeur artistique a délaissé il y a plus de vingt ans le piano pour la baguette de chef d'orchestre, ne retrouvant périodiquement les 88 touches que pour accompagner la mezzo Nora Gubisch (son épouse), c'est bien lui qui s'est installé devant le Steinway pour quelques moments appréciants.

Ainsi en compagnie de la violoniste Sarah Khourdi pour un *Tzigane* ravélien tout en violence… et nuances, avec le clarinettiste Raphaël Sévère et la harpiste Iris Torossian à l'occasion d'une pièce de jeunesse un peu chaotique d'Aram Khatchatourian, en entente quasi fusionnelle et discrète avec le violoncelle de Victor Julien-Laferrière pour la *Rapsodie* n°1 de Béla Bartok. La *Fantaisie sur Carmen* op.25 de Pablo de Sarasate, donnée en compagnie de la percussionniste Adélaïde Ferrière au marimba, a été un moment de découverte sonore pour bien des auditeurs, les lames en palissandre de l'instrument, par un jeu subtil de résonateurs, donnant belle vie à des mélodies connues pour être habituellement jouées par un ensemble orchestral d'importance en accompagnement de la voix.

Cinege mudār, création mondiale, une commande du Festival international

S'affranchissant du piano, Magali Mosnier à la flûte et Iris Torossian à la harpe ont mis en lumière une pièce très maritime de Jean Cras, Lise Berthaud à l'alto et Camille Baslé au tambourin ont charmé l'auditoire avec *Jabb Jassin* une pièce de Yousif Sheronick comme une passerelle entre monde maghrébin et monde occidental.

Et puisqu'il fallait bien un tutti conclusif de haut vol pour fédérer ces solistes, Alain Altinoglu a pris la baguette et, avec le renfort de la mezzo Nora Gubisch, l'octuor éphémère a offert un mémorable et fort bien théâtralisé *Folk songs* universaliste de Luciano Berio suivi, dans la même formation, de la création mondiale de *Cinege mudār* de Raphaël Sévère, une commande du Festival international de Colmar.

■ B.Fr.

• Lire aussi en pages Région.

Colmar ■ Anniversaire

Suzanne Schnebelen, 95 ans

Suzanne Schnebelen a eu la joie de fêter, lundi 7 juillet, à son domicile colmarien où elle habite depuis 28 ans son 95e anniversaire. C'est en 1930 qu'elle a vu le jour à Ingersheim, au foyer de Constant et Marie Petitdemange, cadette d'une fratrie de trois enfants. Après avoir débuté sa scolarité à l'école communale de Logelbach, elle l'a poursuivie en 1940 dans les environs de Digne, où la famille avait été évacuée durant la guerre.

De retour en Alsace à la Libération, elle a effectué une formation dans une école ménagère à Besançon. Le 18 août 1950, son mariage avec Lucien Schnebelen, originaire de Cernay, a été célébré à l'église Saint-Joseph de Colmar. De cette union sont nés deux fils, Jean-Claude en 1950 (décédé en 2016), marié avec Christiane qui habitait à Fortschwihr et Gérard en 1952 retraité, marié à Liliane qui demeure à Colmar. Le cercle familial s'est agrandi avec trois petits-enfants, Julie, Grégory et Stéphanie et deux arrière-petits-enfants, Milane et Isac, qui sont la fierté et le bonheur de leur mamie qui les adore.

Pendant plusieurs années, elle s'est consacrée comme mère au foyer à l'éducation de ses enfants. Puis elle a repris un emploi au magasin Match de Munster où elle a terminé sa carrière comme cheffe de rayon.

Suzanne Schnebelen, 95 ans. Photo Jean-Robert Hatété

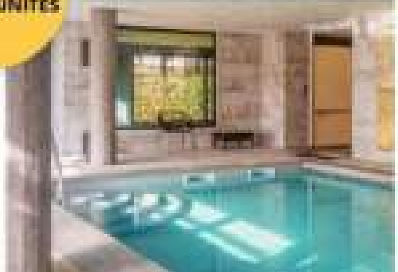
Une passion pour la danse

Le décès prématuré de son époux en 1996, après 46 années de vie commune a été une épreuve difficile à surmonter. Parmi ses passions, la danse pour laquelle elle a, selon ses dires, usé de nombreuses paires de chaussures. Mais également la cuisine et la pâtisserie où ses talents sont reconnus.

À l'occasion de son grand âge, notre journal présente à Suzanne Schnebelen ses meilleurs vœux de bonheur et de santé.

OVELIA RÉSIDENCES SENIORS

RÉSIDENCE SERVICES SENIORS
UN CADRE DE VIE IDÉAL POUR VOTRE RETRAITE À COLMAR
NOUVELLES OPPORTUNITÉS
« Le Clos des Moulins »
LOCATIONS DU T1 AU T3 | SÉJOURS DÉCOUVERTE | SÉJOURS TEMPORAIRES
Restauration 7j/7(1) | Piscine chauffée | Services à la personne(1) | Présence 7j/7



(1) Services en supplément
INFOS & VISITES 03 92 20 00 21 | 17 rue des Moulins | www.ovelia.fr

Mercredi 16 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Concert entre (bons) amis

B. fz.

L'ensemble des solistes de la « Carte blanche à Alain Altinoglu » lors des , de Luciano Berio. Photo Bernard Fruhinsholz

Le Festival international a replié son ombrelle lundi en début de soirée après un vivifiant concert au cours duquel Alain Altinoglu, son directeur artistique, a donné à entendre, avec la complicité de quelques amis musiciens, des pages virevoltantes du répertoire… pas toujours classique.

Tout à la fois concert-apothéose d'un festival et voyage dans des contrées fort peu fréquentées du domaine musical, cette « Carte blanche à Alain Altinoglu » a été, durant deux tours d'horloge, un festival de duos et de trios mettant en bonne compagnie des solistes de premier plan dans des répertoires et des associations qui ne sont habituellement pas les leurs.

Si le directeur artistique a délaissé il y a plus de vingt ans le piano pour la baguette de chef d'orchestre, ne retrouvant périodiquement les 88 touches que pour accompagner la mezzo Nora Gubisch (son épouse), c'est bien lui qui s'est installé devant le Steinway pour quelques moments appétissants.

Ainsi en compagnie de la violoniste Saténik Khourdaïan pour un ***Tzigane*** ravelien tout en violence… et nuances, avec le clarinettiste Raphaël Sévère et la harpiste Iris Torossian à l'occasion d'une pièce de jeunesse un peu chaotique d'Aram Khatchatourian, en entente quasi fusionnelle et discrète avec le violoncelle de Victor Julien-Laferrière pour la ***Rapsodie n°1*** de Béla Bartok. La ***Fantaisie sur Carmen op.25*** de Pablo de Sarasate, donnée en compagnie de la percussionniste Adelaïde Ferrière au marimba, a été un moment de découverte sonore pour

bien des auditeurs, les lames en palissandre de l'instrument, par un jeu subtil de résonateurs, donnant belle vie à des mélodies connues pour être habituellement jouées par un ensemble orchestral d'importance en accompagnement de la voix.

S'affranchissant du piano, Magali Mosnier à la flûte et Iris Torossian à la harpe ont mis en lumière une pièce très maritime de Jean Cras, Lise Berthaud à l'alto et Camille Baslé au tambourin ont charmé l'auditoire avec ***Jubb Jannin*** une pièce de Yousif Sheronick comme une passerelle entre monde maghrébin et monde occidental.

Et puisqu'il fallait bien un tutti conclusif de haut vol pour fédérer ces solistes, Alain Altinoglu a pris la baguette et, avec le renfort de la mezzo Nora Gubisch, l'octuor éphémère a offert un mémorable et fort bien théâtralisé ***Folk songs*** universaliste de Luciano Berio suivis, dans la même formation, de la création mondiale de ***Cinege madár*** de Raphaël Sévère, une commande du Festival international de Colmar.

Lire aussi en pages Région.

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE COLMAR

Articles divers et bilan

Colmar

Festival international de Colmar

L'oreille, le geste et l'harmonie pour l'accord parfait

Au festival international de Colmar, les pianistes prestigieux se succèdent. Mais Didier Kuss, lui, est toujours là côté coulisses. Depuis des années, il est accordeur. Chargé à lui de faire en sorte que les instruments accompagnent idéalement les intentions des artistes.

Didier Kuss, depuis des années, accorde les pianos de concert du festival international. Photos Jeanne Bottard

Dimanche soir à l'église Saint-Matthieu, pendant l'entracte, le public a pu voir un homme s'approcher du piano, plonger ses mains dans ses entrailles, déplacer le clavier, donner un tour de clé et tout remettre en place. Il s'agit de Didier Kuss, accordeur de son état, qui réglait l'instrument, « le général de gauche qui permet de faire vivre à la fois l'intimité et le timbre du piano » qu'il vient exposer ensuite.

Touche à touche, 88 fois

Lundi, Didier Kuss est de retour à l'église. Car notre accordeur surveille de près ces splendides instruments que sont les Steinway de concert. « Il y a un contrôle systématique de tous les réglages. Une petite différence peut faire varier l'enthousiasme. L'essentiel est que l'instrument soit homogène, très régulier. Le boulot principal, c'est de veiller à la bonne tenue d'accords du piano. »

Alors, il vérifie la réflexion de la mécanique, touche à touche, 88 fois, que le marteau remonte assez rapidement pour permettre la bonne répétition des notes mais pas trop vite non plus ce qui causerait un choc dans la touche. Il contrôle la bonne distribution des étouffoirs, arrêtant d'un léger coup de clé quand c'est nécessaire. Il écoute si les conditions climatiques n'ont pas eu d'effet sur le diapason. « Il y a un contrôle systématique de tous les réglages. L'essentiel est que l'instrument soit homogène, très régulier. Il ne doit pas apparaître de frein à l'intention du musicien. »

Formé à la Steinway Akademie à Hambourg

Didier Kuss a commencé ce métier à 19 ans. Aujourd'hui, il approche l'âge de la retraite. Il a effectué un bac de façon presque automatique. « Durant des concertations mentales. Tout ce qu'on a acquis, c'est le développement d'un fantasme de stylisme », résume-t-il. Il travaille de façon quasi automatique, presque sans regarder. En aveugle, entend-on dire, tant il est constant de croiser au talent des accordeurs. Doppels de cheval. « C'est un geste très technique. On disait qu'ils arrivaient à développer une oreille extraordinaire. » Il y a néanmoins de nombreuses tâches périphériques nécessitant un œil expert.

Il travaille pour Jacques Ammel Meyer, à Strasbourg, qui finance les pianos du festival depuis des années. Didier Kuss est allé quatre fois à la Steinway Akademie à Hambourg. « Un accordeur de concert formé par Steinway va pouvoir évaluer une basse standard pour que le pianiste qui évolue dans le concert ne soit pas déstabilisé d'un instrument à un autre. S'il est déstabilisé, c'est que l'instrument n'est pas correctement préparé. »

Il n'existe pas un plus de critères de stars. « La plupart du temps, les pianistes ont un extrême objectif sur les instruments. C'est très agréable de travailler avec eux parce que leur sensibilité détecte parfois des détails que je ne suis pas capable d'entendre à priori. Leur collaboration est plutôt une aide qu'autre chose. » Alfred Grégory Sokolov (qui jouera jeudi 10 juillet à 20 h 30 – NDLR) semble à la fiance du réglage. Il regarde tous les détails, et tout correspond aux standards Steinway. « Ce qui demande plus de temps.

« La qualité d'un bon accordeur dépend de la pratique intensive »

« L'accord, résume Didier Kuss, c'est un peu comme la pratique musicale. Dès que vous arrêtez, vous perdez. La qualité d'un bon accordeur dépend vraiment de la pratique intensive. Un débutant qui s'accorde pas pendant quatre semaines est complètement paumé. »

Lui qui vit presque dans un piano, va jouer ? « Depuis que j'accorde, je ne pratique plus l'instrument, avoue Didier Kuss à regret. C'est une frustration pour moi. » Va-t-il s'y remettre une fois à la retraite ? « Obligatoirement ! » s'accorde-t-il à répondre.

● Jean-Frédéric Vacheret

Plus de photos sur notre site internet.

À l'aide d'un crochet à renvoi, il vérifie la phase de répétition.

Spectacle

Premier acte pour la préparation de Terra Alsatia

Les bénévoles du spectacle Terra Alsatia se sont rendus à l'église Saint-Joseph de Colmar pour la première réunion d'information. Les organisateurs recherchent environ 300 volontaires.

Environ 150 personnes ont participé à la première réunion de Terra Alsatia. Photo Doris Schaudinger

Le coup d'envoi du plus grand show de prévu a été donné pour les bénévoles et les organisateurs de la deuxième édition de Terra Alsatia.

L'église Saint-Joseph de Colmar a accueilli, samedi, la première réunion d'information du spectacle qui a vu le jour du 17 octobre au 16 novembre, à raison de deux représentations par soir.

« Tout le monde sera gelé »

Jean-Baptiste Fontaine, déjà à l'œuvre sur la première version aimait que sur ses épaules reposait toute la réussite de l'événement.

Terra Lorenza, soulignait Jean-Baptiste Fontaine, « sera monumentale, visuellement spectaculaire ». Pour ce faire, il compte sur des volontaires qui pourront mettre la main à la pâte, que ce soit sur scène ou en coulisses.

24 000 spectateurs en 2025

Pas d'expérience, pas de problème. Jérôme Bignard, le directeur de l'entreprise Enchantic Spectacle Événement, en charge de la production de l'événement, se veut rassurant. « Tout le monde sera prêt », déclare-t-il devant les volontaires venus assister à la première réunion. D'ailleurs, ce ne sont pas les acteurs qui disent leurs textes. Tous les personnages parlants sont doublés par des professionnels préenregistrés. Le seul critère imposé est donc la disponibilité. Les volontaires devront se rendre à au moins « dix, douze représentations », annonce Damien Fontaine.

Tous les postes sont à pourvoir. Les bénévoles pourront être acteurs ou « escrogeur de l'accueil, de la sécurité ou encore de la communication. Dominique Mollet-Eart gestion des 650 curieux venus passer le casting. Elle, qui a fait dix ans de théâtre par le passé, se verrait bien « actrice, mais aussi pourquoi pas à l'accueil ». À côté d'elle, Marion serait davantage intéressée par le rôle de costumière. Pour Emmanuelle, elle aussi future bénévole, « c'est l'occasion de mettre en valeur l'église Saint-Joseph et l'Alsace ». « À la fin, vous serez une vraie famille », témoigne Jérôme Bignard.

Terra Alsatia raconte une histoire d'amour. Cette croisière se déroule en 1870 et s'étale jusqu'à la fin de la seconde Guerre mondiale. Avec en toile de fond, la construction de l'église Saint-Joseph, dont la première fête sera célébrée cette année. L'un dernier, le spectacle qui s'était tenu dans l'église Saint-Étienne de Mulhouse avait réuni 24 000 spectateurs en totalité accédant gratuitement, de 2200 bénévoles. Cette fois, la compagnie recherche environ 300 volontaires, dont 100 acteurs.

Terra Alsatia recherche encore des bénévoles, il est possible de s'inscrire sur terra-alsatia.fr

Mardi 08 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

L'oreille, le geste et l'harmonie pour l'accord parfait

Jean-Frédéric Tuefferd

Didier Kuss, depuis des années, accorde les pianos de concert du festival international. Photos Roméo Boetzlé

Au festival international de Colmar, les pianistes prestigieux se succèdent. Mais Didier Kuss, lui, est toujours là côté coulisses. Depuis des années, il est accordeur. Charge à lui de faire en sorte que les instruments transmettent idéalement les intentions des artistes.

Dimanche soir à l'église Saint-Matthieu, pendant l'entracte, le public a pu voir un homme s'approcher du piano, plonger ses mains dans ses entrailles, déplacer le clavier, donner un tour de clé et tout remettre en place. Il s'agit de Didier Kuss, accordeur de son état, qui réglait l' ***una corda,*** « la pédale de gauche qui permet de faire varier à la fois l'intensité et le timbre du piano » qui s'était un peu tassée.

Lundi, Didier Kuss est de retour à l'église. Car notre accordeur surveille de près ces splendides instruments que sont les Steinway de concert. « Il y a un contrôle systématique de tous les réglages. Une petite différence peut faire varier l'enfoncement. L'essentiel est que l'instrument soit homogène, très régulier. Le boulot principal, c'est de veiller à la bonne tenue d'accords du piano. »

Alors, il vérifie la vélocité de la mécanique, testant, touche à touche, 88 fois, que le marteau remonte assez rapidement pour permettre la bonne répétition des notes mais pas trop vite non plus ce qui causerait un choc dans la touche. Il contrôle la tenue des chevilles, rectifiant d'un

léger coup de clé quand c'est nécessaire. Il écoute si les conditions climatiques n'ont pas eu d'effet sur le diapason. « Il y a un contrôle systématique de tous les réglages. L'essentiel est que l'instrument soit homogène, très régulier. Il ne doit pas apporter de frein à l'intention du musicien. »

Didier Kuss a commencé ce métier à 19 ans. Aujourd'hui, il approche l'âge de la retraite. Il effectue sa tâche de façon presque automatique. « On crée des connexions mentales. Tout ce qu'on a acquis, c'est le développement d'un faisceau de réflexes », résume-t-il. Il travaille de façon quasi automatique, presque sans regarder. En aveugle, oserait-on dire, tant il est courant de croire au talent des accordeurs frappés de cécité. « C'est un peu un mythe. On disait qu'ils arrivaient à développer une oreille extraordinaire. » Il y a néanmoins de nombreuses tâches périphériques nécessitant un œil expert.

Il travaille pour Arpège Armand Meyer, à Strasbourg, qui fournit les pianos du festival depuis des années. Didier Kuss est allé quatre fois à la Steinway Akademie à Hambourg. « Un accordeur de concert formé par Steinway va pouvoir fournir une base standard pour que le pianiste qui évolue dans le circuit ne soit pas déstabilisé d'un instrument à un autre. S'il est déstabilisé, c'est que l'instrument n'est pas correctement préparé. »

Il n'existe pas ou plus de caprices de stars. « La plupart du temps, les pianistes ont un avis très objectif sur les instruments. C'est très agréable de travailler avec eux parce que leur sensibilité détecte parfois des détails que je ne suis pas capable d'entendre a priori. Leur collaboration est plutôt une aide qu'autre chose. » Ainsi de Grigory Sokolov (qui jouera jeudi 10 juillet à 20 h 30) « très sensible à la finesse du réglage. Il regarde tous les détails, si tout correspond aux cotes standards Steinway. » Ce qui demande plus de temps.

« L'accord, résume Didier Kuss, c'est un peu comme la pratique musicale. Dès que vous arrêtez, vous perdez. La qualité d'un bon accordeur dépend vraiment de la pratique intensive. Un débutant qui n'accorde pas pendant quatre semaines est complètement paumé. »

Lui qui vit presque dans un piano, en joue-t-il ? « Depuis que j'accorde, je ne pratique plus l'instrument, avoue Didier Kuss à regret. C'est une frustration pour moi. » Va-t-il s'y remettre une fois à la retraite ? « Obligatoirement ! » s'accorde-t-il à répondre.

Plus de photos sur notre site internet.

DNA Dernières Nouvelles d'Alsace
L'ALSACE

Spectacles

L'eau et le feu pour les Oasis de l'été

C'est un des temps forts de l'été colmarien, et c'est ce week-end, place Rapp. Soirée musicale, spectacle aquatique nocturne : les Oasis de l'été, deuxièmes du nom, s'annoncent festives et populaires, samedi 12 et dimanche 13 juillet à partir de 19 h.

Après son passage remarqué aux Ardentes le week-end dernier, un des festivals de musique urbaine les plus en vue en Belgique, Ebony sera la tête d'affiche de la scène des Oasis de l'été ce samedi, pour une prestation d'un quart d'heure. La finaliste de la dernière saison de la *Star Academy*, victime d'une campagne de haine raciste sur les réseaux, affirme son style et risque bien d'enflammer la scène colmarienne.

À ses côtés, pour cette soirée musicale gratuite parrainée par *Zip Music*, on retrouvera la chanteuse soul Maysha, le groupe strasbourgeois Redlight Dreams, mais aussi Emeric, atteinte du syndrome Gilles de la Tourette qui a marqué *The Voice* 2023 avec sa bouleversante interprétation de *Ne me jugez pas* de Camille Lellouche.

Ebony, qui a enflammé la scène des Ardentes le week-end dernier, risque de faire monter la température place Rapp samedi soir. Photo Bernard Fratinelli

Dimanche, la soirée « Back to the future »

Après le groupe de pop folk Déva Fauve et le Mix de Nono, le public découvrira à 23 h le nouveau spectacle Aquatique show mêlant eau et lumières, imaginé cette année encore par l'entreprise alsacienne Aquatique Show internationale, en lieu et place du traditionnel feu d'artifice. On nous promet pour cette deuxième édition un show encore plus grand, plus beau que celui de l'an passé, qui avait déjà ravi les quelque 20 000 spectateurs venus l'admirer. Le bouquet final qui avait manqué à plusieurs d'entre eux devrait cette fois-ci faire son apparition.

Rebelote le dimanche soir, à l'issue du défilé militaire, avenue de la République. À partir de 19 h 30, c'est la soirée « Back to the future » qui mènera le public à la tombée de la nuit. Du rock avec Sober, des tubes italiens avec D'Errico et des reprises rock avec l'artiste lyonnais Romain Ughetto. Le spectacle aquatique show sera redonné, toujours à 23 h.

L'accès à l'événement sera libre et gratuit les deux soirs, dans la limite des 7 000 personnes autorisées. Des mesures de sécurité renforcées seront mises en place, avec contrôle des sacs aux trois points d'entrée et de sortie aménagés place Rapp où des barrières seront positionnées. L'avenue de la République sera fermée à la circulation les deux soirs de 19 h à minuit et le parking Rapp restera accessible par le boulevard du Champ-de-Mars.

Buvettes et food-trucks proposeront une restauration variée dès 19 h.

Le spectacle aquatique mêlant son, lumière et jets d'eau, l'été dernier, place Rapp à Colmar a connu un beau succès. Photo Christelle Didierjean

Festival international de Colmar

Elena, tourneuse de pages attitrée

Sur scène, à côté des artistes, en toute discrétion, Elena Pavlenko permet aux pianistes d'exercer leur art sans avoir à se préoccuper de leurs partitions. Elle est la tourneuse de pages du festival international de Colmar

Arrivée de Biélorussie en France en 2003 pour « changer de vie et découvrir l'Europe », Elena Pavlenko intègre rapidement le festival de musique grâce à Marianna Chelkova et un stage à la mairie : « J'ai été tourneuse de pages dès la première année, mais je faisais aussi l'interface entre l'orchestre russe de Vladimir Spivakov et l'organisation ».

Elle-même pianiste et professeure au conservatoire de Saint-Louis, la jeune femme a donc une idée très précise des qualités nécessaires pour accomplir ce rôle : « La première, c'est la concentration. Ensuite, il faut bien évidemment parfaitement déchiffrer la musique et la complexité de certaines partitions. C'est important aussi de rester modeste et discrète, de juste bien accomplir sa tâche, sans vouloir attirer l'attention sur soi, par exemple dans le choix des habits. Il ne faut pas mettre des vêtements exagérés, et à mon goût, le noir est parfait ».

Elena Pavlenko (au centre) vit la musique et sait tourner les pages. Photo Roméo Boetzlé

Le stress fait évidemment partie de la panoplie de la tourneuse de pages, qui n'est pas grave s'il est positif : « Il y a d'abord du plaisir parce qu'on est sur scène, qu'on vit la musique avec l'artiste et qu'on est utile. Il y a des petits papillons dans le ventre mais ils vous disent surtout : « On va faire quelque chose de bien » ».

La personnalité ou la réputation de l'artiste peut parfois susciter une certaine appréhension : « Quelques jours avant de travailler avec Martha Argerich, une immense artiste, une de mes élèves m'a dit avoir lu qu'elle avait donné une gifle à une tourneuse de pages ! Ça ne m'avait pas vraiment soulagée, mais le concert s'est très bien passé. Elle a été adorable, m'a demandé si ça m'avait plu et m'a signé un CD ».

Autre élément essentiel, la capacité d'adaptation au tour inattendu que prennent parfois les événements. « Un soir, pour un concert à la chapelle Saint-Pierre, un grand musicien se trompe d'horaire. Il croit que c'est 19 h au lieu de 18 h. Il arrive en catastrophe, en nouant ses lacets juste devant l'entrée ! Le concert commence et il n'a pas collé ses pages. Je ne les tourne donc pas, je les déplace. Et il s'aperçoit alors que ce n'est pas la bonne page ! Ce n'était vraiment pas son jour, mais le concert a tout de même été merveilleux ».

« Il y a une fierté d'être à leur service et à celui de la musique »

Avec les années et la confiance des organisateurs, Elena est devenue la tourneuse de pages attitrée du festival. Ce jeudi soir est un moment qu'elle attend particulièrement, avec la prestation du grand Grigory Sokolov, dont elle résume le talent avec ses délicieuses tournures de phrases que donne à la langue française sa sensibilité slave : « Quand il joue, tu plonges, tu ne penses plus à rien, sauf à écouter la musique, tu te sens léger et propre, comme purifié, il te met de la crème sur l'âme ».

Si la pianiste qu'elle est, rêve d'un jour pourquoi pas se produire au festival, Elena Pavlenko s'y sent bien dans son rôle : « Le festival, c'est une famille. J'y ai rencontré des amis français, allemands ou suisses, on s'invite les uns chez les autres. Rencontrer de grands artistes est un immense plaisir. Il y a une fierté d'être à leur service et à celui de la musique ».

En dépit de l'arrivée des tablettes numériques, Elena Pavlenko espère bien poursuivre sa mission le plus longtemps possible. Et Raymond Devos ou Boby Lapointe se seraient à coup sûr régalés de cette histoire de la tourneuse de pages qui voudrait ne pas tourner la page…

● Guy Thomann

Tom Carré, la tête sur les épaules

Le piano est à l'honneur dans la série des concerts des Jeunes Talents de 12 h 30, ce jeudi au Koïfhus, avec Tom Carré, un musicien au talent et aux idées très sûrs.

À 27 ans, Tom Carré fait preuve dans son jeu comme dans ses propos d'une maturité étonnante et d'une remise en question permanente.

Dans son programme de concert, il n'hésite pas à intégrer des œuvres nouvelles pour lui ou peu habituelles.

À la Cité de la musique à Paris et aux États-Unis

« *Les danses de Marosszék* de Kodaly sont très peu jouées. C'est une musique qui touche en plein cœur dès les premières mesures. J'ai sauté le pas comme pour les trois *Préludes* de Rachmaninov, des bijoux de la musique romantique russe. C'est toujours intéressant d'avoir le retour d'un public qui découvre des œuvres et qu'il faut convaincre de son choix ».

Après Colmar, Tom Carré aura des échéances importantes pour sa carrière. Le *Concerto en sol* de Ravel avec orchestre à la Cité de la musique à Paris, puis des concerts aux États-Unis, de quoi rester en éveil. « Même si tout n'est pas linéaire, je suis très heureux de toutes ces échéances. C'est intéressant de se remettre en question, plutôt que de se dire : tout roule et tout est bon pour la suite ».

Le Carcassonnais a aussi une idée précise sur son avenir. « La vie idéale et un bel équilibre seraient d'alterner des concerts avec un poste de professeur à Toulouse. Enseigner me paraît très important pour la transmission et aussi parce qu'on apprend énormément sur soi ».

● G. Th.

Ce jeudi à 12 h 30 au Koïfhus, Tom Carré, piano, dans le cadre du cycle Jeunes Talents.

Tom Carré, pianiste, [illegible] Koïfhus. Photo [illegible]

Jeudi 10 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Elena, tourneuse de pages attitrée

Guy Thomann

Elena Pavlenko (au centre) vit la musique et sait tourner les pages. Photo Roméo Boetzlé

Sur scène, à côté des artistes, en toute discrétion, Elena Pavlenko permet aux pianistes d'exercer leur art sans avoir à se préoccuper de leurs partitions. Elle est la tourneuse de pages du festival international de Colmar

Arrivée de Biélorussie en France en 2013 pour « changer de vie et découvrir l'Europe », Elena Pavlenko intègre rapidement le festival de musique grâce à Marianna Chelkova et un stage à la mairie : « J'ai été tourneuse de pages dès la première année, mais je faisais aussi l'interface entre l'orchestre russe de Vladimir Spivakov et l'organisation ».

Elle-même pianiste et professeure au conservatoire de Saint-Louis, la jeune femme a donc une idée très précise des qualités nécessaires pour accomplir ce rôle : « La première, c'est la concentration. Ensuite, il faut bien évidemment parfaitement déchiffrer la musique et la complexité de certaines partitions. C'est important aussi de rester modeste et discrète, de juste bien accomplir sa tâche, sans vouloir attirer l'attention sur soi, par exemple dans le choix des habits. Il ne faut pas mettre des vêtements expressifs, et à mon goût, le noir est parfait ».

Le stress fait évidemment partie de la panoplie de la tourneuse de pages, qui n'est pas grave s'il est positif : « Il y a d'abord du plaisir parce qu'on est sur scène, qu'on vit la musique avec l'artiste et qu'on est utile. Il y a des petits papillons dans le ventre mais ils vous disent surtout : « On va faire quelque chose de bien »».

La personnalité ou la réputation de l'artiste peut parfois susciter une certaine appréhension : « Quelques jours avant de travailler avec Martha Ärgerich, une immense artiste, une de mes élèves me dit avoir lu qu'elle avait donné une gifle à une tourneuse de pages ! Ça ne m'avait pas vraiment soulagée, mais le concert s'est très bien passé. Elle a été adorable, m'a demandé si ça m'avait plu et m'a signé un CD ».

Autre élément essentiel, la capacité d'adaptation au tour inattendu que prennent parfois les évènements. « Un soir, pour un concert à la chapelle Saint-Pierre, un grand musicien se trompe d'horaire. Il croit que c'est 19 h au lieu de 18 h. Il arrive en catastrophe, en nouant ses lacets juste devant l'entrée ! Le concert commence et il n'a pas collé ses pages. Je ne les tourne donc pas, je les déplace. Et il s'aperçoit alors que ce n'est pas la bonne page ! Ce n'était vraiment pas son jour, mais le concert a tout de même été merveilleux ».

Avec les années et la confiance des organisateurs, Elena est devenue la tourneuse de pages attitrée du festival. Ce jeudi soir est un moment qu'elle attend particulièrement, avec la prestation du grand Grigory Sokolov, dont elle résume le talent avec ses délicieuses tournures de phrases que donne à la langue française sa sensibilité slave : « Quand il joue, tu plonges, tu ne penses plus à rien, sauf à écouter la musique, tu te sens léger et propre, comme purifié, il te met de la crème sur l'âme ».

Si la pianiste qu'elle est, rêve d'un jour pourquoi pas se produire au festival, Elena Pavlenko s'y sent bien dans son rôle : « Le festival, c'est une famille. J'y ai rencontré des amis français, allemands ou suisses, on s'invite les uns chez les autres. Rencontrer de grands artistes est un immense plaisir. Il y a une fierté d'être à leur service et à celui de la musique »

En dépit de l'arrivée des tablettes numériques, Elena Pavlenko espère bien poursuivre sa mission le plus longtemps possible. Et Raymond Devos ou Boby Lapointe se seraient à coup sûr régalés de cette histoire de la tourneuse de pages qui voudrait ne pas tourner la page…

Festival de Colmar

Une édition 2025 parmi «les plus grands crus»

Le Festival international de Colmar s'est achevé lundi en fin de journée avec un concert d'un éclectisme enthousiasmant sous la baguette de son directeur artistique Alain Altinoglu. Rencontre avec un homme-orchestre tout en décontraction qui, ce mardi matin, aspirait à quelques jours de farniente en famille.

L'un des grands moments de cette édition 2025 : le "Concert de la Loge" de Julien Chauvin avec le contre-ténor Tim Mead. Photo Bernard Fruhinsholz

«S'il est un point dont toute l'équipe concernée par le festival peut être légitimement fière, c'est la fréquentation, souligne d'emblée Alain Altinoglu. Bien que les chiffres ne soient pas finalisés, concert par concert, il semblerait que nous ayons dépassé de plus de 20 % le chiffre de vente de billets par rapport à 2024, rejoignant ainsi les taux d'occupation des plus grands crus des années [illegible]. »

Une belle place aux compositeurs contemporains

À cet engouement, Alain Altinoglu trouve bien des explications. « Il est indéniable que dès mon arrivée, en 2023, j'ai pu déranger quelques esprits chagrins en programmant, ce qui était, il ne faut pas l'oublier, la norme à l'époque de Mozart et de Beethoven, des compositeurs contemporains, comme cette année Thierry Escaich, lors du concert du symphonique de la radio de Francfort avec Gautier Capuçon, ou Raphaël Sévère dont nous avons donné *Cinque madir* en création mondiale. Nous avons également ouvert le festival à des ensembles de musique baroque, des compositions proches du jazz et des musiques ethniques, avec cette saison l'ensemble Jasmika et le trio Frères. »

Les chouchous du public

Alain Altinoglu poursuit : « Le public, à Colmar comme ailleurs, vient voir ses favoris, quasiment des institutions, ainsi pour cette édition, Julie Depardieu, Gautier Capuçon et Yuja Wang. Mais le but d'un festival, c'est le mélange, le métissage des genres, l'ouverture et la découverte que la *Symphonie Mob* qui rassemble plus de 500 amateurs symbolise à merveille. Et pour cela il faut du temps. C'est cette passion qui m'habite, la mission d'un responsable de festival, c'est de changer les a priori, de faire en sorte que le public vienne écouter ce/ceux qu'il ne connaît pas. Et pour qui a bien été attentif, concert après concert, à la sociologie de l'auditoire, il semble que le message est en train d'être compris. De nouvelles têtes apparaissaient chaque jour, tout comme est symbolique l'achat de billets au dernier moment, aussi bien par des autochtones que par des touristes de passage ! »

Les ambrelles à peine repliées, le programme de l'édition 2026 est déjà sur le métier.

L'édition 2026 se prépare déjà

« C'est un travail sur le long terme, il faut penser à deux ou trois ans quand on veut construire un tout cohérent. Et ceci se fait dans la discrétion, mais aussi en échangeant avec les responsables d'autres festivals. » Poussé dans ses derniers retranchements, Alain Altinoglu avoue un intérêt certain à programmer en « version concert », d'ici quelques années, *Mathis der Maler* (*Mathis le peintre*), l'opéra « quasi obligatoire à Colmar » de Paul Hindemith.

■ Bernard Fruhinsholz

Cinéma

Les premières images de "Connemara", le film d'Alex Lutz tourné dans les Vosges

Les premières images du film *Connemara*, tourné en grande partie dans les Vosges, viennent d'être dévoilées avec la bande-annonce. Cette adaptation du roman de l'écrivain vosgien Nicolas Mathieu, sortira au cinéma le 10 septembre. Il est réalisé par l'Alsacien Alex Lutz.

L'adaptation du roman *Connemara*, de l'écrivain vosgien Nicolas Mathieu, est prévue dans les salles le 10 septembre. Mélanie Thierry (*Le Dernier pour la route*) et Bastien Bouillon (*La Nuit du 12*) tiennent les premiers rôles dans ce film, réalisé par le Strasbourgeois Alex Lutz (*Guy*). Le roman a été écrit en 2022 par Nicolas Mathieu, soit quatre ans après son prix Goncourt pour *Leurs Enfants après eux*.

Le film a été tourné en grande partie dans les Vosges entre novembre et décembre 2024. De nombreuses scènes ont été réalisées dans la patinoire des Wildcats d'Épinal. Et quelques prises ont également eu lieu autour de Nancy, à Heillecourt et Laxou plus précisément.

Au printemps, le long-métrage a eu la bonne surprise d'être sélectionné au festival de Cannes dans la catégorie "Cannes première".

C'est la deuxième fois en peu de temps qu'un roman de Nicolas Mathieu est adapté au cinéma. *Leurs Enfants après eux* a aussi eu droit à son film, sorti en fin d'année dernière, avec notamment Gilles Lellouche et Ludivine Sagnier.

Et là encore, le tournage avait été régional : 35 jours dans la vallée de la Fensch en Moselle, mais aussi à Jœuf, au Snowworld d'Amnéville ou au lac de Pierre-Percée.

■ Stéphane Cuny (Vosges matin)

Une scène de *Connemara*, le film d'Alex Lutz (à droite), tourné essentiellement à Épinal avec Bastien Bouillon (à gauche) et Mélanie Thierry. Photo Christian Bischer

L'ALSACE
POUR VOS RENDEZ-VOUS COMMERCIAUX
Monaïm Badich
Tél. 07 85 68 33 57

PARTENAIRE
[illegible]
https://lalsace.marchespublics-surelegales.com
https://dna.marchespublics-surelegales.com

DEMANDE DE PUBLICATION
pour l'Alsace contactez
le 03 89 10 03 67
legalesADN@ebraservices.fr

Marchés publics et privés

Procédures adaptées (plus de 90000 euros)

COMMUNE DE BITSCHWILLER-LES-THANN

Avis d'appel public à la concurrence

1 - Nom et adresse de l'organisme acheteur : Commune de Bitschwiller-lès-Thann - 1, Rue du Rhin - 68620 BITSCHWILLER-LES-THANN [illegible]
2 - Type de procédure : [illegible]
3 - Objet du marché : Aménagement d'une cour [illegible] à Bitschwiller-lès-Thann
4 - Date d'exécution : [illegible]
5 - Date prévisionnelle de commencement des travaux : Octobre 2025
6 - Critères d'attribution : [illegible]
7 - Lieu où l'on peut retirer le dossier de consultation : [illegible]
8 - Date limite de réception des offres : Jeudi 28 Août 2025 à 12h00 [illegible]
9 - Délai de validité des offres : [illegible]
10 - Renseignements : [illegible]
11 - Date d'envoi du présent avis à la publication : 14 juillet 2025

Le Maire, Pascal FERRARI

Vie des Sociétés

Liquidations judiciaires

TRIBUNAL JUDICIAIRE DE COLMAR

Liquidation judiciaire

N° RG 25/00014 - N° Portalis DB2F-W-B7J-FPOA LJ 25/132
Jugement du 24 juin 2025, ouverture d'une procédure de liquidation judiciaire [illegible] **Monsieur Sylvain TRZCIONKA**
[illegible] PUBLI EST [illegible] FELDKIRCH [illegible]

Le Greffière

TRIBUNAL JUDICIAIRE DE COLMAR

Liquidation judiciaire

N° RG 25/00013 - N° Portalis DB2F-W-B7J-FPN7 n° LJ 25/132
Jugement du 24 juin 2025, ouverture d'une procédure de liquidation judiciaire à l'encontre de : **S.A.R.L. HOME CARS**, [illegible] 68000 COLMAR [illegible] HOME CARS [illegible]

Le Greffière

TRIBUNAL JUDICIAIRE DE COLMAR

Liquidation judiciaire

N° RG 25/00015 - N° Portalis DB2F-W-B7J-FPOC n° LJ 25/134
Jugement du 24 juin 2025, ouverture d'une procédure de liquidation judiciaire à l'encontre de : **S.A.S.U. AB CONSEIL ET GESTION**, [illegible]

Le Greffière

TRIBUNAL JUDICIAIRE DE COLMAR

Liquidation judiciaire

N° RG 25/00012 - N° Portalis DB2F-W-B7J-FPN5 n° LJ 25/131
Jugement du 24 juin 2025, ouverture d'une procédure de liquidation judiciaire à l'encontre de : **S.A.R.L. MS MONTAGES**, [illegible]

Le Greffière

L'ALSACE Des conseillers à votre écoute
Annonces Légales & Judiciaires
> Une seule adresse mail : legalesADN@ebraservices.fr
> Un seul numéro : 0 809 100 167
> Une équipe de professionnels à votre disposition du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h et de 14h à 17h30

Mercredi 16 juillet 2025

DNA
L'ALSACE

FESTIVAL DE COLMAR

Une édition 2025 parmi « les plus grands crus »

Bernard Fruhinsholz

L'un des grands moments de cette édition 2025 : le "Concert de la Loge" de Julien Chauvin avec le contre-ténor Tim Mead. Photo Bernard Fruhinsholz

Le Festival international de Colmar s'est achevé lundi en fin de journée avec un concert d'un éclectisme enthousiasmant sous la baguette de son directeur artistique Alain Altinoglu. Rencontre avec un homme-orchestre tout en décontraction qui, ce mardi matin, aspirait à quelques jours de farniente en famille.

« S'il est un point dont toute l'équipe concernée par le festival peut être légitimement fière, c'est la fréquentation, souligne d'emblée Alain Altinoglu. Bien que les chiffres ne soient pas finalisés, concert par concert, il semblerait que nous ayons dépassé de plus de 20 % le chiffre de vente de billets par rapport à 2024, rejoignant ainsi les taux d'occupation des plus grands crus des années Spivakov. »

À cet engouement, Alain Altinoglu trouve bien des explications. « Il est indéniable que dès mon arrivée, en 2023, j'ai pu déranger quelques esprits chagrins en programmant, ce qui était, il ne faut pas l'oublier, la norme à l'époque de Mozart et de Beethoven, des compositeurs contemporains, comme cette année Thierry Escaich, lors du concert du symphonique de la radio de Francfort avec Gautier Capuçon , ou Raphaël Sévère dont nous avons donné ***Cinege madár*** en création mondiale. Nous avons également ouvert le festival à des ensembles de musique baroque, des compositions proches du jazz et des musiques ethniques, avec cette saison l'ensemble Janoska et le trio Fratrès. »

Alain Altinoglu poursuit : « Le public, à Colmar comme ailleurs, vient voir ses favoris, quasiment des institutions, ainsi pour cette édition, Julie Depardieu , Gautier Capuçon et Yuja Wong. Mais le but d'un festival, c'est le mélange, le métissage des genres, l'ouverture et la découverte que la Symphonic Mob ® qui rassemble plus de 500 amateurs symbolise à merveille. Et pour cela il faut du temps. C'est cette passion qui m'habite, la mission d'un responsable de festival, c'est de

changer les a priori, de faire en sorte que le public vienne écouter ce/ceux qu'il ne connaît pas. Et pour qui a bien été attentif, concert après concert, à la sociologie de l'auditoire, il semble que le message est en train d'être compris. De nouvelles têtes apparaissaient chaque jour, tout comme est symbolique l'achat de billets au dernier moment, aussi bien par des autochtones que par des touristes de passage ! »

Les ombrelles à peine repliées, le programme de l'édition 2026 est déjà sur le métier.

« C'est un travail sur le long terme, il faut penser à deux ou trois ans quand on veut construire un tout cohérent. Et ceci se fait dans la discrétion, mais aussi en échangeant avec les responsables d'autres festivals. » Poussé dans ses derniers retranchements, Alain Altinoglu avoue un intérêt certain à programmer en « version concert », d'ici quelques années, ***Mathis der Mahler (Mathis le peintre),*** l'opéra « quasi obligatoire à Colmar » de Paul Hindemith.